Le coin des livres

Partenaires PASSE-PRESENT et leurs remises

Promenades dans les rues de Metz

Chouettes Balades arrivent

Les châteaux en Moselle :
Le château de Waldeck

Rues de Metz :
Commençons par la lettre A

Vieux métiers :
12 métiers qui appartiennent au passé

Les articles de nos sociétés d'histoire

Saveurs du terroir et Plantes médicinales

PASSÉ-PRÉSENT

La Moselle dévoilée

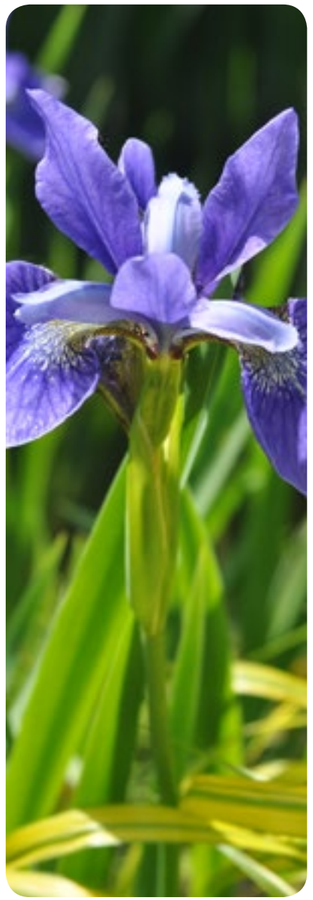
Pour un tourisme de proximité

SOMMAIRE

n° 19 Juin Juillet 2017 Août

Trimestriel GRATUIT

Pays messin	Pays des 3 Frontières	Pays de Nied	Pays minier	Sarreguemines Bitche	Pays de Sarrebourg	Pays du saulnois
Coin-sur-Seille	Angevillers	Bambidestroff	Alsting	Achen	Arzviller	Ajoncourt
Pommérieux	Fontoy	Laudrefang	Behren-lès-Forbach	Etting	Guntzviller	Fossieux
Pournoy-la-Chétive	Havange	Longeville-lès-St-Avold	Etzling	Kalhausen	Hommarting	Malaucourt-sur-Seille
Sillegny	Tressange	Tritteling	Spicheren	Schmittviller	Saint-Louis	Manhoué



Un plat local pour le plaisir
une plante locale pour la santé

pour en savoir plus cliquez

Plat et Plante

Association d'Edition : Association : PASSE-PRESENT
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Adresse : 2-4 rue de la Basse-Seille - 57000 METZ
Dépôt légal : ISSN 2428-0291
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.passe-present.com
Tél. : 06 07 26 12 82

EDITO

Amis lecteurs et amies lectrices

Déjà le 19e numéro de Passé-Présent et vous êtes plus de 40 000 lecteurs, n'oubliez pas de le référencer à vos meilleurs amis, il est gratuit.

"Chouette-Balade"

a été vue, en avant première, à Pont-à-Mousson les 25 et 26 mars 2017 lors des journées d'histoire régionale.

Il s'agit d'une "Chouette-Balade" mise en démonstration gratuitement sur le pays de Bitche. Depuis fin avril 3 autres promenades vous étaient proposées. Pour y accèder, il suffit d'être membre de Passé-Présent pour un montant de 15 €/an.

Profitez de l'été pour découvrir la région, son histoire, ses sites avec les commentaires audio sur le lieu même de votre visite par l'intermédiaire de votre téléphone.

Bonnes Chouettes-Balades ...

PASSÉ-PRÉSENT

vous fera découvrir

Les “Chouettes Balades”

lors des journées d’histoire régionale

les 25 et 26 mars

de 14h à 18h

à l’Abbaye des Prémontrés

Pont-à-Mousson

Avec ce vrai passe-temps

vous pourrez vous balader

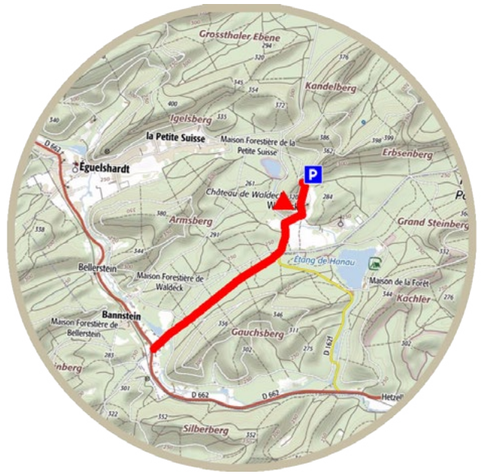
quand vous voudrez

et en famille ou entre amis

si vous le désirez

Sommaire Revue

PUB

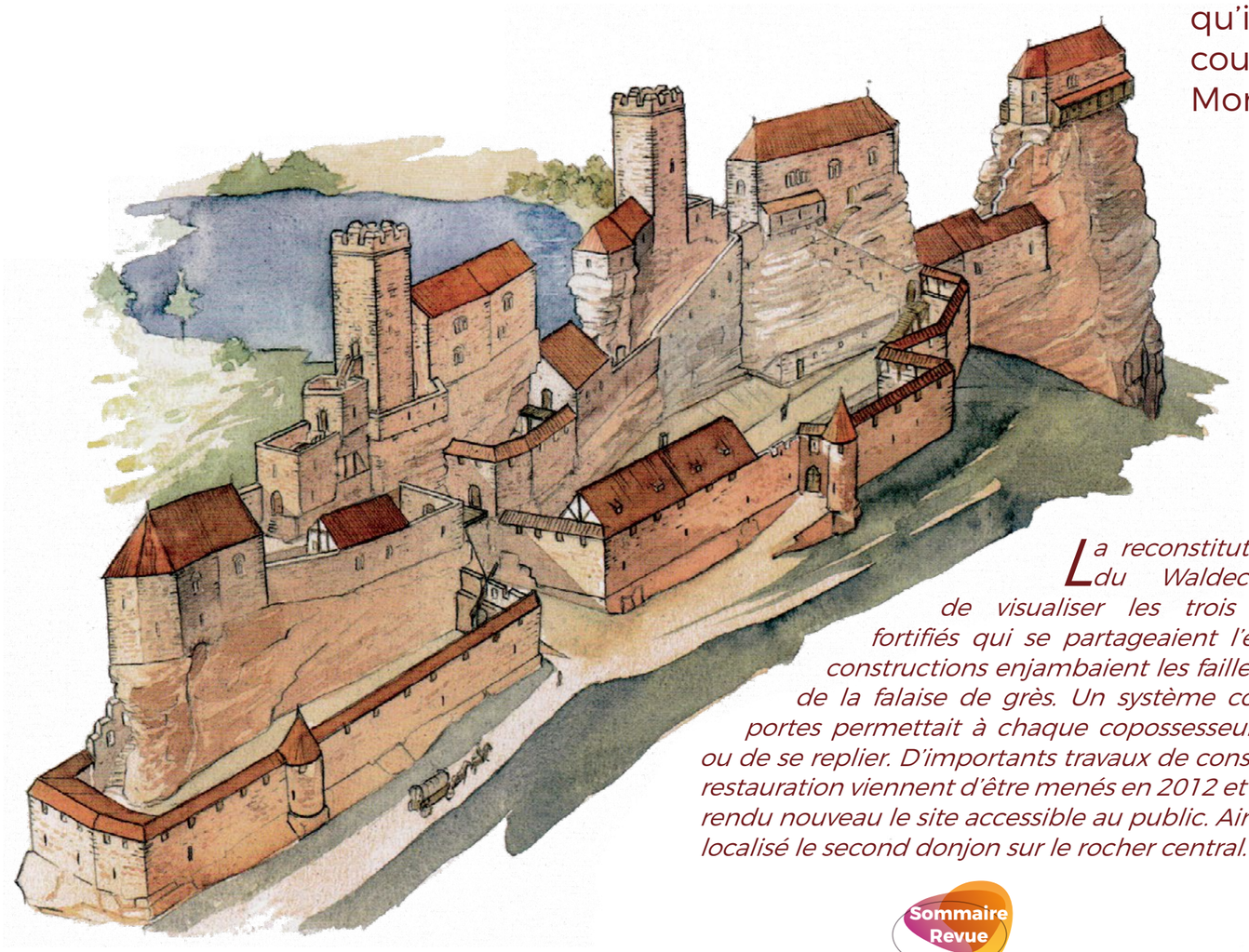


ACCÈS

A Niederbronn suivez la D 1062 en direction de Bitche. Cette route devient la D 662 en Lorraine. Passez Philippsbourg et à hauteur de Bannstein prendre à droite la D 162, direction hameau du Waldeck. En débouchant au pied de la hauteur qui porte le château, prenez à gauche jusqu'à l'étang du Waldesck où vous trouverez une aire de stationnement. De là prendre le sentier qui monte en 15 mn au château en passant par un collet (balisage du Club Vosgien : rectangle jaune)

Le château de Waldeck

C'est au cœur d'une région de tourbières et d'étangs que se dresse le château de Waldeck édifié sur une longue et haute arête de grès à 296 mètres d'altitude. L'espace est si vaste qu'il a été possible d'ériger trois châteaux sur la barre rocheuse coupée de failles. D'imposants travaux sous la direction des Monuments Historiques et des collectivités sont en cours.



La reconstitution du site du Waldeck permet de visualiser les trois complexes fortifiés qui se partageaient l'espace. Des constructions enjambaient les failles naturelles de la falaise de grès. Un système complexe de portes permettait à chaque copossesseur de s'isoler ou de se replier. D'importants travaux de consolidation et restauration viennent d'être menés en 2012 et 2013 et ont rendu nouveau le site accessible au public. Ainsi a pu être localisé le second donjon sur le rocher central.

L'origine du château reste encore bien confuse par le manque de documents. On peut avancer l'hypothèse que le Waldeck fut édifié par le duc de Lorraine au cours du Grand Interrègne (1250-1273) afin de couvrir la frontière est du duché face aux prétentions territoriales des sires de Lichtenberg qui avaient édifié peu avant le Ramstein. Quand en 1297 le duc de Lorraine se désintéresse du comté de Bitche, c'est le comte de Deux-Ponts qui en devient le seigneur et propriétaire, partageant le Waldeck avec plusieurs autres lignées dont Ludemann de Lichtenberg (1335), les sires de Kirkel et de Hohenfels.

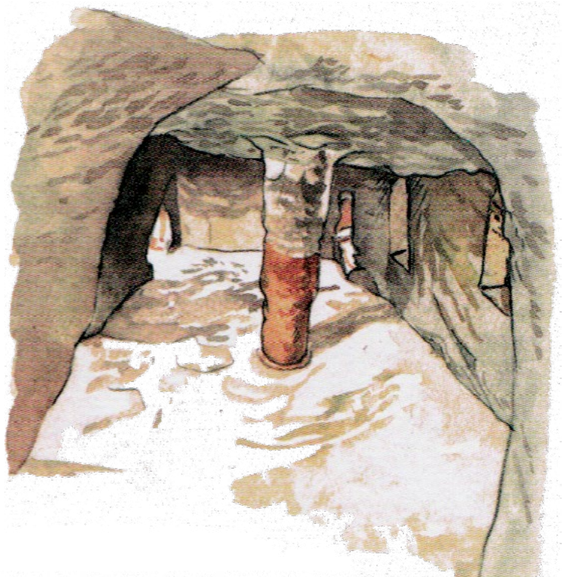
En septembre 1337, le nouvel évêque de Strasbourg, Berthold de Bucheck, est enfermé au Waldeck. C'est Conrad Kirkel, fidèle allié de Jean de Lichtenberg, qui, visant le titre de prélat, avait capturé Berthold, lequel ne sera libéré que contre paiement d'une lourde rançon. Quant au site du Waldeck, partagé entre copropriétaires, il est transformé en trois entités distinctes, en fait trois châteaux édifiés sur trois falaises de grès. Les rapports entre les tenants sont régis par une paix castrale, en somme un règlement qui définit droits et devoirs de chacun. Le Waldeck forme alors une vaste exploitation agricole, forestière, piscicole (on ne compte pas moins de 28 étangs dans le secteur). En somme le site est une ruche active où résident

Sommaire Revue
PAGE +

nombre d'ouvriers, d'artisans, où des hommes montent la garde, où siège une administration qui veille sur un vaste territoire.

Vers le milieu du XVe siècle, Frédéric de Deux-Ponts-Bitche réunit sous son sceptre les diverses parties du Waldeck qu'il engage (hypothèque) à Henri de Steinhausen pour une courte période. La propriété est ainsi devenue un « objet de placement » ! À l'extinction des Deux-Ponts-Bitche (1570), le château passe par héritage à Philippe IV de Hanau-Lichtenberg et sera finalement repris par le duc de Lorraine en 1606. La destruction du Waldeck remonte probablement à la guerre de Trente Ans. Ce seraient les troupes françaises du maréchal de la Force qui auraient démantelé la place en 1635.

La voûte de cette pièce troglodytique du Waldeck, qui occupe la largeur du rocher, est soutenue par un pilier naturel. Elle est éclairée par de larges ouvertures.



La citerne Est

A l'arrière plan, l'étang du Waldeck se transforme lentement en tourbière. C'était l'un des étangs d'élevage de poissons depuis le Moyen Age, une activité dirigée depuis le château.

La barrière rocheuse se décompose en trois sites séparés par d'impressionnantes failles. A gauche le château meridional couronné de l'imposant donjon conserve encore plusieurs merlons. Le dessin permet de repérer les salles troglodytiques.

Les très immenses falaises de grès portent toutes des marques d'aménagements troglodytiques, espaces taillés à même le roc, montées d'escaliers vertigineux, citernes...

Les deux châteaux nord sont pratiquement inaccessibles au promeneur, le château sud est couronné par l'imposant donjon gothique haut d'une vingtaine de mètres qui abritait une belle salle voûtée d'ogives.

Alphonse Camille Terroir (allée)

SITUATION

Du chemin de la Tour des Vignerons au quai des Régates

GÉNÉRALITES

Créée en 1904 lors de l'arasement des remparts et de l'aménagement des terrains situés en contrebas de la Citadelle vers la Moselle, cette allée longe le lac aux cygnes, siège des « Fontaines dansantes » (depuis 1958), créé à l'emplacement du canal.

Nommée par Délibération du Conseil municipal des 20 décembre 1982 et 8 juillet 1983.

Amphithéâtre (avenue de l')

SITUATION

Du passage de l'Amphithéâtre au passage de Plantières

GÉNÉRALITES

1903-1914 : Kreisstrasse ;

30 mai 1914-1918 : Zollstrasse (rue de la Douane) ;

1918-1932 : rue de la Douane ;

1940-1944 :Amphitheaterstrasse.

Nommée par Délibération du Conseil municipal du 7 novembre 1932.

HISTOIRE

Élevé à la fin Ier et au début du IIe siècles en bordure de la voie de la Seille (avenue André Malraux), l'amphithéâtre (qui occupait le carrefour de l'avenue et du passage de l'Amphithéâtre) pouvait contenir plus de 25 000 spectateurs, ce qui en faisait un des quatre plus vastes de la Gaule et des huit plus grands construits par les Romains, avec un grand axe mesurant 148 mètres, un petit axe 124 mètres et des machineries dans l'arène. Les murs étaient conservés sur environ 3,5 mètres de hauteur lors des fouilles de 1903.

Laissé à l'extérieur des fortifications, il est abandonné dès la fin IIIe siècle et semble avoir servi aux réunions de la première communauté chrétienne de Metz, selon Paul Diacre. La destruction de la ville par les Huns (451) lui est fatale. Utilisé comme carrière de pierre, il est rasé et noyé sous les terres de la redoute du Paté au XVIIIe siècle (détruite en février 1903). En 2005, l'amphithéâtre est à nouveau fouillé à l'occasion des travaux du Centre Pompidou-Metz, sans toutefois être exhumé.

A la hauteur de l'ancien Parc des Expositions

Sommaire Revue

PAGE +

Amphithéâtre (passage de l')

SITUATION

De la rue Vauban à l'avenue André Malraux

GÉNÉRALITES

Ancien nom :

1940-1944 : Bahnunterführung am Wasserturm (passage du château d'eau).

Nommé par Délibération du Conseil municipal du 23 juin 1939.

Aménagé en 1907 lors de la création de la nouvelle gare surélevée, ce passage permet de donner accès à Magny (avenue André Malraux) et à la gare de marchandises construite en 1905.

Passage de l'Amphithéâtre depuis la rue des Augustins

André Maginot (boulevard)

SITUATION

Du boulevard Paixhans à la place Mazelle.

GÉNÉRALITES

avant 1907: rue du Rempart des Allemands, regroupant la rue Neuve du Rempart (créée en 1813) et la rue du Rempart de la Basse-Seille

1907-1918 et 1940-1944 : am Deutschen Wall (rempart des Allemands).

Nommé par Délibération du Conseil municipal du 28 novembre 1938.

HISTOIRE

Elle perpétue le souvenir d'André Maginot, né à Savigny-sur-Ornain (1877-1932), plusieurs fois ministre de la Guerre, qui a donné son nom à la ligne de fortifications établie sur la frontière française de 1927 à 1936.

Cette voie s'appelait avant la dernière guerre, rempart des Allemands et, jusqu'après1900, pour la partie existant à l'époque, rue du Rempart des Allemands. Cette dernière commençait au rempart de la Basse-Seille et allait rejoindre la rue Mazelle.

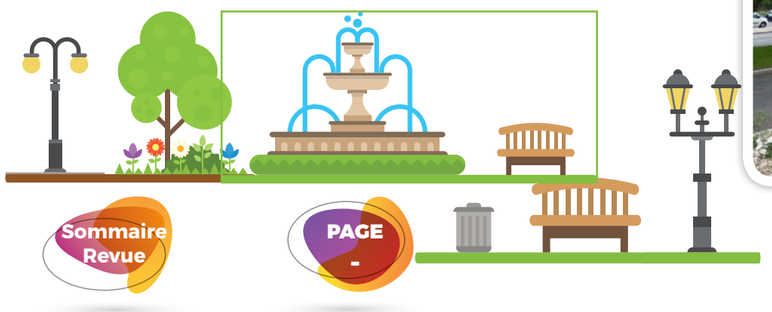
Rappelons que le nom de rempart des Allemands, comme celui de la rue des Allemands, n'est aucunement une évocation des habitants de l'Allemagne moderne. Il date de plus de sept siècles et conserve le souvenir des chevaliers teutoniques.

Elle date du XIII[e] siècle. Les chevaliers Teutoniques, connus anciennement sous le nom de «Frères hospitaliers de Notre-Dame des Allemands», puis chevaliers de Sainte-Elisabeth de Hongrie, arrivèrent à Metz vers 1229 et obtinrent de s'établir dans un lieu entouré de vignes, à l'extrémité droite du faubourg, qui fut appelé à cause d'eux rue de l'Hôpital des Allemands, et par abréviation rue des Allemands

Le boulevard suit le tracé des anciens remparts. La première partie ouverte le fut en 1813,sous le nom de rue Neuve du Rempart, entre la porte des Allemands etle passage derrière l'église Saint-Eucaire. La deuxième partie,vers la rue de la Basse-Seille, le fut en 1846 sous l'appellationde rue du Rempart de la Basse Seille.

La démolition du rempart, du côté de la Basse Seille, fut exécutée en 1907. Entre la porte des Allemands et la place Mazelle, les travaux durèrent de 1904 à 1906.de hauteur lors des fouilles de 1903.

Boulevard Maginot à la hauteur de la Porte des Allemands



Coin-sur-Seille

SURNOM

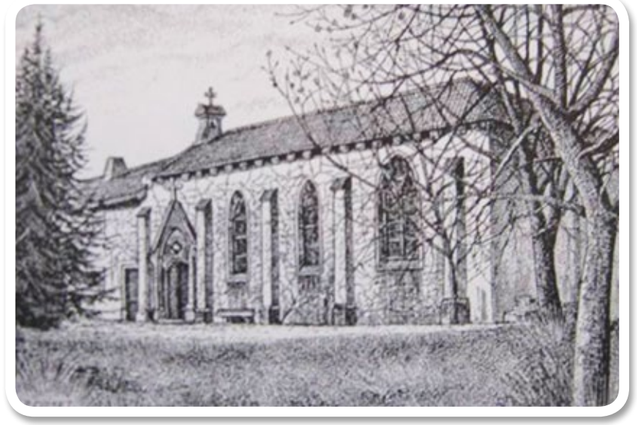
Lés rojes-gosses = les rouges-gorges

Ce surnom a pour origine une épidémie de fièvre éruptive contagieuse, caractérisée par des plaques framboisées, principalement sur le cou, le thorax et le ventre, autrement dit, une épidémie de scarlatine dont les habitants de Coin furent douloureusement éprouvés en 1758 et peut-être de nouveau en 1773-1774.

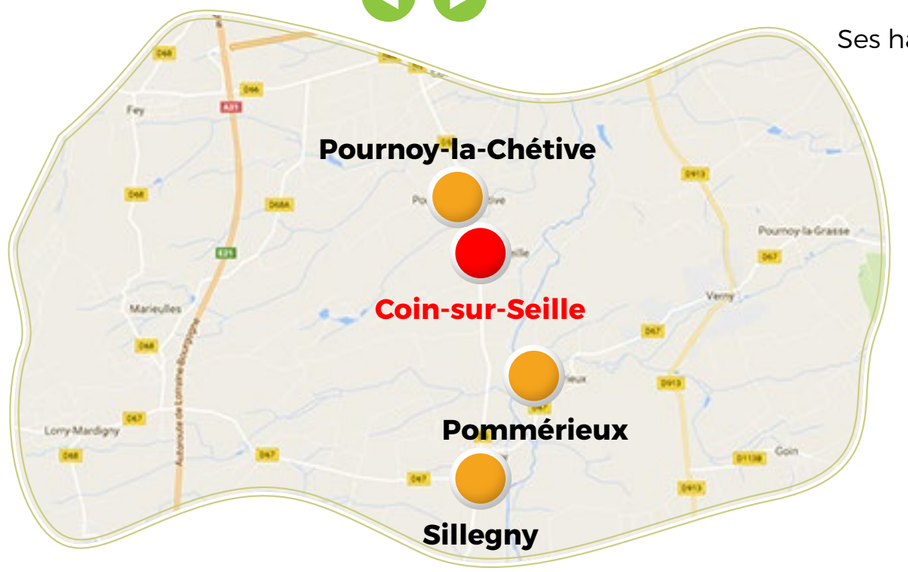
Contre ce mal, la médecine de l'époque ne connaissait, en dehors de plusieurs sortes d'infusions, guère de remèdes; les guérisseurs et charlatans ambulants qui traitaient les malades selon les règles des «Signature naturales», chères à Paracelse, conseillaient d'entourer le cou de leurs patients d'une bande d'étoffe ou de gros fils de laine écarlates afin de chasser le démon de la «roje fièvе». En effet, certaines particularités quant à la forme et à la coloration étaient censées efficaces contre beaucoup de maladies, attribuées aux démons.

C'est ainsi qu'ils administraient le suc de carottes dans le cas de jaunisse, parce que la carotte est jaune et les feuilles de l'hépatique à trois lobes, à cause de leur forme, contre les maladies de foie.

Citons à ce propos le cas de François 1er qui, souffrant de la vérole, fit suspendre aux murs de sa chambre de longues étoffes rouges pour que le démon de la vérole quitte son auguste corps et se réfugie dans les plis du revêtement mural.



La chapelle castrale



A VOIR

- Vestiges d'un château XVIe siècle, remanié XVIIe siècle et XVIIIe siècle, détruit partiellement au cours de la guerre 1939-1945.
- Commune sans église.
- Chapelle castrale Saint-Laurent, rebâtie en 1872.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Coin-sur-Seille dépendait du Pays Messin en l'Isle. l'Isle ou « entre deux eaux », entre la Moselle et la Seille.

On y trouve comme seigneurs les Drouin, Heu, Rouguillon, Gournay et, jusqu'en 1440, la famille de Curel. Elle était installée dans le château de Coin-sur-Seille. Ce château fut partiellement détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui il n'en reste que le mur d'enceinte, deux tours et la chapelle castrale dans laquelle François de Curel, romancier et auteur dramatique, est enterré.

D'autres familles seigneuriales y ont également résidé, comme les familles de Wendel et et de Rosières.

De 1790 à 2015, c'était une commune de l'ex-canton de Verny.

Ses habitants sont appelés les Cydoniens.

BLASON

De gueules à l'aigle d'or, à l'écu fuselé de sable et d'argent en abîme.

L'aigle d'or sur fond rouge (cerise) représente les armes de l'un des cinq premiers paraiges de Metz, celui de Surne ou Jurue. L'écusson au damier noir et blanc, les couleurs de la ville de Metz, peut correspondre à celui de la famille DROUIN du paraige de Jurue, qui possédait la seigneurie de Coin dès le XIIIe siècle.

La mairie

Pommérieux

L'école

HISTOIRE

Pommérieux dépendait de l'ancien Saulnois (bailliage de Metz), domaine de l'abbaye de Saint-Clément de Metz (aujourd'hui d'hôtel de Région pour le conseil régional de Lorraine) et de l'Abbaye Saint-Arnoul de Metz (l'actuel cercle des Officiers de Metz..

De 1790 à 2015, Pommérieux était une commune de l'ex-Canton de Verny.

SURNOM

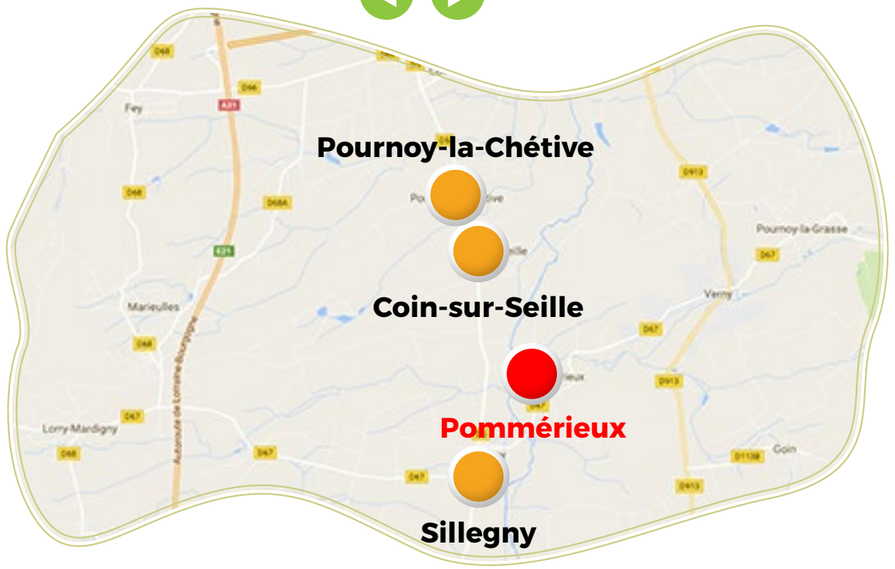
Lés trons d'oûye de Peumerieus
=
la fiente d'oie de Pommérieux

Cette appellation, dans sa sévérité rustique, décrit un peu l'état de la voirie d'autrefois.

Pommérieux avait, comme toutes les localités des environs, des chemins ravinés par les intempéries et remplis de crottes des bestiaux et fiente de volaille. L'eau y séjournait et y croupissait; c'était donc le lieu idéal pour les nombreuses oies du village.

Cette insalubrité fut la cause de beaucoup d'épidémies qui ont éprouvé les habitants de la contrée de 1712 à 1788 presque sans interruption et surtout du grand malheur qui s'est abattu sur Pomm é - rieux en 1773 et 1774.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 679
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 676
Fleur, Essai sur l'Histoire de la Pharmacie à Metz, p. 31



BLASON

Ecartelé de gueules au dragon d'argent et d'azur à l'aigle d'or.

Le dragon, emblème de l'abbaye de Saint Clément, et l'aigle, emblème de l'abbaye de Saint Arnould, rappellent que Pommérieux était divisé en deux bans appartenant à ces deux abbayes.

A VOIR

- Passage d'une voie romaine.
- Église Saint-Luc 1857 : armoire eucharistique à oculus XV^e^ siècle. Le tabernacle désigne, dans l'Église catholique, le meuble (ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, de marbre) qui abrite le ciboire contenant les hosties consacrées au cours de la messe.

La mairie et l'église

Sommaire
Revue

Pournoy-la-Chétive

SURNOM

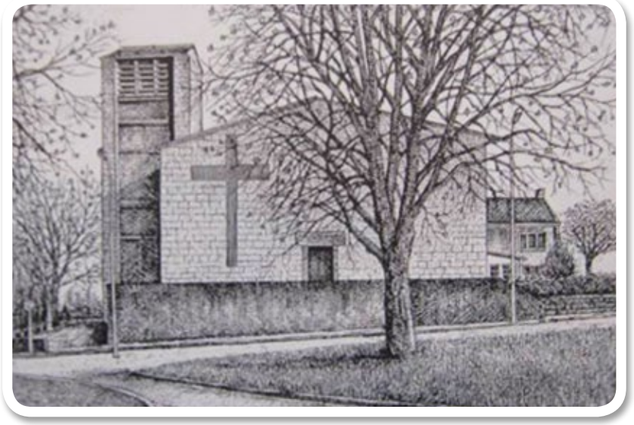
Lés trons de vèches de Poneû
=
la bouse de vaches de Pournoy

Ce sobriquet, dans sa sévérité rustique, caractérise un peu l'état de la voirie d'autrefois.

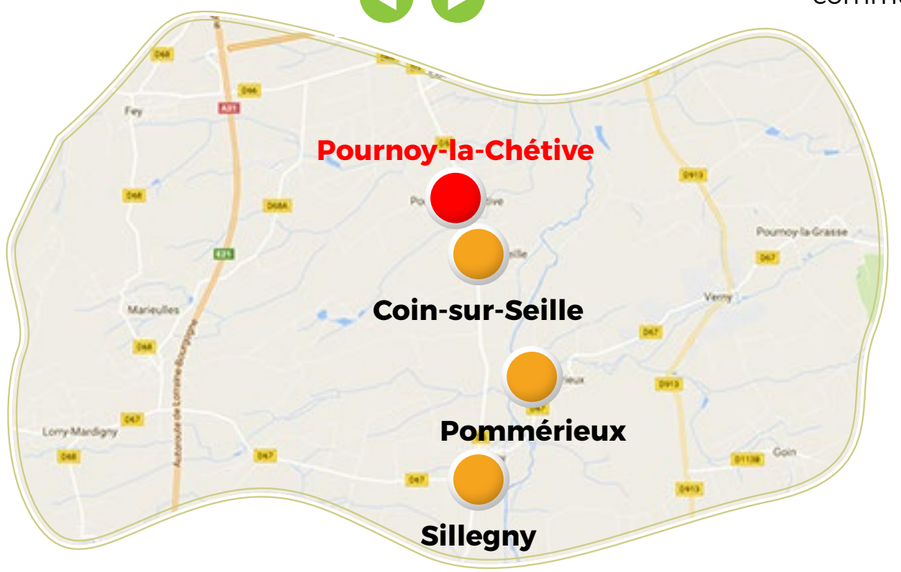
Pournoy avait, comme toutes les localités de la vallée de la Seille, des chemins ravinés, évasés par les pluies et remplis de crottes des bestiaux et de fiente des volailles. L'eau y séjournait et y croupissait.

Cette insalubrité fut la cause de beaucoup d'épidémies qui ont éprouvé les habitants du village en 1748 et surtout en 1773 et 1774.

Réf. Liste de M.E.B.
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 676
Fleur, Essai sur l'Histoire de la Pharmacie à Metz, p. 31



L'église



A VOIR

- Église Saint-Remi, moderne, par Madeline : vitraux de Kopp ; le clocher de l'ancienne église était fortifié.
- La commune a donné 4 détenteurs de la Légion d'Honneur

HISTOIRE

Du latin prunus, le village était planté de pruniers.

Chétive issu du latin captivus, («captif, prisonnier») indique au Moyen Âge quelqu'un ou quelque chose de «pauvre», de «faible» ou de «malheureux».

Se distingue de Pournoy-la-Grasse, à seulement quelques kilomètres de là. La différence entre les deux Pournoy lorrains a dû être marquée au Moyen Âge par une richesse de l'un par rapport à l'autre, richesse absolue ou de qualité de la terre à labourer. Pournoy-la-Chétive dépendait de l'ancien Pays messin, en l'Isle. La commune était le domaine de l'église de Metz contesté par le duc de Lorraine. Par le traité de Nomeny (1604), Pournoy fut attribuée à Metz. De 1790 à 2015, Pournoy-la-Chétive était une commune de l'ex-canton de Verny.

BLASON

Parti au 1 d'or à une bande de gueules chargée de trois alérions d'argent et au 2 coupé de gueules à trois tours d'argent rangées et posées en bande, et d'or à la tour de sable, ouverte du champs.

Un partie de Pournoy était du domaine ducal d'où les armes de Lorraine. La famille Gournay (les tours en bande) était seigneur du lieu. Enfin Pournoy faisait partie de l'Isle (la tour). La commune est décorée de la croix de guerre 1939-1945.

La mairie

Sommaire Revue

PAYS MESSIN

Sillegny

SURNOM

Lés engole-fèrène

=

les avale-farine (les ténébrions)

Les sobriquets : engole-fèrène et les gens vole-fèrène (Pommérieux) ont la même signification. Il s'agit, en effet, d'un petit coléoptère, nommé tenebrio molitor, désagréablement connu parce que sa larve, le ver de farine, long de 15 mm. environ, vit dans la farine et dans le son. Comme cet insecte est de moeurs nocturnes et cause beaucoup de dégâts, son nom a trouvé place dans le vocabulaire des gros mots du XVIe et du XVIIe siècle, où il était injurieusement appliqué aux « hérétiques « (Quillet).

Il convient de dire que Sillegny et Pommérieux étaient étroitement liés en ce qui

concerne les affaires du culte. Le premier de ces deux villages se trouvait parmi les 27 localités du Pays messin, où le grand nombre de huguenots a pu justifier la concession d'un cimetière spécial.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 879
Dorvaux, Les anciens Pouillés, pp. 351, 357 et 713
Mezauric, Le Protestantisme en pays messin, pp. 49 et 50

Le château

A VOIR

- Église Saint-Martin On la surnomme « la Sixtine de la Seille ». Sa nef fut édifiée au XVe siècle. Cette église classée, de style gothique, possédait une tour massive et fortifiée qui servait à protéger les habitants dans les temps troublés.

Ce qui fait la richesse de l'édifice, ce sont des fresques religieuses, couvrant murs et voûtes intérieurs. Ces fresques anonymes, représentant des scènes religieuses, des saints et des saintes, sont datées du deuxième quart du XVIe siècle.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Le nom du village proviendrait d'un nom que les Romains donnaient aux domaines ruraux qu'ils avaient développés le long des cours d'eau de la région et finissant par -iacum, suffixe dérivé du -ac de la langue des Médiomatriques qui en évoluant devint -y. La voie romaine reliant Lyon à Trèves passait également à environ 2 km à l'ouest de Sillegny, longeant aujourd'hui la forêt dominale des Six-Cantons. À proximité de celle-ci et à la limite avec la commune voisine de Lorry-Mardigny, on trouva les traces d'une villa gallo-romaine, preuve de l'occupation ancienne du site.

Au XIe siècle, Sillegny, alors nommée Soleignie, était la propriété de l'abbaye messine de Saint-Pierre, puis au XIIe siècle celle de l'évêché de Metz. En 1246 l'évêque Jacques cède le village comme fief à l'abbaye Sainte-Marie, l'église Saint-Martin restant la propriété de l'évêché jusqu'à la Révolution). En 1635, à la fin de la guerre de Trente Ans, le village échappa de peu à la destruction par les Suédois et son église devint un lieu de pèlerinage.

BLASON

Coupé d'or à la tour de sable et d'azur à la lettre M d'argent couronnée d'or, accostée de deux fleurs de lys d'or.

En chef, armes de la partie du Pays messin appelée l'Isle, de laquelle dépendait Sillegny; en pointe, emblèmes de l'abbaye de Sainte-Marie de Metz, qui possédait la seigneurie.

La mairie et l'église

PAYS MESSIN

Sommaire
Revue

PAYS DES 3 FONTIERES

Angevillers

SURNOM

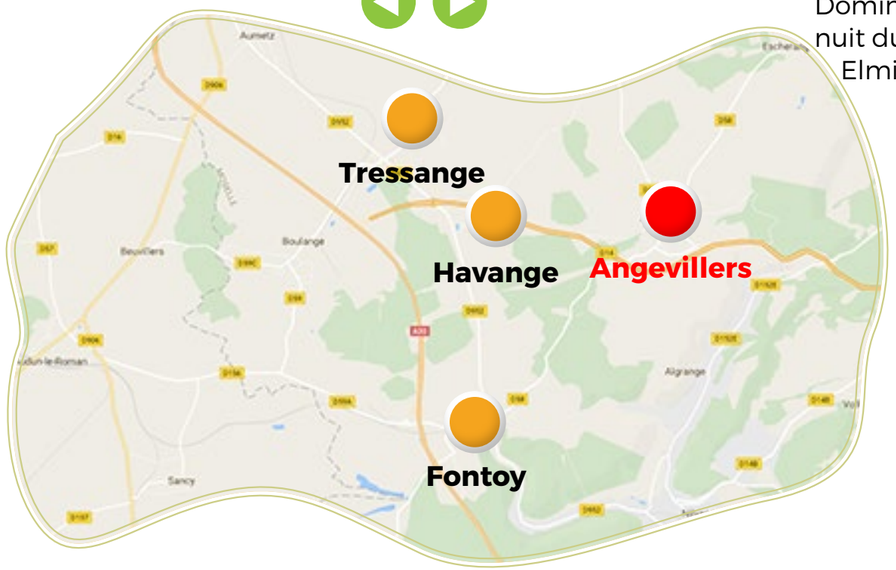
Le dernier bourreau d'Angevillers

Sous l'Ancien Régime, notre localité avait son bourreau attitré. Il est curieux de noter à ce propos que le décret du 18 juin 1811, en créant un office unique d'exécuteur départemental, ayant son siège à Metz, avait prévu que les anciens titulaires continueraient à toucher une pension, réversible sur la tête des veuves.

C'est ainsi que le ci-devant bourreau, habitant Angevillers, recevait annuellement 1.300 F. et que ce chapitre des pensions ne disparut définitivement, par voie d'extinction, que vers la fin de la Monarchie de Juillet.

Réf. Contamine, Metz et la Moselle de 1814 à 1870 Arch. départ. - U, 7 – 8

Mairie - Eglise - Presbytère



A VOIR

- Traces du «Château Bourg» XVII[e] siècle (les caves).
- Ouvrage de Rochonvillers
- Ancienne église Saint-Michel XVIII[e] siècle (désaffectée).
- Église paroissiale Saint-Michel 1946.
- Plus d'une douzaine de croix et calvaires se trouvent au détour d'un chemin dans le village

Sommaire
Revue

HISTOIRE

La plus ancienne mention écrite concernant Angevillers date de 926 sous le nom d'Ansheresvilla, mais quelques pièces de monnaies romaines, des tombes mérovingiennes mises au jour en 1966-1967 et une meule en lave basaltique attestent d'une occupation plus ancienne. Le village d'Answeiler — nom du village le plus courant jusqu'au XVII[e] siècle — est luxembourgeois comme toute la région de Thionville jusqu'en 1659. Le village était fief des seigneurs de Bassompierre du XIV[e] siècle au XVII[e] siècle. La seigneurie est vendue à Jacques-Antoine Lecomte propriétaire des forges d'Hayange. Une mauvaise gestion des biens le contraint à vendre les forges à Jean-Martin Wendel. Par la suite ses héritiers revendent la seigneurie au baron de Bergh qui s'installe plus durablement au château. Ses héritiers revendent la seigneurie à Dominique Elminger, maître des Eaux et Forêts de Thionville. La nuit du 4 août 1789 met fin aux privilèges des nobles et la famille Elminger est inscrite sur les listes des émigrés de la Révolution.

BLASON

Parti de gueules au dextrochère de carnation vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent, garnie d'or, accostée de deux cailloux d'or, et d'argent à trois chevrons de gueules.

A dextre, armes du chapitre cathédral de Metz, qui avait le patronage de l'église à senestre armes des Bassompierre, anciens seigneurs.

Camp d'Angevillers porte d'entrée

PAYS DES 3 FONTIERES

SURNOM

Les bouquineurs

Les anciens habitants de cette ville jouissaient de la réputation d'être des intellectuels. Ils cherchaient de préférence des livres anciens ou d'occasion et accordaient beaucoup de temps à la lecture

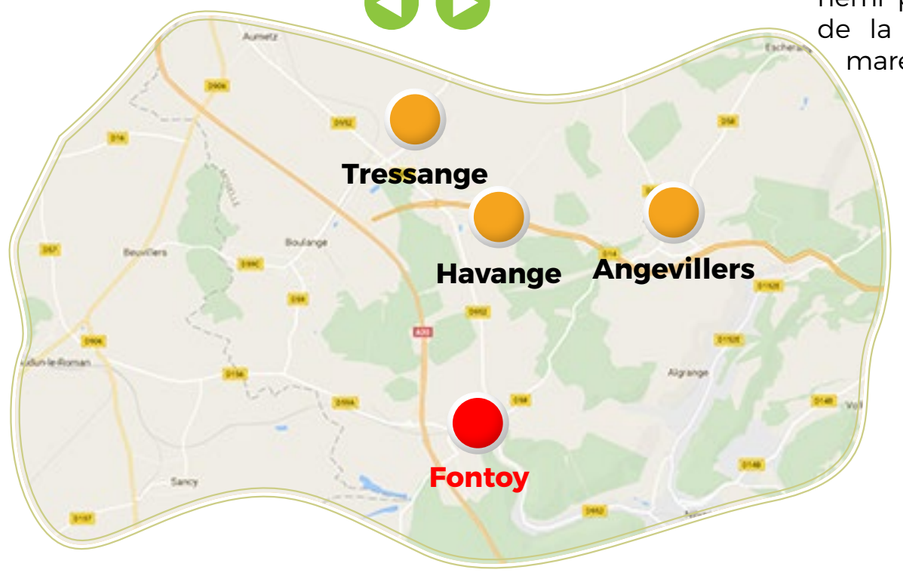
Réf. Le Petit Lorrain, 1886

Les fous de Fontoy

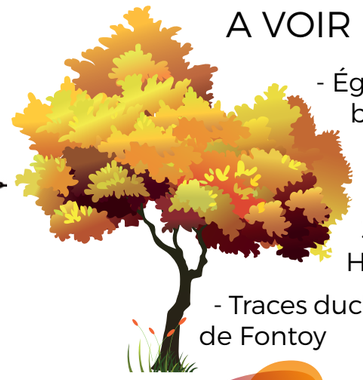
Ce terme s'applique au figuré à des personnes faisant des extravagances en ce qui concerne le train de vie, la toilette et la manière de se comporter en public.

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)

Mairie - Ecole



A VOIR



- Église Saint-Pierre néo-romane 1857 : deux bas-reliefs
- Chapelle de Haut-Pont
- « La Vierge » : statue de la Vierge tenant Jésus dans ses bras sur la colline de la Hutié (vue panoramique sur toute la ville).
- Traces duchâteau féodal du XII[e] siècle des seigneurs de Fontoy

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Durant le Moyen Âge, l'Est de la France était divisé en trois grands duchés : Bar, Lorraine et Luxembourg. Fontoy dépendait de la prévôté de Thionville, donc du comté, puis duché de Luxembourg et ce, vraisemblablement jusqu'au xviie siècle. Fontoy parait avoir eu jusqu'en 1270 la nature d'un alleu et ses propriétaires avoir été seigneurs immédiats de cette seigneurie. Ce ne fut qu'en l'an 1270 que Wiric de Fontoy prit sa seigneurie en fief du comte Henri II de Luxembourg. Le château fut détruit lors de la guerre de Trente Ans.

Fontoy est choisi pour l'établissement d'un camp pour l'armée du Centre en 1792, camp commandé par le maréchal de camp François Jarry de Vrigny de La Villette qui passe à l'ennemi peu après. Le 19 août 1792, durant la première guerre de la Révolution française, un combat oppose l'armée du maréchal Luckner aux troupes autrichiennes.

BLASON

D'or à l'aigle de gueules becquée et membrée de sable au lambe! à quatre pendants d'azur brochant sur le tout.

Ce sont les armes attribuées à une ancienne maison noble de nom et d'armes, très ancienne et distinguée, dès le XIIe siècle, titrée de baronnie, qui a eu son berceau dans le village de Fontoy, apparentée, semble-t-il, à la famille de Valcourt.

Statue de la Vierge.

PAYS DES 3 FONTIERES

SURNOM

Les pansus

On désigne ainsi des gens de forte corpulence, ayant le ventre bien renflé, qui mangent et boivent avec excès, sans se soucier beaucoup de ce que le lendemain apporte.

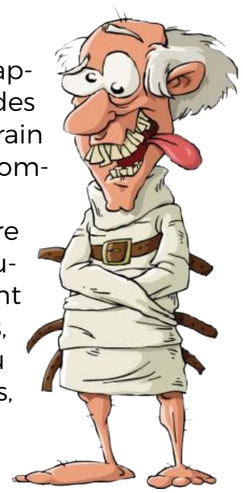
Réf. Renseignement de M. L. G.

Les fous de Havange

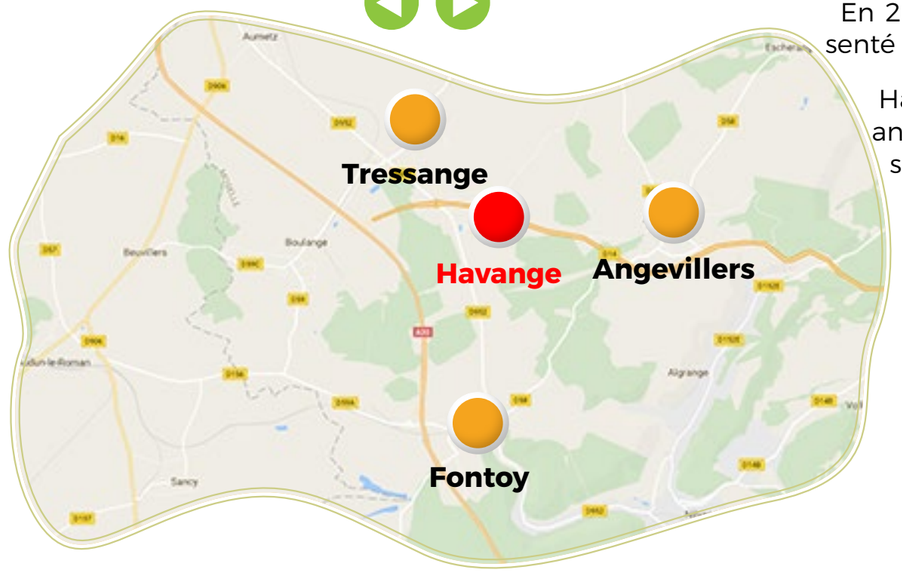
D'habitude, cette appellation s'applique, au figuré, à des gens qui font des extravagances en ce qui concerne le train de vie, la toilette et la manière de se comporter en public.

Mais bien souvent, il faut comprendre sous ce surnom collectif, une population d'origine nomade qui, vivant à l'écart des villageois sédentaires, exerce sous le travestissement de « fou « le métier ambulant de comédiens, musiciens, bateleurs, jongleurs, etc.

Réf. Renseignement de M. C. L.



Multi-vues



A VOIR

- L'un des plus beaux monuments conservés par le musée de Metz provient de Havange. Il s'agit du fameux autel octogonal des dieux de la semaine qui fut découvert sur le ban communal en 1817. D'époque gallo-romaine, cet autel comporte huit faces : sept de ces faces évoquent les dieux de la semaine, la huitième est dédié à Jupiter
- Église Saint-Jean-Baptiste (1843).

Sommaire
Revue

HISTOIRE

À l'époque gallo-romaine, et pendant de nombreux siècles, Havange fut un hameau de Gondrange ainsi qu'en témoignent des cartes anciennes de la région. C'est de cette époque que date la présence assez insolite du cimetière au milieu des champs et assez éloigné du village actuel. En effet, il était situé, comme dans pratiquement tous les villages, juste à côté de l'église paroissiale. Or, l'église de la paroisse de Gondrange était située à cet endroit. Le lieu-dit porte encore le nom de la Haute Église.

Il semble que la guerre de Trente Ans et ses cohortes de Suédois ait eu raison de cette église et provoqué le déclin de Gondrange au profit de Havange.

En 2007, Gondrange, hameau de Havange, est encore représenté par deux fermes.

Havange fut annexée à l'Allemagne de 1871 à 1918. Cette annexion de dernière minute, avec les communes voisines, se fit en échange contre Belfort et ses environs.

BLASON

D'argent à trois chevrons de gueules, accompagné en chef de deux serres d'aigle de sable affrontées.

Ce sont les armes des anciens seigneurs : Les chevrons de Bassompierre et les serres de l'abbaye de Villers-Bettnach.

Grand'Rue

PAYS DES 3 FONTIERES

Tressange

SURNOM

Les pouaques = les pouacres

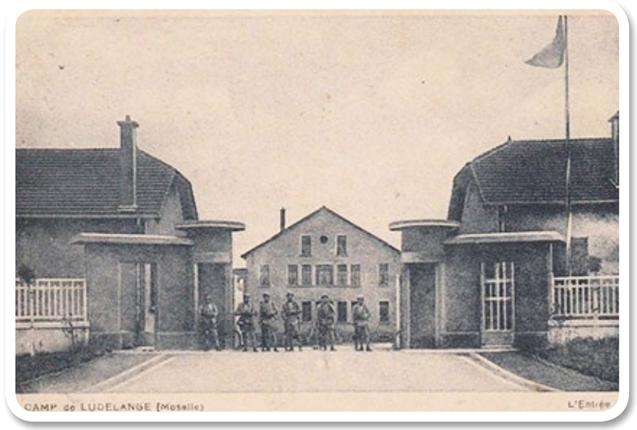
C'est un terme péjoratif des anciens temps qui s'emploie pour stigmatiser la saleté et la vermine de certaines personnes, le plus souvent celles du monde ambulant qui vit en roulottes, en marge de la population sédentaire.

Réf. Liste du Dr. M. F.

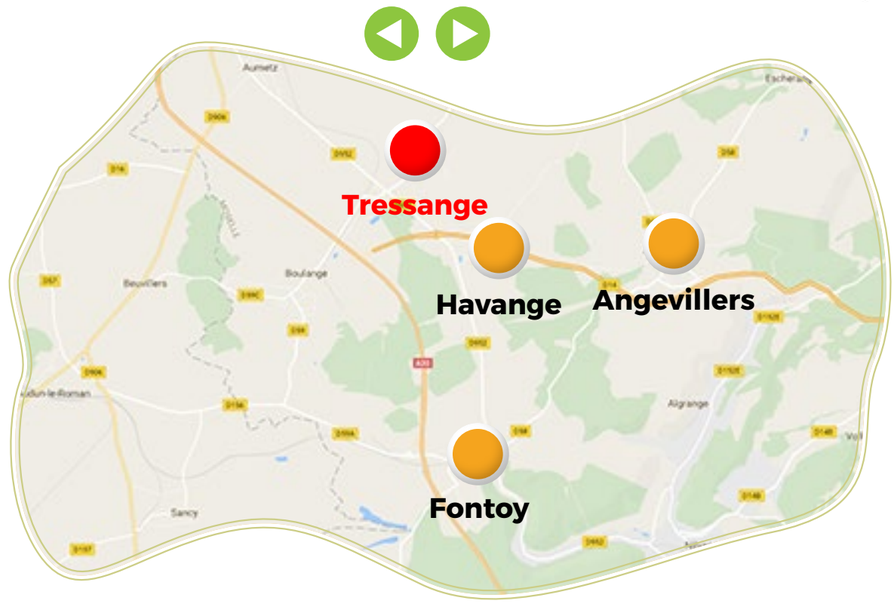
Il paraît que le poireau a sa place dans une grande bataille

En effet ! Au cours de la bataille d'Azincourt (25 octobre 1415), des archers gallois postés dans un potager arborèrent à leur coiffure des poireaux qui poussaient là, en jurant de mourir avant d'être contraints de reculer. Ils furent victorieux, et Henri V d'Angleterre leur permit, à eux et à leurs descendants, de porter un poireau à leur chapeau le jour de la Saint - David (26 juin).

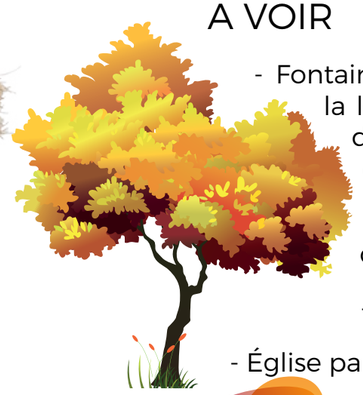
Une scène du Henri V de Shakespeare montre un faux brave, obligé de manger le poireau, assaisonné de coups de bâton, que porta à son chapeau le capitaine Fliellen. Si bien qu'en anglais « manger du poireau « équivaut à notre « avaler un crapaud «.



Camp de Ludelange



A VOIR



- Fontaine souterraine 1747 à Bure, qui - selon la légende - est apparue miraculeusement dans le centre de Bure pendant une sécheresse.

- Chapelle Notre-Dame de Bure datant de Charlemagne

- Ligne Maginot.

- Église paroissiale Saint-Pierre 1716

Sommaire
Revue

HISTOIRE

La commune dépendait de l'ancienne province du Barrois, dans la seigneurie de Bassompierre.

Le hameau de Ludelange fut rattaché à la commune entre 1790 et 1794. Même chose pour l'ancienne commune de Bure en 1811.

En 1817, Tressange, village de l'ancienne province du Barrois, avait pour annexe le village de Bure et le hameau de Ludelange. À cette époque, il y avait 188 habitants répartis dans 31 maisons. À Bure, il y avait 109 habitants répartis dans 24 maisons. Mine Ferdinand à Tressange. Fermeture de la mine de Bure en 1973.

BLASON

Mi-parti d'azur à deux bars adossés d'or cantonnés de quatre croisettes recroisetées au pied fiché du même, et d'argent à trois chevrons de gueules.

Ce sont les armes des anciens seigneurs : le duc de Bar, et la famille de Bassompierre (les chevrons).

Casemate de la ligne Maginot

PAYS DES 3 FONTIERES

Sommaire
Revue

Bambiderstroff

SURNOM

Die hämbiche Kepp (Hainbuchen - Köpfe)
=
les entêtés, les inflexibles

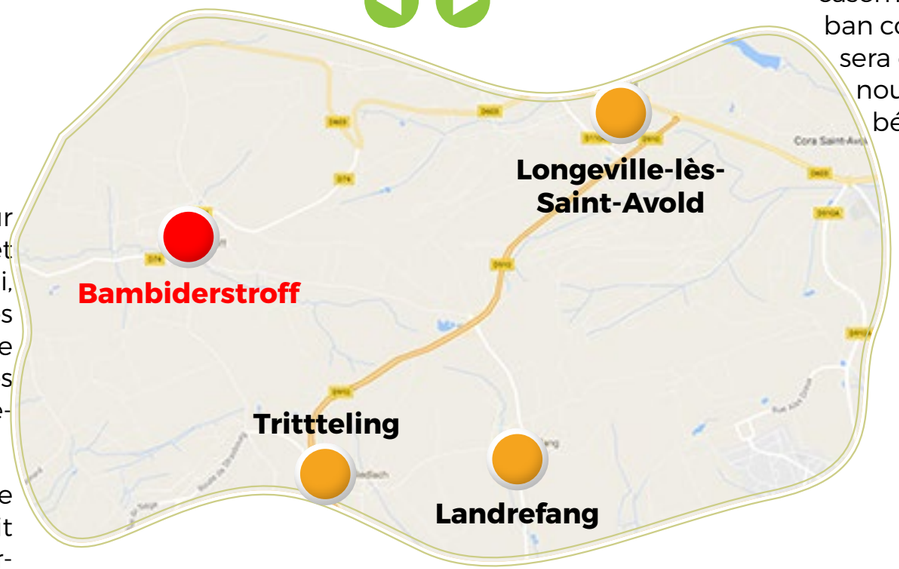
On reproche à ces villageois leur caractère intraitable et opiniâtre; voilà pourquoi, on les compare avec des charmes, arbres pleins de vitalité, dont le bois est très dur et ne se fend que difficilement.

Dans les descriptions de la vie rurale d'autrefois, on employait très souvent ce terme pour marquer l'entêtement de la race paysanne. — Nous lisons dans l'ouvrage : « Des neunhäutigen und haimbüchenen schlimmen Baurenstands Lasterprob « von 1634: Ihre hässlichen Sitten sind jedermann bekannt, sowol in Reden als Geberden. Die liben Bauren sind niemals geschlachter, als wenn man ihnen ihre vôllige Arbeit auflegt, so bleiben sie fein unter der Zucht und mürb «.

Réf. Liste de Mme. G G

Dr Georg Steinhausen, Geschichte der deutschen Kultur, tome IIe, p 397

Café - Restaurant Legendre



A VOIR

- L'ouvrage du Bambesch, fort de la ligne Maginot ouvert au public depuis 1974 (plus d'informations : www.lebambesch.com).

- L'église paroissiale, dédiée à Saint Félix de Nole, est construite au XIVe siècle puis agrandie en 1752

- La chapelle Notre-Dame-de-la-Paix.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Les vestiges de neuf villa rusticagallo-romaines sont découverts sur le ban de la commune, témoignant de l'occupation du site dès l'Antiquité. Au Moyen Âge, le village appartient au domaine de l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières de Longeville. Détruit totalement lors de la guerre de Trente Ans, le village est par la suite reconstruit et des colons viennent le repeupler. Faisant partie de l'exclave de Raville, il est réuni au royaume de France depuis le 16 mai 1769, lorsqu'il est cédé par l'Autriche4.

Le village est rattaché à l'Allemagne de 1871 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Revenu à la France, il se trouve au milieu du dispositif de défense des frontières mis au point dans les années 1930, et qui prendra le nom ligne Maginot. Plusieurs casemates ainsi que l'ouvrage du Bambesch. sont construits sur le ban communal. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ouvrage sera capturé par les Allemands le 20 juin 1940, préfigurant une nouvelle période d'annexion ; la commune sera finalement libérée le 25 novembre 1944 par les forces américaines.

BLASON

De gueules au chêne arraché et fruité d'argent, au chef burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules issant.

En chef, armes du duché de Luxembourg, dont, dépendait Bambiderstroff. En pointe, chêne, symbole de la liberté, rappelant que le village était une ancienne «terre franche».

Le bloc 3 de l'ouvrage du Bambesch

Laudrefang

Carte souvenirs

HISTOIRE

Landrefang était une possession de l'abbaye de Longeville en Lorraine.

Landrefang était une annexe de la paroisse de Tritteling et dépendait de l'ancienne province de Lorraine, dans le marquisat de Faulquemont.

SURNOM

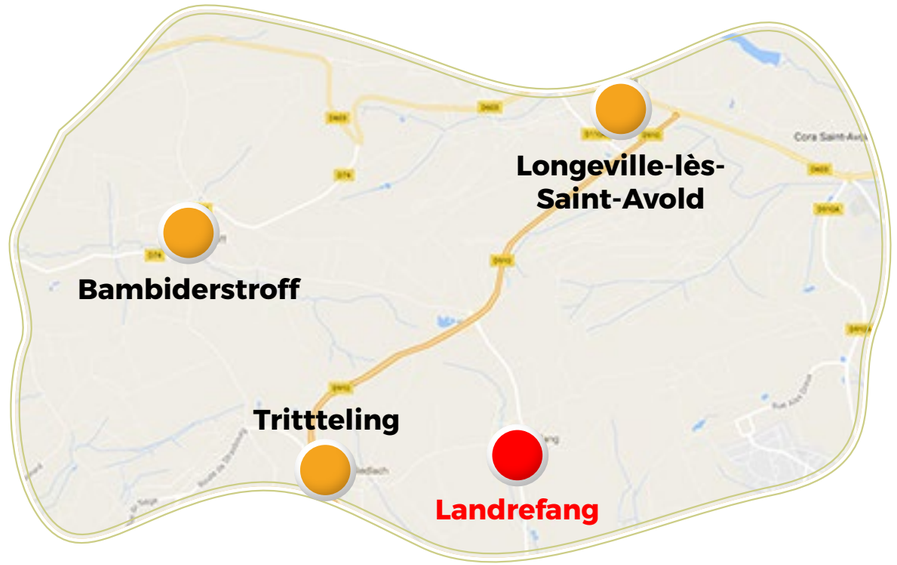
Die Ruckles
=
les paysans grossiers et impertinents

Ce terme, aujourd'hui encore en usage dans l'argot des professions ambulantes, est dérivé du mot moyen haut allemand (mhd) :ruahhalos = peiné; nous le trouvons encore dans l'adjectif anglais : reckless, ayant le sens de négligent, indifférent, indolent.

Le mot argot « Ruckles « désigne un paysan à l'aspect hérissé, grossier et impertinent qui ne fait de manières avec personne.

Cette appellation injurieuse fut conférée aux gens de Laudrefang, il y a bien longtemps, par des marchands ambulants en raison de la réticence et du refus catégoriques des villageois d'entrer en contact avec eux.

Réf. Liste de M. E. B.
Follmann, Wörterbuch, p. 420



A VOIR

- Ouvrage de la ligne Maginot : petit ouvrage de Laudrefang est entretenu par une association.

- Église de la Natività-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, néo-gothique de 1884

Sommaire
Revue

BLASON

Parti de gueules à trois glands d'argent et de sable au lion d'argent.

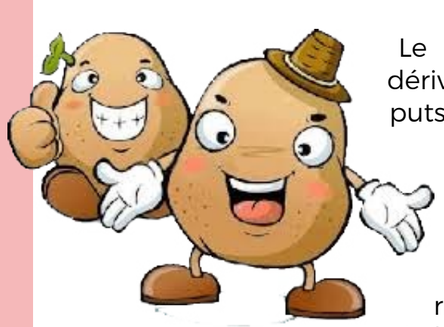
A dextre, armes de l'abbaye de longeville-lès-Saint-Avold, qui possédait Laudrefang, à sénestre, armes des seigneurs de Varsberg, voués du monastère pour le village.

Église-de-la-Natività-la-Bienheureuse-Vierge-Marie

Longeville-lès-St-Avold

SURNOM

Die Grumbiren-Pitscher
=
ceux qui font « péter « les pommes de terre



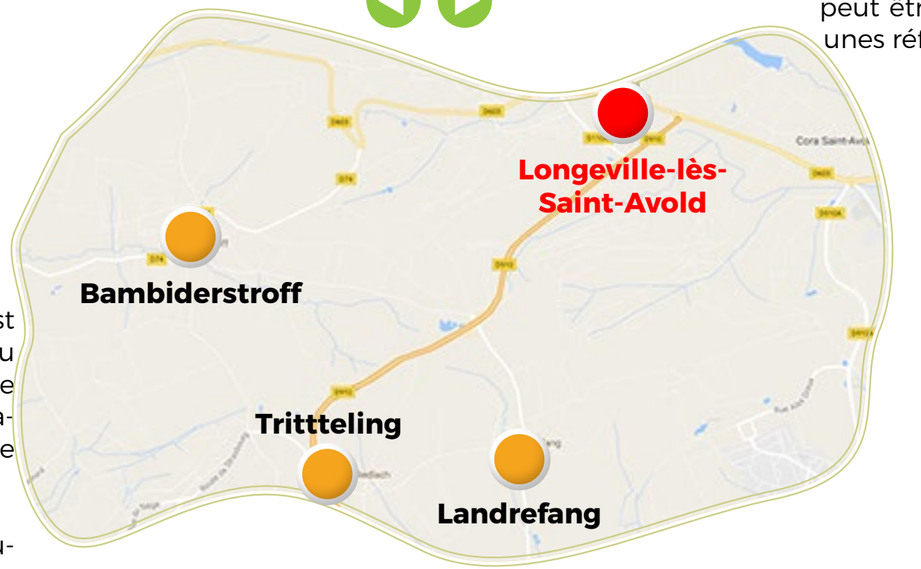
Le substantif « Pitscher « est dérivé du verbe : pitschen ou putschen, qui se traduit par faire subitement éclater ou claquer; il est aussi synonyme du verbe trivial : furzen = péter.

On raconte que ce curieux appellatif des gens de « Lubeln «, grands producteurs et consommateurs de pommes de terre, a son origine dans un mode de préparation de ces tubercules, très en vogue, il y a un siècle

On met des rondelles toutes minces de pommes de terre sur la plaque chauffée de la cuisinière pour les rôtir. Au début elles s'attachent facilement, mais sous l'action de la chaleur, elles se détachent avec un bruit sec, semblable à un pet.

Réf. Dusanus, Volkshumor Follmann, Wörterbuch, p. 219

Mairie



A VOIR

- Vestiges d'une forteresse médiévale.
- Caves troglodytes.
- Abbaye Saint-Martin-des-Glandières. Son aspect actuel est du XVII[e] siècle avec l'ancienne enceinte
- Un Christ de pitié du XVI[e] siècle dans la chapelle de l'ancien cimetière

Sommaire
Revue

HISTOIRE

On retrouve la trace de la commune dès le XII[e] siècle, dans les actes de l'évêque de Metz.

Des vestiges gallo-romains, découverts sur le ban de la commune, témoignent de l'ancienneté de l'occupation du site, confirmée par la présence d'un centre important de production de céramique sigillée situé dans le village voisin de Boucheporn La localité se développe autour du vaste domaine d'une abbaye bénédictine, fondée au VI[e] siècle et nommée Saint-Martin-de-Glandières. Au Moyen Âge, Longeville dépend de l'ancienne province de Lorraine. L'avouerie était un fief lorrain, rattachée au royaume de France depuis 1766.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Longeville-lès-Saint-Avold peut être considérée comme une ville martyre. Près de 150 jeunes réfractaires et résistants seront déportés.

BLASON

De gueules à trois glands montants d'argent.

Armes de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, ou Saint-Martin de filandières. Un blason communal récent a porté : d'or à la barre de gueules chargée de trois glands du champ, posés en pal, celui du milieu montant, les deux autres descendant, accompagnée de deux branches de chêne, opposées, de sinople. Il n'avait aucune base historique.

Vue du centre-ville

Tritteling-Redlach

Vue générale

HISTOIRE

Le nom de la commune viendrait du nom d'une personne germanique Thrudhari, suivi du suffixe -ing

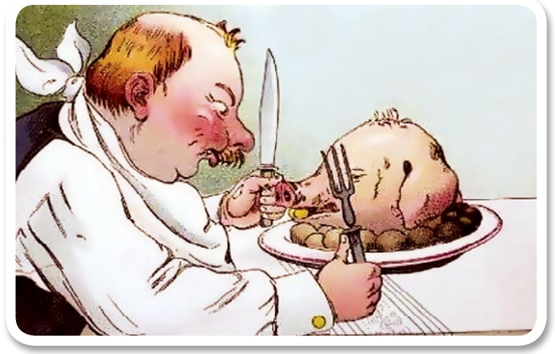
La commune dépendait de l'ancienne province de Lorraine, dans le marquisat de Faulquemont.

La commune de Redlach a été rattachée en 1818 à Tritteling, elle était précédemment rattachée à Flétrange depuis 1810.

Avant le décret du 21 décembre 1999, la commune s'appelait Tritteling.

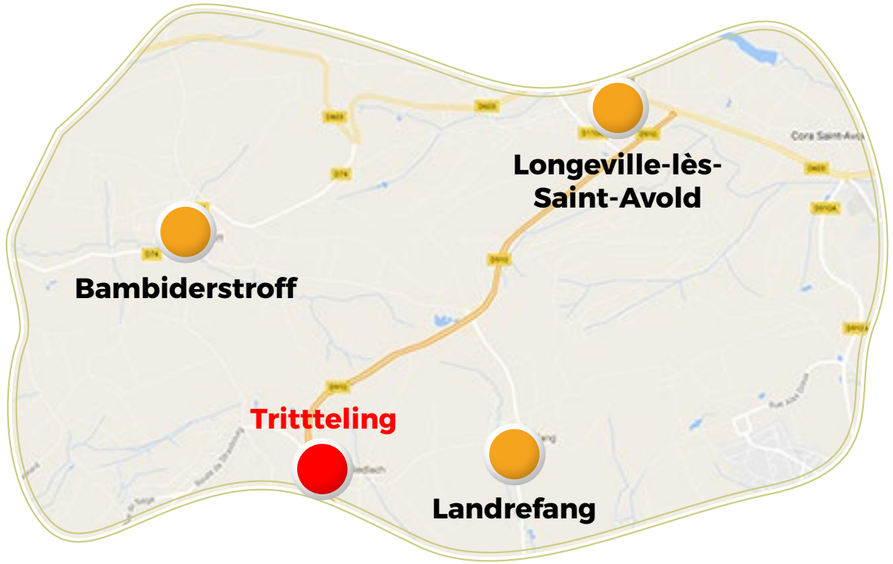
SURNOM

Trittlinger Schwinn (Schweine)
=
les « cochons « de Tritteling



Dans le parler rural lorrain, ce nom ne s'applique pas à des gens malpropres ou voraces, mais à des personnes intéressées, ladres, cupides, rapaces et avares qui ont la passion d'accumuler de l'argent sans intention d'en faire usage.

Réf. Dusanus, Volkshumor



BLASON

De gueules au Saint-Martin d'argent, accompagné de trois glands du même.

Armes de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, à laquelle appartenait Tritteling, brisées de la figuration de saint Martin, patron du village (une statue ancienne se trouve encore à l'église).

A VOIR

- Église Saint-Martin à Tritteling 1728, remaniée 1852 : chaire XVII[e] siècle

- Église Sainte-Anne à Redlach

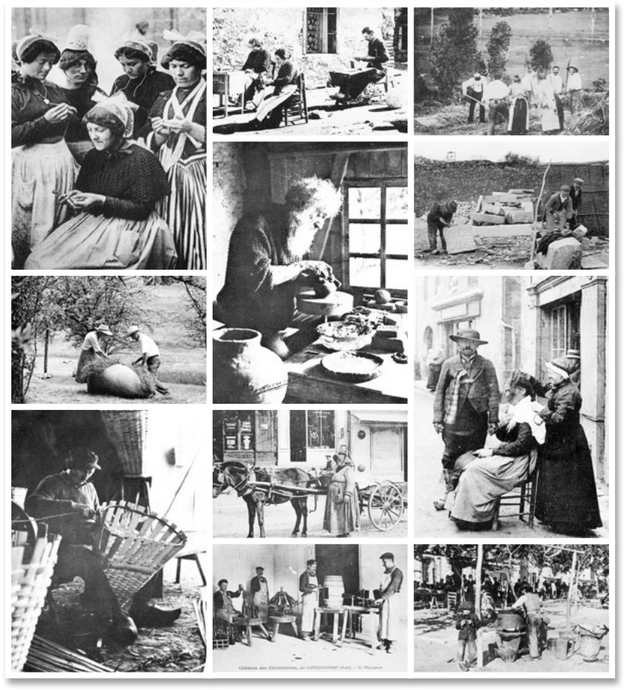
Rue des Lilas

Sommaire
Revue

PAYS DE NIED

Sommaire
Revue

Les vieux métiers



***M**atrone*

***M**édecin*

***M**enuisier*

***M**eunier*

***M**ineur*

***M**ousse*

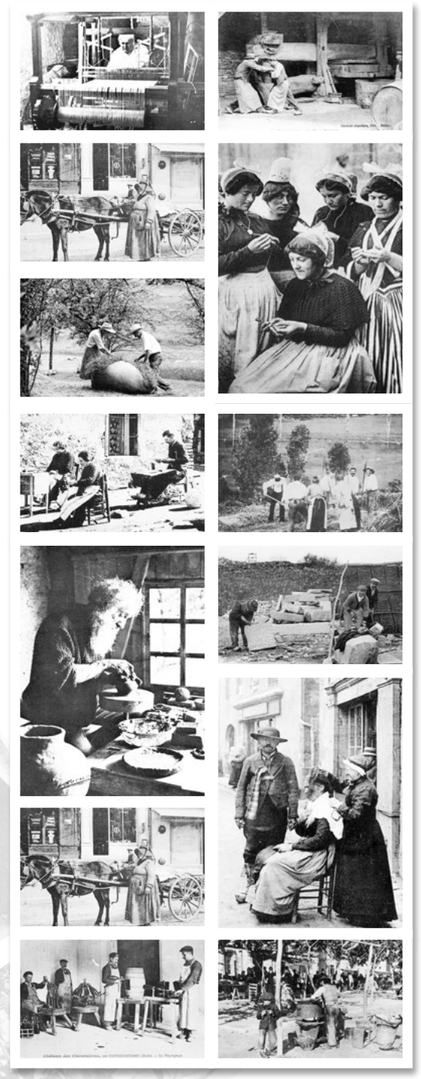
***M**ulquinier*

***M**ytiliculteur*

***N**égrier*

***N**otaire*

***N**ourrice*



Sommaire Revue

LA MATRONE

Postée à un bout de l'existence, la matrone veille à ce que l'enfant «tombe au monde» en douceur. Pour ce rite de passage, ses dix doigts et son sourire ne suffisent pas toujours... Mieux formés, la sage-femme et l'accoucheur mettent progressivement «bas» au désert obstétrical d'antan.

De l'usage de la «mère-tire-monde»

Dans la France rurale des siècles classiques, on n'envisage guère plus l'accouchement sans la «matrone routinière». Ayant eu l'occasion de prodiguer ses soins avec succès lors d'une couche difficile, elle a été adoptée d'emblée par les femmes et reconnue comme matrone, la «femme qui aide» ou «la belle mère».

Aux siècles passés, l'accouchement se déroule habituellement dans la pièce commune. La femme accouche rarement dans son lit, mais plutôt devant la cheminée, souvent la seule source de chaleur. La préparation matérielle des couches est dérisoire et l'improvisation est souvent de mise. Le petit matériel qu'apporte la matrone représente bien peu de chose...

La vieille «bonne mère» qui rassure

On attend d'une accoucheuse qu'elle inspire confiance et qu'elle soit «exacte», c'est-à-dire qu'elle ne tarde point quand on la fait appeler. L'accouchement idéal est l'accouchement qui dure peu. Aussi, dès qu'elle arrive, la matrone s'assoit devant la femme et commence à «travailler». Pour hâter sa délivrance, la femme se voit conseiller de s'agiter dans la pièce, d'emprunter des escaliers.

Il faut se secouer pour décoller l'enfant et le faire «descendre au monde». A condition d'avoir été mère soi-même, «parce que cela suppose plus d'expérience», on est en général matrone de mère en fille. Jusqu'au XVIII[e] siècle, une jeune fille constitue un scandale dans la communauté. Parfois aussi, une matrone sur le déclin se fait accompagner par une aide appelée à lui succéder. Dans tous les cas, la formation reçue est purement pratique. Les accoucheuses traditionnelles n'ont pas fait d'études et la plupart sont illettrées. Elles se contentent de transmettre leur façon de faire, leurs petits secrets, suffisants pour les accouchements ordinaires. Toutefois, la matrone reste bien impuissante en cas d'incident. Parfois, au terme de longues souffrances de la partiente, elle doit se contenter d'extraire l'enfant mort par morceaux, avec des crochets.

Pour les hommes d'Église, il convient de surveiller le tenue morale de la matrone pour éviter superstitions et comportements magiques. «La crainte de Dieu, la discrétion, les bonnes mœurs, la conduite régulière, la fréquentation des sacrements» font la bonne matrone, dans sa tâche tout à la fois morale et humanitaire. Il s'agit de préserver les corps mais aussi de sauver les âmes en vue de la vie éternelle, en lui prodiguant l'ondoiement ou «petit baptême» en cas de danger de mort.

La sage-femme récupère le bébé

Aux XVI[e] et XVII[e] siècles, il existe bien, en ville, quelques sages-femmes plus instruites, formées auprès de chirurgiens. Mais la seule véritable école, la maternité de l'Hôtel-Dieu de Paris, propose un enseignement à quelques dizaines de femmes seulement par an.

Au XVIII[e] siècle, l'État tente de diminuer la surmortalité des nouveau-nés, inacceptable au regard des progrès des sciences de la vie et de l'idéologie populationniste, véritable obstacle à la croissance de la population. En 1760, Madame du Coudray, jurée sage-femme, obtient un brevet royal qui l'autorise à enseigner dans tout le royaume. Avec sa «machine à démontrer» et son manuel sur L'art des accouchements, elle se transforme en démonstratrice itinérante et parcourt les provinces pendant trente ans. Au total 10 000 accoucheuses, jeunes femmes issues de la petite bourgeoisie, sont alors formées. Mais la situation reste contrastée. Certains villages passent entre les mailles. Parfois, la sage-femme revenue de la ville est boudée par les villageois, fidèles à la bonne vieille matrone. Les deux mondes s'affrontent encore longtemps mais la médicalisation de l'accouchement est en route...

Saviez-vous :

On dit aux enfants que les bébés arrivent par une cigogne, dans un chou, une rose... Pas de sage-femme dans l'histoire !

Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

LE MÉDECIN

Si le médecin est aujourd'hui un personnage important, nos ancêtres se sont pendant des siècles passés de lui, se contentant, lorsqu'ils étaient malades, des recettes de la voisine, du prêtre ou du rebouteux. Et, s'ils faisaient appel à lui, ils le payaient souvent en volailles ou en légumes...

L'enseignement de la médecine avant 1789

Jusqu'au XIXe siècle, on ne trouve en France que trois facultés de médecine : Paris, Strasbourg et Montpellier. Sous l'Ancien Régime, les études sont longues, très coûteuses et sévèrement réglementées. Les vrais médecins sont rares. Il est plus facile - mais moins prestigieux - d'être chirurgien et de ne soigner que les plaies externes.

L'enseignement de la médecine n'est pas alors très performant : pas de travaux pratiques, pas d'initiation à la chirurgie, pas d'examen clinique, les cours et les thèses se font exclusivement en latin.... alors que la science et les techniques

chirurgicales ont progressé. Plus concrète mais moins bien considérée, la maîtrise en chirurgie est plus facile à obtenir.

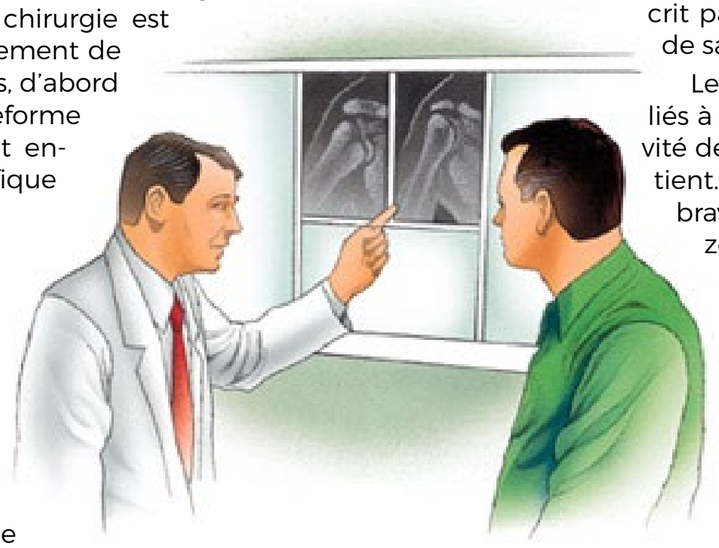
Une première grande réforme est apportée par Louis XIV. Il souhaite ne faire qu'une seule discipline des deux matières (médecine et chirurgie) et, puisqu'il lui est impossible d'obtenir des médecins qu'ils s'abaissent à apprendre la chirurgie, il fait enseigner la médecine aux chirurgiens. La création d'une Académie de chirurgie est un premier pas qui permet rapidement de faire d'eux les égaux des médecins, d'abord en savoir, ensuite en prestige. La réforme des études et des examens vient ensuite permettre le progrès scientifique de la discipline.

La médecine sous la Révolution

Il reste cependant beaucoup à améliorer lorsqu'arrive la Révolution. Mais en deux ans (1792-1793), le nouveau gouvernement fait table rase de l'ancien système : disparus les collèges, disparues les communautés de chirurgiens, les corporations d'apothicaires, disparues les facultés de médecine et les sociétés savantes. Même les hopitaux sont vendus et il suffit de payer une patente pour avoir le droit d'exercer comme médecin ! Inutile de dire que les charlatans se multiplient et que la nouvelle législation ne dure pas longtemps. Les trois anciennes écoles de santé (Paris, Strasbourg et Montpellier) sont réorganisées dès 1795 et le doctorat est rétabli. Les sciences expérimentales y sont à l'honneur.

Des médecins au rabais ?

Une nouvelle catégorie de médecins est cependant créée en parallèle, pour remédier à l'insuffisance du nombre d'élèves formés chaque année. A côté des «grands» qui ont suivi des études encore chères (1 000 à 1 500 F par an), on instaure un corps d'officiers de santé, praticiens «de second rang» qui ont réussi un examen après trois ans d'études (environ 200 F par an) ou cinq ans de pratique dans un hôpital ou six ans d'apprentissage chez un docteur. Mais ils ne peuvent exercer en dehors de leur département et ils doivent obtenir l'assistance d'un docteur «véritable» pour les opérations importantes. Le docteur Bovary, décrit par Flaubert, est l'un de ces officiers de santé si nombreux au XIXe siècle.



Les honoraires sont totalement libres, liés à la réputation du praticien, à la gravité de la maladie... et à la fortune du patient. Le médecin est trop souvent «un brave homme actif et dévoué, plein de zèle et de charité pour le paysan, qui le paye en coups de chapeaux, en volailles, œufs frais, et légumes... quand il le paye».

La révolution pastorienne

La dernière révolution, scientifique celle-là, c'est Pasteur qui la provoquera. Ce professeur de chimie qui n'a jamais étudié ni la médecine ni la biologie bouleverse les théories et les pratiques médicales. Ses affirmations (l'existence de micro-organismes provoquant les maladies) sont au départ rejetées : «Le monde où Pasteur prétend nous mener est par trop fantastique».

C'est devant le succès «miraculeux» de son vaccin contre la rage que l'Académie des Sciences décide de le soutenir et de créer un établissement de recherches et de vaccination portant son nom : l'Institut Pasteur. La médecine moderne est née.

Saviez-vous :

Réapparue en Europe en 1346, la peste y fit 25 millions de morts en sept ans !

LE MENUISIER

Le menuisier scie, rabote, frappe, encastre, assemble… Dans un monde où le plastique n'existe pas, nos ancêtres sont nés dans les berceaux que le menuisier a créés, ils ont vécu au milieu des meubles, des chaises, des tables qu'il a fabriqués… et ont fini dans les cercueils qu'il a préparés.

Entre charpenterie et ébénisterie

La menuiserie est une activité qui cherche sa place entre la charpenterie et l'ébénisterie. Par exemple, la pose des planchers les plus courants est effectuée tantôt par le charpentier, tantôt par le menuisier. L'ébéniste se réserve en général les travaux de menuiserie les plus délicats.

Les outils du menuisier

L'Encyclopédie de Diderot nous montre les principaux outils du menuisier du XVIIIe siècle. Il utilise surtout des rabots,

des scies, des haches, des ciseaux, des forets, qui prennent des noms différents selon les travaux qu'ils permettent de réaliser.

Il se sert ainsi : du ciseau fort, qui est un large ciseau à bois ; du vilebrequin ; de la vrille ; de l'étau, qui lui permet de maintenir ou d'assembler plusieurs pièces de bois ; du rabot à moulures ; du rabot simple ; du maillet, qui est un marteau en bois ; du bédane, ciseau à bout étroit ; de l'égoïne, qui est une scie à main ; d'une rage à bois ; du marteau ; de la hachette ; de la lime à scies ; du ciseau circulaire ; de la scie à main

très courante avec une lame, une monture, des poignées, une traverse, une corde et un tendeur ; de l'équerre ; du couteau de menuisier ; de la scie à tréteau pour couper des planches fines sur toute leur longueur…

Du berceau au cercueil

Le menuisier réalise principalement des meubles et des ustensiles ménagers. L'Encyclopédie de Diderot, toujours elle, montre à travers ses planches les réalisations les plus fréquentes : un petit coffre, un fauteuil, une chaise, une table, un secrétaire, une armoire à linge et un berceau.

Paysan et menuisier en même temps

Sous l'Ancien Régime, il n'est pas rare que le menuisier soit également paysan : en été il est dans ses champs, en hiver, saison noire de la terre, il fait des meubles et emploie ses garçons à dresser les planches au rabot, à pousser les rainures.

L'exemple d'Agricol Perdiguier Menuisier, on l'est aussi souvent de père en fils, même au XIXe siècle. Le compagnon menuisier du Tour de France, Agricol Perdiguier, né en 1805, a raconté son enfance et sa formation dans un livre qui a fait date. Le choix du métier ne lui a guère été laissé. Son père tient à ce que l'un de ses fils reprenne son établi.

Agricol commence à travailler à treize ans dans l'atelier de son père. A seize ans, dégrossi et déjà capable de monter une croisée, il est placé en apprentissage chez un menuisier d'Avignon. Hiver comme été, il doit se lever à 5 h et travailler jusqu'à 8 ou 9 h du soir. Le dimanche, il faut en plus mettre de l'ordre, ranger le bois, balayer : l'apprenti n'est guère libre avant 10 h ou midi. En échange, il reçoit la nourriture et est logé (dans un grenier !). Pas de salaire ni, indique Agricol, «le moindre encouragement».

Quand il a acquis un certain savoir-faire, qu'il sait tracer et découper, Agricol part accomplir son Tour de France pour parfaire sa qualification professionnelle. La tradition veut qu'un travail particulier, appelé chef-d'œuvre, soit effectué à son issue, les compagnons éliminant ainsi l'ouvrier malhabile.

Au cours du XIXe siècle, le chef-d'œuvre est progressivement remplacé par un contrôle des capacités dans le travail quotidien. Chez les menuisiers du Devoir, si l'aspirant est bien connu (en général au bout de deux ans), les compagnons demandent à son patron de lui faire exécuter un travail difficile qui remplacera, pour gagner du temps, son travail de réception. On examine son travail, on le porte chez la Mère et l'on vote : l'aspirant doit être accepté à l'unanimité des voix.

Saviez-vous :

Le mot syndicat apparaît, dans le sens d'association ouvrière, en 1730 dans une ordonnance du gouverneur de Montpellier interdisant aux compagnons menuisiers et charpentiers de s'occuper de placement.

LE MEUNIER

Meunier, tu dors ? Transformer le blé en farine, que le boulanger changera en pain, est une tâche primordiale dans la société traditionnelle française. Aussi, moulins et meuniers sont-ils fêtés dans notre patrimoine culturel, des comptines enfantines aux images d'Épinal coquines...

«Tourne, tourne joli moulin...»

Les premiers moulins à eau se multiplient à l'époque carolingienne, précédant les moulins à vent dont l'usage ne se généralise qu'à partir du XII[e] siècle. L'installation d'un moulin, surtout à eau, nécessite un investissement important que l'aristocratie est seule à pouvoir supporter. C'est donc le seigneur qui édifie le bâtiment et qui en garde ensuite le monopole. En vertu du droit de ban, il oblige le paysan à l'utiliser et à lui donner en paiement une part du grain.

Le prélèvement, appelé émoulument, effectué par le meunier sur le blé à moudre ou sur la farine, correspond en général à 1/24 de la farine de la mesure moulue. Un droit de mouture, ou de moultage, peut être perçu par les ministériaux du seigneur mais, bien souvent, les meuniers-fermiers conservent pour eux l'ensemble ou une partie de la redevance versée.

Un artisan qui veille au grain

Dans l'Ancien Régime, le meunier, installé surtout sur les rivières, tient essentiellement un rôle d'intermédiaire et moud le grain à façon. Il offre ses services moyennant rémunération : c'est la mouture de pratique. De lui dépend la production locale du pain de ménage et la consommation urbaine. Pour éviter les monopoles dans le domaine du pain, au XIV[e] siècle, on interdit au meunier d'exercer la profession de boulanger, et vice versa.

Dès le XVII[e] siècle, pour accroître leurs gains, les meuniers diversifient leurs activités. Ainsi, pour limiter les déplacements de leur clientèle boulangère, ils proposent des services de transport. Les meuniers les plus aisés possèdent leurs propres voitures et équipages, les autres louent les services de conducteurs. Les moins fortunés se déplacent en personne pour transporter la marchandise en grains, puis en farine. Dans les petits moulins, le meunier travaille souvent avec un seul ouvrier, le garde-moulin, qui veille sur la mouture pendant que son patron visite la clientèle et qui aide au rhabillage de la meule.. Au XVIII[e] siècle, malgré les interdictions officielles, nombre de meuniers se font marchands de grains et les plus aventureux font fortune. Ils deviennent des négociants, maîtres du commerce des grains et de la farine, et assurent toutes les tâches en amont de la boulangerie.

Le meunier nous roule-t-il dans la farine ?

Le meunier, entre le Moyen Âge et la Révolution, devient un personnage important, aisé et jalousé. Sa richesse lui permet souvent d'être prêteur, et même usurier. Il a droit au titre de Messire ou de Maître. Bien qu'issu du peuple, il côtoie le seigneur et fait partie des notables. Certains fondent de véritables dynasties.

Beaucoup ont mauvaise réputation. Le mode de paiement en nature est à l'origine de la suspicion à l'égard des meuniers, toujours accusés de prélever plus que leur dû. «Sous la peau d'un meunier, on est toujours sûr de trouver un voleur» dit le proverbe.

Pourtant, le meunier est apprécié pour sa force physique, sa tenacité au travail et sa connaissance de la nature. La qualité de la farine dépend de son habileté à régler le débit du grain, la hauteur des meules et à effectuer le rhabillage, qui consiste à repiquer la surface des meules avec des marteaux spéciaux. «On reconnaît les vieux meuniers, les vieux moulants, à leurs mains piquetées de bleu sur le dessus : grains d'acier arrachés au taillant du marteau à rhabiller.»

Le meunier passe aussi pour sorcier. On lui attribue le pouvoir, hérité de son patron saint Martin, de guérir l'enchappe, maladie des ganglions. Il sait aussi faire disparaître les rhumatismes en frappant la partie malade de son marteau à rhabiller.

Saviez-vous :

Il ne faut pas confondre un moulinier qui désigne à la fois un meunier et un ouvrier spécialisé dans le moulinage de la soie, un moulier qui est un fabricant de moules de boutons et un meuleron qui est un tailleur de pierres de moulin.

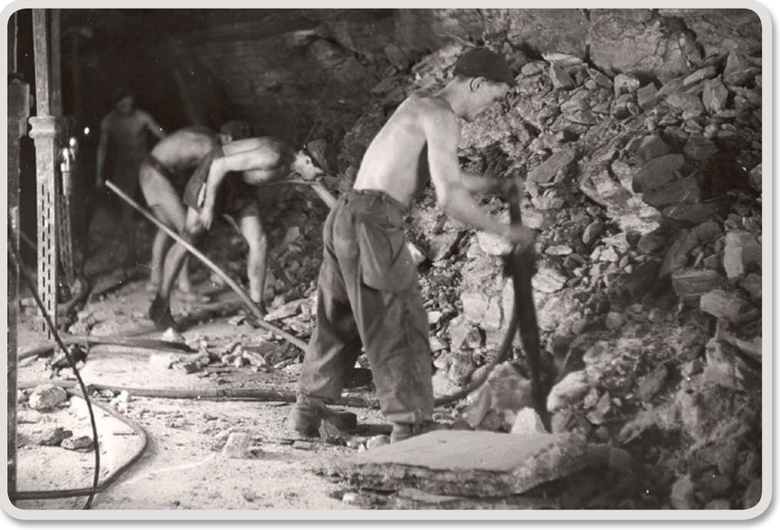
LE MINEUR

Y a-t il un métier qui évoque davantage la pénibilité et la mort toujours possible que celui de mineur ? Sans doute pas. Les gueules noires ont leurs légendes, leurs héros, leurs misères... et le mythe devient d'autant plus grand que les dernières mines du pays sont maintenant fermées.

Les mines de fer : les plus anciennes

Des mines, il en existe depuis la préhistoire. En France, les plus anciennes sont les mines de fer (Normandie, Bourgogne, Dauphiné, Languedoc, Lorraine...), d'or, d'argent ou de cuivre (Cantal, Cévennes, Beaujolais...). Les propriétaires des terrains créent des «gardes des mines» pour défendre leurs intérêts.

Au XV[e] siècle, on aère les galeries à l'aide de grands soufflets ou d'éventails de toile. Dans les passages les plus étroits, ce sont des chiens qui traînent le minerai dans des sacs en peau de porc jusqu'à la galerie principale. Des treuils munis de seaux le ramènent à la surface.



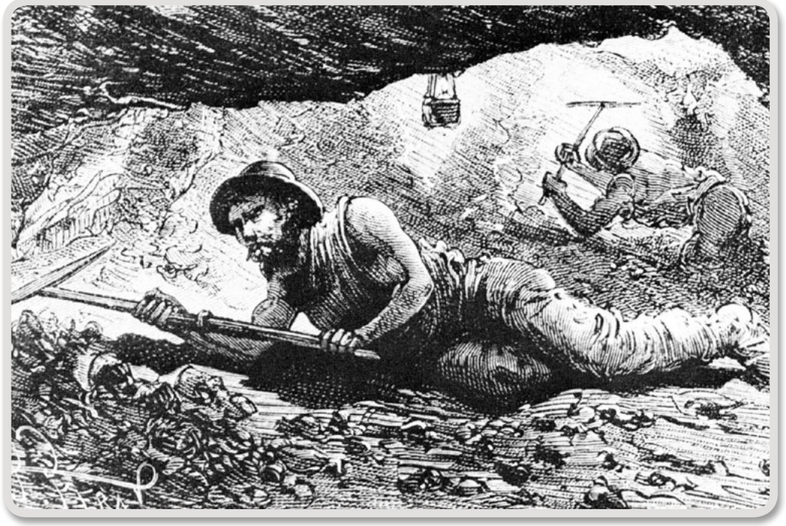
Les méthodes ne commencent à s'industrialiser qu'à la fin du XIX[e] siècle en Lorraine. En trente ans, de 1881 à 1913, la Meurthe-et-Moselle va passer de 2 400 à 17 300 mineurs.

Les mines de charbon : les plus récentes...

La houille est exploitée en France dès le XIII[e] siècle, d'abord dans le Languedoc et la région de Carmaux, puis dans la région de Saint-Étienne.

Parce qu'il est plus profond, ce n'est qu'au XVIII[e] siècle qu'on découvre le gisement houiller du nord de la France. Certaines fosses s'y ouvrent dès les années 1760 et l'activité ne cesse ensuite de s'y développer, malgré quelques années d'arrêt sous la Révolution.

Avec l'apparition des machines à vapeur et des besoins croissants en charbon, les mines de houille se développent rapidement. En 1830, le sous-sol français produit 4 millions de tonnes de houille ; en 1930, 45 millions.



... mais les plus dangereuses

Une loi de 1810 livre les charbonnages aux toutes puissantes compagnies d'exploitations.

La journée de travail des mineurs est de 14 heures, parfois de 16 heures.

Jusqu'en 1815, dans beaucoup de puits, les mineurs sont descendus à l'aide d'un treuil mû par des chevaux et d'un cable auquel ils s'accrochent, et les accidents sont fréquents. Après 1815, la descente dans la mine se fait en général dans un tonneau où peuvent prendre place quatre ou cinq ouvriers. Les cages métalliques semblables à des ascenseurs, toujours en usage, apparaîtront beaucoup plus tard.

Jusqu'à l'apparition, vers 1820, de lampes de sûreté empêchant la moindre étincelle de se propager, les mineurs sont aussi à la merci de ce que l'on appelle un coup de grisou. Le grisou est un gaz naturellement dégagé par la houille et qui fait explosion au contact du feu. Aussi, quand on creuse, on envoie en avant des galeries des mineurs tirés au sort (surnommés les pénitents) qui explorent l'atmosphère avec une torche allumée à l'extrémité d'une longue perche. S'il y a explosion, celle-ci se propage souvent aux autres galeries, dont l'air est saturé de poussières de charbon. Parmi les catastrophes dues au grisou : Courrières (1 100 morts en 1906), la Manufacture (71 morts en 1891), le puits Pelissier (113 morts en 1890), le puits Jabin (186 morts en 1876), celui de Verpillieux (207 morts en 1889)...

Le boisage des galeries, nécessaire pour les consolider, n'est pas toujours assuré. Les effondrements sont fréquents et représentent un danger tant à l'intérieur de la mine qu'à l'extérieur. Les maisons de mineurs se lézardent ou s'effondrent lorsque le terrain devient trop instable. En 1840, une galerie effondrée emprisonne pendant huit jours toute une équipe au fond d'une veine obstruée. Un seul mineur est dégagé vivant.

Dernier danger : celui des inondations de galeries. La catastrophe la plus connue est celle de la houillère d'Ans, près de Liège : la mine est brusquement envahie par la crevaison d'une énorme poche d'eau. Bilan : 22 ouvriers noyés, 35 remontés à temps, 70 autres dégagés sains et saufs après cinq jours dans l'obscurité totale.

Saviez-vous :

Guy Drut, ministre des Sports de 1995 à 1997, descend d'une famille dont les membres sont mineurs dès la fin du XVIII[e] siècle.

LE MOUSSE

Le métier de marin, ça ne s'invente pas ! Prendre la mer est un long apprentissage que l'on débute autrefois bien souvent dès l'enfance comme mousse. Pour les familles pauvres, placer un garçon comme mousse, c'est un petit revenu et une bouche de moins à nourrir.

Quel âge pour le mousse ?

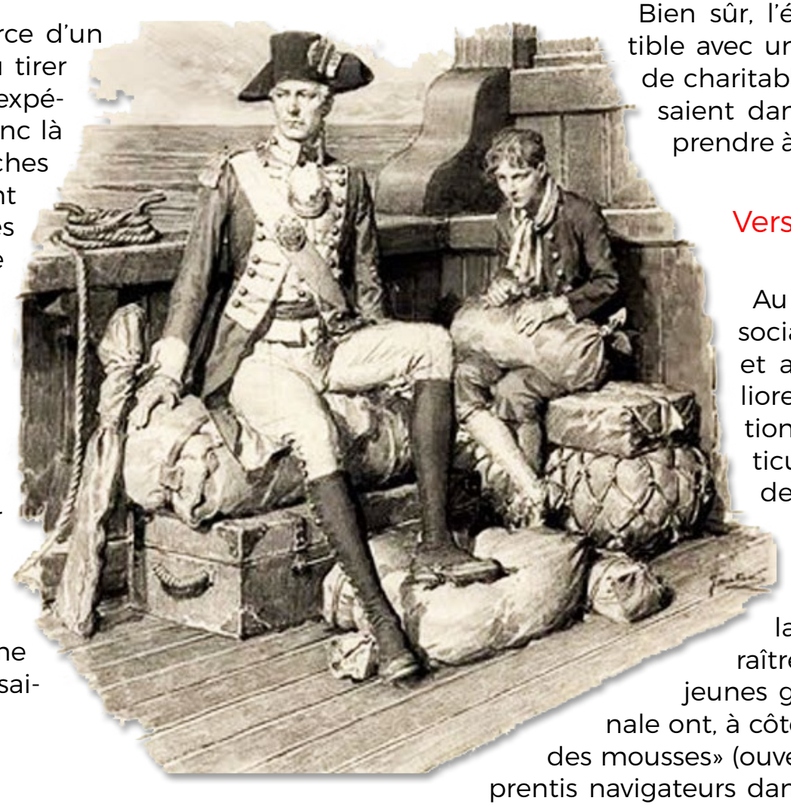
Le mousse se recrute dans une tranche d'âge assez précise, qui va d'une dizaine d'années à seize ans. Au-delà, on devient novice, puis matelot pour de bon. Le mousse n'existe que dans la marine marchande et les bateaux de pêche : sur les navires de guerre, point de moussaillon, mais des officiers et des matelots aguerris ; les apprentis y sont plus des jeunes gens que des enfants.

À la fin du XIX^{e} siècle, il faut avoir treize ans au minimum pour pouvoir s'engager comme mousse. Mais certains trichent sur leur âge et beaucoup de capitaines ferment les yeux... Un mousse trop jeune, c'est presque un clandestin ! Il peut ausi chercher à se faire engager, un peu plus officiellement, en «surnuméraire» à partir d'une dizaine d'années, en attendant d'avoir l'âge légal des treize ans pour devenir un vrai mousse, à condition d'être placé sous l'autorité du père ou d'un parent proche embarqué sur le même navire.

Les rôles du mousse

Le petit mousse n'a pas la force d'un homme pour hisser les voiles ou tirer les chaluts. Il n'a pas non plus l'expérience de la navigation... Il est donc là avant tout pour exécuter les tâches ingrates et l'entretien : pendant les voyages au long cours sur les vaisseaux marchands, il s'occupe du balayage du navire et du lessivage du pont, de la corvée de pluche pour le cuistot, du service à table... Il sert aussi de domestique aux matelots, leur apportant à boire, leur transmettant l'appel du capitaine. Il arrive qu'il aide commis et cuistot à acheter les provisions.

S'il est embarqué à bord d'un bateau de pêche qui rentre au port tous les soirs, sa vie est à peine moins rude que pour les longues saisons de pêche.



Questions de salaire

Au cours du XIX^{e} siècle, sur les bateaux de pêche, la moitié des gains sert à l'entretien du bateau, des filets et à l'achat des appâts, l'autre à la paye des hommes. Elle est divisée également entre tous les marins (parfois, même le patron touche la même chose), sauf... pour les mousses, qui touchent la moitié du salaire des autres. Par exemple, sur un chalutier à vapeur, vers 1900, les paies sont ainsi réparties : pour le patron de pêche, 120 F de fixe (et 180 F de participation aux bénéfices) ; pour un matelot, 70 F (et 70F) ; pour un mousse, 30 F (et 35 F).

Cet argent, qu'il donne en général à ses parents au retour, sert d'abord à rembourser son équipement, bien cher pour une pauvre famille : caleçons longs de laine, grosses chaussettes, vareuse, ciré en toile de chanvre imperméabilisé à l'huile de lin... et des bottes hautes, avec lesquelles on dort toute la semaine.

Bien sûr, l'état de mousse est incompatible avec une scolarité régulière. Fin XIX^{e}, de charitables «marraines de mousse» essaient dans certaines villes de leur apprendre à lire et à écrire lors des escales.

Vers un mieux

Au fil du développement des lois sociales, qui, à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle, améliorent progressivement les conditions de travail de tous et en particulier des enfants, le dur statut de «bon à tout faire» du mousse s'arrange.

Plus tard, l'interdiction du travail des mineurs et la scolarité obligatoire font disparaître ce petit métier - même si les jeunes gens qui font la marine nationale ont, à côté de l'École navale, une «École des mousses» (ouverte au XIX^{e} siècle) et si les apprentis navigateurs dans le domaine de la plaisance sont affectueusement surnommés mousses... Mais si le métier a cessé depuis longtemps dans les faits, ce n'est qu'en 2001 que le terme a officiellement disparu du vocabulaire maritime !

Saviez-vous :

Le mot «mousse» viendrait de l'espagnol mozo («jeune garçon» puis «apprenti marin»), lui-même issu du bas latin populaire muttiu, «émoussé» (peut-être parce qu'on rasait leur tête).

LE MULQUINIER

Dans la France, du XVII[e] et XVIII[e] siècles, on trouve fréquemment des personnes exerçant la profession de mulquinier. Le mulquinier est l'ouvrier qui tisse les batistes, étoffes de toile fine de lin utilisées pour l'habillement. Il appartient à une industrie régionale prospère.

Un artisanat tout en finesse

Le mulquinier (ou meulquinier, murquinier, etc.) est l'artisan qui fabrique les étoffes de lin. L'appellation dérive du vieux mot molaquin ou mollequin qui était une étoffe de toile fine que nos ancêtres utilisaient pour leur habillement. Souvent, le mulquinier achète directement le fil aux fileuses des villages et fait travailler sous sa direction, dans sa cave, des ouvriers tisseurs. On donne le nom de batiste (linon et toilettes) à ces toiles fines de lin. Toutefois, les mulquiniers et les tisseurs n'utilisent jamais ce mot pour désigner leurs fabrications, mais les appellent des toilettes ou linons.

Les batistes sont fabriquées essentiellement dans le Cambrésis, qui est aujourd'hui intégré presque entièrement dans le département du Nord, dans sa partie orientale. Toutefois, la consultation des registres paroissiaux du XVIIIe siècle montre la présence de mulquiniers, ou marchands de toilettes, dans d'autres villages, notamment dans l'Aisne, le Pas-de-Calais et certaines communes du Hainaut.

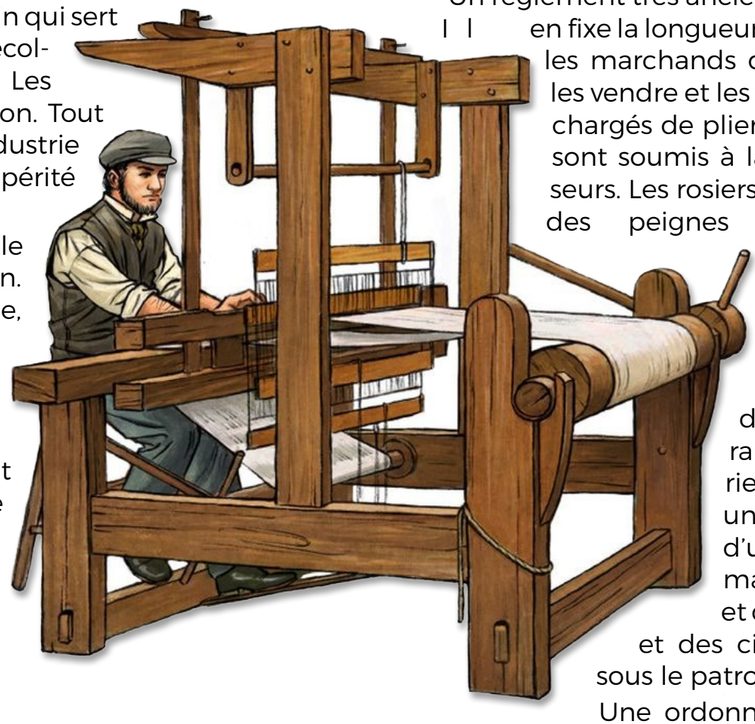
La tradition veut que ce soit un nommé Baptiste du village de Courtaing, près de Cambrai, qui tissa vers 1300 les premières toiles fines. Le lin qui sert à la fabrication des batistes est récolté, roui et filé dans le Cambrésis. Les toiles sont blanchies dans la région. Tout ce travail constitue une vaste industrie qui participe longtemps à la prospérité de la région.

La filature du lin n'atteint nulle part ailleurs une telle perfection. La finesse de ses fils est telle que, pour obtenir un poids de 500 grammes, il faut une longueur de fil de 250 km ! Les fils utilisés dans d'autres villes, comme Valenciennes pour les dentelles, sont de moins bonne qualité. Outre le fil utilisé, on attribue généralement la qualité des batistes aux propriétés des caves où elles sont tissées, à leurs conditions d'humidité et de température.

Gloire et déboire du batiste

Le succès des toiles du Cambrésis, tant en France qu'à l'étranger, incite d'autres villes (Valenciennes, Douai, Péronne, Saint-Quentin, Bapaume…) à se lancer dans la fabrication de toiles, qu'elles vendent sous le nom de toiles de Cambrai. Sous le Premier Empire, 350 000 pièces de batiste sont ainsi fabriquées dans la région de Cambrai.

Cette extension géographique de l'industrie du lin entraîne une baisse de la production dans le Cambrésis. L'apparition de nouveaux tissus, comme les mousselines, concurrence également la batiste. Le perfectionnement de la filature de coton, l'apparition des machines et la crise de 1788-1789 contribuent à la diminution de sa fabrication. En 1844, on n'en tisse plus que 90 000 pièces. C'est à la fin du XIX[e] siècle que disparaît complètement cette industrie.



Une réglementation filée dans le temps

Un règlement très ancien régit la fabrication des toilettes. Il en fixe la longueur et la largeur et précise comment les marchands de toilettes peuvent les acheter, les vendre et les transporter. Les ployeurs, ouvriers chargés de plier la batiste après le blanchissage, sont soumis à la même règle que les blanchisseurs. Les rosiers doivent faire des ros, c'est-à-dire des peignes qui servent à passer la chaîne d'une toile pour la fabriquer, qui correspondent aux diverses largeurs et longueurs de toile.

Une lettre de police règle, à Cambrai, l'ordre et le rang que doivent tenir les mulquiniers durant les processions. Les armoiries des mulquiniers représentent un évêque vêtu d'une aube, coiffé d'une mitre tenant dans ses deux mains un suaire. Au-dessus, de part et d'autre, on remarque une éponge et des ciseaux. La profession est placée sous le patronage de sainte Véronique.

Une ordonnance de 1499 interdit que l'on fasse blanchir les toilettes si elles n'ont pas été examinées auparavant par deux échevins, ou eswardeurs de la toilette.

Saviez-vous :

Les «chansons de toile» sont des chansons chantées par les tisseuses au Moyen Âge dans le nord de la France.

LE MYTILICULTEUR

Avec sa coque bleue irisée de nacre, la moule est célébrée et recueillie par des générations de pêcheurs à pied. Pourtant, son élevage intensif est une pratique récente, du début du XXe siècle. Quant au mytiliculteur moderne, il combine savoir-faire anciens et outils plus modernes.

L'héritière d'une civilisation du coquillage

Pendant la préhistoire des pêches, la moule est déjà utile aux hommes du Néolithique, chasseurs-cueilleurs, pour racler les peaux à fourrure et décorer les poteries, avant que d'être consommée. Elle a aussi été utilisée comme un ustensile de cuisine par les premières civilisations littorales de pêcheurs à pied.

Cette civilisation du coquillage trouve une relève avec les éleveurs de moules originaires de Charente-Maritime : ils font de ce bivalve commun une ressource d'élevage intensif, dont la production annuelle avoisine aujourd'hui en France les 100 000 tonnes. C'est de loin le coquillage le plus consommé en France et dans le monde. Pour le clin d'oeil, rappelons que les moules et Marennes en Charente-Atlantique, sont immortalisées à travers la fameuse ronde enfantine :

«A la pêche aux moules
Je n'veux plus aller, maman,
Les garçons de Marennes,
M'ont pris mon panier, maman !»

Une forme d'aquaculture en eau salée

Les techniques de culture sont différentes selon les types de littoraux. Dans les estrans à faible marée, on utilise des cordes en mer ou sur tables, où les moules grossissent dans des filets tubulaires.

1401 6651 - Les Boucholeurs - CHATELAILLON-PLAGE. - Les Réservoirs à moules.

Dans la Manche, les bouchots représentent la méthode la plus développée sur des kilomètres de pieux, enfoncés en ligne droite dans la vase par les «cultivateurs de la mer». Le naissain recueilli sur les pieux collecteurs en grappe ou en «poque» (léger filet) va être ensuite déposé dans un clayonnage de pieux semblables mais d'un diamètre plus fort pour supporter la charge de la future récolte. Il faudra néanmoins attendre deux ans pour que ces «arbres en mer» portent leurs fruits mûrs, des moules bleues, irisées de nacre.

L'origine des bouchots serait due à un voyageur irlandais, Patrick Walton qui, après avoir fait naufrage en 1235, dans l'anse de l'Aiguillon, fit souche dans le pays. Il remarqua que les filets qu'il avait tendus entre deux perches sur l'estran, pour capturer des oiseaux marins, se couvraient de moules au printemps. C'est ainsi qu'il devint l'un des premiers boucheleurs.

Les moules de parcs sont élevées sur le sol, retrempées, triées et lavées avant expédition dans des établissements agréés.

Un exploitant biologique de la mer

Le métier de mytiliculteur moderne est un métier très récent, apparu un siècle après les premiers parqueurs d'huîtres de la baie de Cancale, qui, eux, datent du milieu du XIXe siècle.

Soixante-dix ans plus tard, on peut constater que l'élevage des moules se déroule toujours sur un cycle bi-annuel. Enroulé en spirale sur ces pieux ou bouchots d'engraissement, le naissain va se développer en filtrant les eaux salines, enrichies des eaux douces du bassin versant. La moule juvénile va former ensuite avec ses congénères une sorte de manchon épais, la pelisse, que le mytiliculteur va enrouler dans un filet, en forme de chaussette, en attendant que le byssus (faisceau de filaments) se greffe lui-même à son tuteur.

A force de soins pour écarter les crabes prédateurs et les goélands, le nouvel «exploitant biologique de la mer» entretient ses kilomètres de forêt aquatique. Hier, il utilisait des patins ou une forme de plate, ressemblant fort à un traîneau, pour glisser sur la vase et atteindre ses parcs à marée basse ; aujourd'hui, le tracteur et le chaland amphibie ont remplacé la voile et l'aviron. Mais le savoir-faire reste le même : pour produire des moules saines et goûtées, il faut veiller à la qualité des eaux côtières, de la source à la mer.

Saviez-vous :

La moule fut il d'abord le symbole de la fécondité. Selon la tradition populaire, manger des moules, des berniques ou des huîtres était conseillé aux femmes stériles.

LE NÉGRIER : L'ARMATEUR

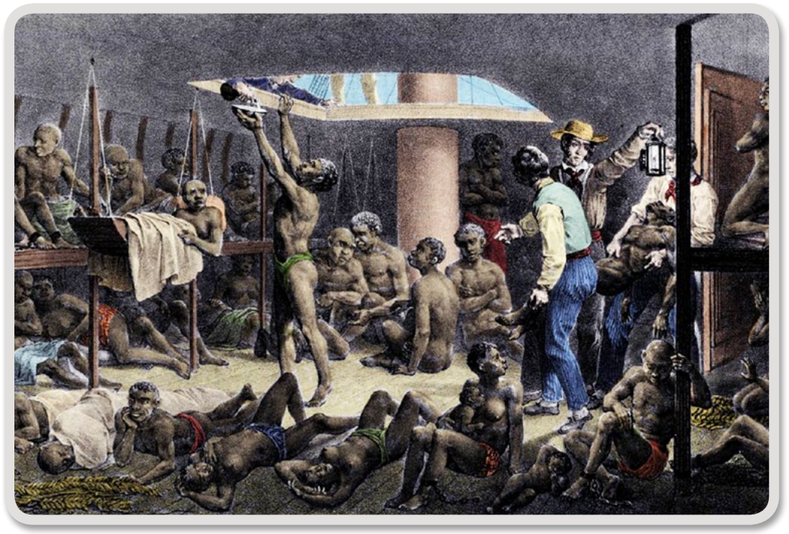
Le terme de «négrier» a plusieurs sens et qualifie aussi bien les armateurs spécialisés dans le trafic du «bois d'ébène» (les Noirs) que les capitaines-négriers ou encore les navires-négriers. Chaque catégorie fait ici l'objet de chapitres distincts.

Au début : un souci d'évangélisation

L'armateur négrier pratique la traite, née dès le XV^e^ siècle au Portugal, du temps des Grandes Découvertes, sous l'égide de l'infant Henri le Navigateur. Les premières captures sont méticuleusement rapportées par Zurara (1446) dans sa Chronique de Guinée.

Au XV^e^ siècle, le Noir n'était qu'un «autre fils d'Adam» (Zurara), et les contemporains de dom Henrique étaient plus désireux de le découvrir que de le capturer.

Mais, pour que ce Noir puisse évangéliser ses semblables, pour qu'il les incite à se vêtir à la chrétienne et à se convertir au christianisme, le Portugais débarqué le long des côtes africaines (de 1415: prise de Ceuta, à 1487 : dépassement du cap de Bonne Espérance), se mit à courir sur la plage pour capturer cinq à dix Noirs. Dans les premiers temps, ces Noirs conduits au Portugal servirent d'interprètes et furent parfois ramenés en leur pays d'origine une fois devenus chrétiens ou prêtres.



Quand l'appât du gain se fait jour...

Mais, peu à peu, l'appât du gain se substitua à la volonté initiale d'évangélisation : aux interprètes initiaux succédèrent les captures en masse de plusieurs dizaines de Noirs destinés à être vendus sur les marchés aux esclaves de Lagos et de Lisbonne à partir de 1440/1446. Devant les familles séparées, devant les couples disjoints, devant les mères éplorées à la pensée de ne jamais revoir leurs enfants arrachés de leur sein, Zurara se tut (1446) et ce n'est pas un hasard s'il cesse d'écrire au moment où les premiers Noirs sont vendus au Portugal sur des places destinées à devenir, comme en France, des «marchés aux cannibales».

La traite naît, surtout après 1492, lorsque les Indiens du Nouveau Monde se retrouvent décimés par le choc des civilisations qui suit les découvertes colombiennes. Qui a inventé la traite ? Les Portugais ? Les Castillans ? Les Ibériques ? Ou l'Anglais Hawkins, hypothèse que rejettent fermement les Britanniques qui font valoir que Hawkins était de mère dieppoise... Là n'est pas la question. Le commerce de l'homme est ancien, antique, médiéval, et, des siècles durant, l'homme fut le principal «moteur» dans la plupart des activités économiques (le travail de la terre), ou artistiques (l'érection des pyramides).

L'armateur négrier : un riche négociant

Le négrier n'est donc pas un bourreau, encore moins un bourreau volontaire. C'est un négociant qui inscrit (tragiquement certes) son activité au sein d'autres activités négociantes, notamment à Bordeaux, Nantes ou La Rochelle, mais aussi à Marseille (tel Roux de Corse, à la fin du XVIII^e^ siècle).

Un investissement conséquent

Le négrier est un négociant (c'est-à-dire un commerçant en gros), mais il est par ailleurs nécessairement très aisé, car l'amortissement des capitaux investis - comme le bénéfice tiré de l'opération négrière - sont lents : il faut compter deux à trois ans, du fait de la lenteur de la rotation d'une campagne négrière. En outre, colons et planteurs des «isles» sont réputés mauvais payeurs !

L'armateur a donc besoin d'être riche car se dresse face à lui toute une série de handicaps majeurs à surmonter : monoculture sucrière, ouragans, tempêtes, conflits maritimes internationaux, méventes et aléas des spéculations sur le sucre et autres denrées coloniales, mort des esclaves à bord (scorbut, épidémies, suicides), naufrages et autres «fortunes de mer».

Des «parts de navires» comme actions

D'ordinaire, l'armateur négrier rassemble des «parts de navires» souscrites par les «intéressés», principaux actionnaires du port (et d'ailleurs) qui répartissent ainsi leur argent en plusieurs navires à Amsterdam, Rotterdam, Londres, Bristol, Marseille, Lisbonne, Cadix.

Saviez-vous :

Il était possible autrefois de placer son argent en «parts de navires négriers». À Nantes, Voltaire, en dépit de ses écrits anti-esclavagistes, investit chez les Montaudoin, qui donnent son nom à l'un de leurs navires...

LE NOTAIRE

Le notaire n'est pas seulement celui qui rédige un acte sur demande ; c'est un homme public, notable parmi les villageois, vulgaire gratte-papier aux yeux des juristes gradués de l'université. Dans le temps, il n'a pas toujours joué le même rôle ni tenu la même place dans la société.

L'évolution de la fonction de notaire

Le notariat de type actuel est né en Italie autour des XII[e] et XIII[e] siècles. Il se diffuse rapidement en France, d'abord dans le Midi puis sur l'ensemble du territoire. On distingue alors trois principaux types de notaires :

- le notaire ecclésiastique, nommé par l'Église et s'occupant des affaires temporelles de celle-ci ;

- le notaire seigneurial, dont la nomination dépend du seigneur du lieu ;

- le notaire royal, dont l'office est attribué par l'autorité du roi et sa transmission soumise à son agrément.

Après la Révolution française, ces distinctions cessent d'exister. Seule demeure la différenciation dite de compétence : selon son lieu d'implantation, le notaire n'a compétence pour établir valablement un acte notarié que dans un ressort géographique limité, dépendant soit du tribunal d'instance de sa résidence, soit de celui de grande instance, soit de celui de la Cour d'appel.

Depuis quelques années, tout notaire peut agir dorénavant sur toute la France.

De la voie publique aux Compagnies

À l'origine, le notaire est surtout ambulant. Il dispose souvent d'un petit box où le passant peut recourir à ses services.

Au cours du XVII[e] siècle, l'étude du notaire s'est agrandie de façon à accueillir des clercs aidant le notaire dans la rédaction des actes comme dans les démarches qu'ils entraînent. Aujourd'hui, on trouve des études de notaires comptant jusqu'à deux cents collaborateurs.

Sous l'Ancien Régime, les notaires, surtout urbains, sont réunis selon les régions en corporations ou en confréries. Ils s'appellent entre eux, selon le cas, compagnon ou confrère. Ces organes corporatifs se transforment progressivement en Compagnies, à savoir des chambres réunissant tous les notaires d'une circonscription sous l'autorité d'un bureau élu. Ces chambres sont elles-mêmes chapeautées par la Chambre des notaires de Paris, dont la fonction représentative est aujourd'hui remplie par le Conseil supérieur du notariat.

La place du notaire sur l'échelle sociale

Il est difficile de parler en termes généraux de la situation sociale du notaire, car elle peut être très différente dans l'espace et dans le temps. Un notaire qui exerce dans une région pauvre, jouit d'une situation très différente du praticien en fonction dans une région en expansion.

Cependant sous l'Ancien Régime, tous les notaires appartiennent au milieu des praticiens du droit. On les appelle des gens de robe courte, par opposition aux magistrats et avocats. Le notaire n'est soumis qu'à un examen soutenu devant ses pairs. Cette situation a l'avantage de permettre à des jeunes gens intelligents et travailleurs d'accéder à des postes importants et rémunérateurs dans une étude de grande ville. Le revers de la médaille est que les juristes gradués de l'université et les littérateurs considèrent parfois les notaires avec une certaine condescendance, alors même que nombre de notaires ont fait leurs humanités chez les jésuites ou dans d'autres collèges.

Autrefois, beaucoup de notaires exerçent en même temps d'autres fonctions, telles que celles de procureur ou greffier, dont les revenus peuvent dépasser ceux de leur activité notariale. On cite le cas de ce notaire de village qui travaillait à ses champs et que sa femme était chargée de prévenir au son convenu d'une trompette si des clients se présentaient à son étude !

Le notaire a souvent une haute idée de sa fonction. Il tient à se distinguer du reste de la société par son costume, à tenir divers rôles importants dans la localité ou la région, à rechercher des alliances avec d'autres familles de notaires. Parfois, seul avec le curé à savoir lire, le notaire de village se sent isolé et s'inquiète de ne pouvoir marier sa fille dans son milieu.

Saviez-vous :

Saint Nicolas est le saint patron des notaires et saint Yves celui des juristes.

LA NOURRICE

Nourrice sur lieu, nourrice du plat-pays, au XVIIIe siècle, ces «mercenaires» répandent leur lait dans toutes les couches de la société urbaine. Que ce soit pour préserver la poitrine des mondaines ou donner du bon air aux enfants des classes populaires, elles font «bailler leur tétin»...

Des nourrices à tout bout de champ

La mise en nourrice, qui remonte à l'Antiquité, se prolonge en France tout au long du Moyen Âge dans les milieux aristocratiques. Les dames qui jouent un rôle social doivent en effet protéger leur poitrine, leur fragile santé... Prises par les mondanités, les réceptions, elles n'ont en outre pas le temps de s'occuper d'un nouveau-né, assez souvent considéré comme un paquet de langes à cette époque. Les enfants sont alors envoyés chez un couple nourrissier ou bien pris en charge par une nourrice mercenaire installée dans la maison.

Au XVIIe siècle et surtout au XVIIIe siècle, cette pratique

se développe parmi la bourgeoisie et même le peuple urbain. Ainsi, la majorité des nourrissons de Paris, mais aussi des grandes villes, sont envoyés à la campagne pour un an ou deux selon les ressources des parents. A Paris, en 1780, sur 21 000 naissances, seulement 1 000 nouveau-nés sont allaités par leur mère. Les 2 000 plus aisés sont placés en ville ou en proche banlieue où une nourrice coûte de 10 à 25 livres par mois. Les 18 000 autres sont envoyés dans toute la région parisienne. Là, les nourrices coûtent de 5 à 8 livres par mois.

Tous les bébés ne boivent pas du petit lait

Ces importants transferts d'enfants ne se font pas sans mal : 25 à 40 % des enfants placés en nourrice meurent, contre 18 à 20 % de ceux allaités par leur mère. Voyages très fatigants, inadaptation du lait, gavage systématique, «bouillies indigestes et biberons mortifères», maltraitance, allaitement de deux enfants à la fois, absence de surveillance, transmission d'infections vénériennes, jusqu'à l'étouffement de l'enfant «en s'endormant dessus» constituent quelques-uns des «abus, erreurs et préjugés des nourrices mercenaires»...

Dès le XVIIe siècle, Paris, en particulier, tente de contrôler les flux des nourrices et des bébés placés. Un Bureau général, dirigé par les «recommandaresses», est créé en 1769, qui légifère le recrutement des nourrices et les activités des meneurs, intermédiaires en charge du transport des nourrices et du collectage des mensualités auprès des familles. Ainsi, les nourrices doivent posséder un certificat de bonnes vie et mœurs, acquis auprès de leur curé. Le transport des nourrissons, les «outils de travail» de la nourrice, les règles touchant au lait, aux conditions de garde... sont fixés. Mais dans de nombreux cas, le choix se fait à l'aveuglette, les registres sont mal tenus et les surveillances difficiles à effectuer.

Les mères n'aiment donc pas leurs enfants ?

Ne pas allaiter, solution vilipendée par le clergé, c'est être une «mère contre nature, imparfaite et à demi». Au XVIIIe siècle, on ne peut expliquer le développement de cette pratique par la simple volonté d'imitation des comportements aristocratiques. Quant aux milieux populaires, la nécessité du travail de la femme en association avec son mari avait déjà lieu un siècle plus tôt et les femmes s'arrangeaient pour allaiter.

Pour la bourgeoise, il s'agit en partie de préserver sa poitrine, de se décharger d'une lourde tâche, de garder sa liberté de mouvement et ses temps de loisirs. C'est surtout que, à une époque où la mort est omniprésente et les villes sont particulièrement malsaines, partir téter le lait d'une robuste paysanne paraît une institution salutaire pour les familles populaires. D'ailleurs, elles doivent consentir de gros sacrifices pour assurer à leurs enfants le bon air de la campagne, souvent le tiers du salaire féminin.

À partir de 1760, surtout à la suite de Rousseau qui affirme que «la véritable nourrice est la mère», le nourrissage mercenaire est très critiqué. L'allaitement maternel est alors recommandé. Les placements et les nourrices ne disparaissent pourtant pas de sitôt...

Saviez-vous :

Au XVIIIe siècle, la mortalité infantile est estimée à 250 ‰, contre seulement 4,66 ‰ en 1996.

Alsting

SURNOM

Die Kirschenknupper
=
les mangeurs de cerises

Déjà avant 1870, cette localité était réputée pour ses bonnes cerises. Pour cette raison, ses habitants ont été gratifiés de ce surnom, qui se traduit par: ceux qui mordent dans les cerises avec une certaine avidité. (knuppen = beissen, aufknacken).

Réf. Follmann, Wörterbuch, p. 288

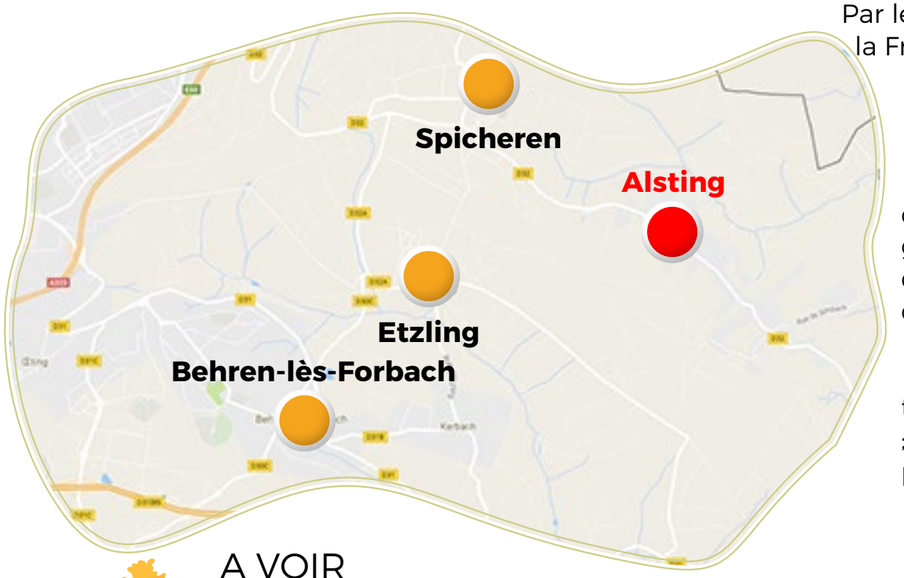
La procession des Rogations

Comme beaucoup de cerisiers se trouvent dans le confin «Herkes» du ban communal, les voisins prétendent que les paroissiens d'Alsting, qui participent à la Procession des Rogations et de St. Marc (25 avril), implorent ce saint d'intercéder à cause de leurs cerisiers :

Nous vous prions, ô saint Marc,
Pour que les cerises viennent bien
Et ne gèlent pas dans le Herkes .

Réf. Liste de M. E. M.

Moulin de Simbach en 1776



A VOIR

-Église Saint-Pierre, à Hessling néo-gothique 1881

- une vingtaine de calvaires

- 12 bornes encore apparentes à la frontière franco-allemande datant de 1830 et 1876

- 14 bornes encore apparentes à la frontière avec Grosbliederstroff datant de 1752, avec la croix de Lorraine, et les initiales des villages limitrophes.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

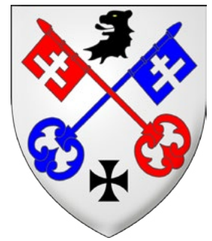
L'origine du nom du village viendrait soit du passage en 890 d'Alstingus avec les armées franques ou de l'installation en 1236 d'un homme germanique nommé Alster.

Alsting (Alstingen, 1594 - Altzing, 1797) figure en tant que hameau dépendant de Hessling parmi les propriétés du Chapitre de Saint-Arnual. Il était un village important de la seigneurie de Forbach, le centre d'une paroisse qui comprenait les villages de Hesseling, d'Alsting, Zinzing et d'une partie de Spicheren.

La collégiale de Saint-Arnoual y possédait des terres jusqu'à sa suppression en 1569, elles furent confisquées par le comte de Nassau-Sarrebruck. Le village de Hessling fut détruit pendant la guerre de Trente Ans (1632) ; seule l'église fut reconstruite,

Par les traités de 1766 et de 1768, son successeur les cédait à la France qui venait d'acquérir la duché de Lorraine en 1766.

BLASON



D'argent à deux clefs posées en sautoir, celle de dextre d'azur, celle de senestre de gueules, accompagnées en chef d'une tête de lion arrachée de sable et en pointe d'une croix pattée du même.

Les clefs sont l'emblème de saint Pierre, patron de la paroisse. La tête de lion rappelle qu'Alsting dépendait du comté de Forbach ; la croix est le signe de l'Ordre Teutonique, qui possédait une partie du village.

Vue partielle

Behren-lès-Forbach

SURNOM

Die Emberte (Himbeeren)
=
les framboises

C'est une allusion à l'occupation de la partie indigente de l'ancienne population du village, aujourd'hui devenue cité industrielle, qui allait cueillir des framboises dans les bois des environs pour les vendre aux marchés de Forbach ou de Sarrebruck.

Réf. Liste de M. Fr. R.

Behrerer Tappesse
=
patauds de Behren

Dans les anciens temps, les jeunes gens de cette localité avaient la réputation d'être des lourdauds et des maladroits.

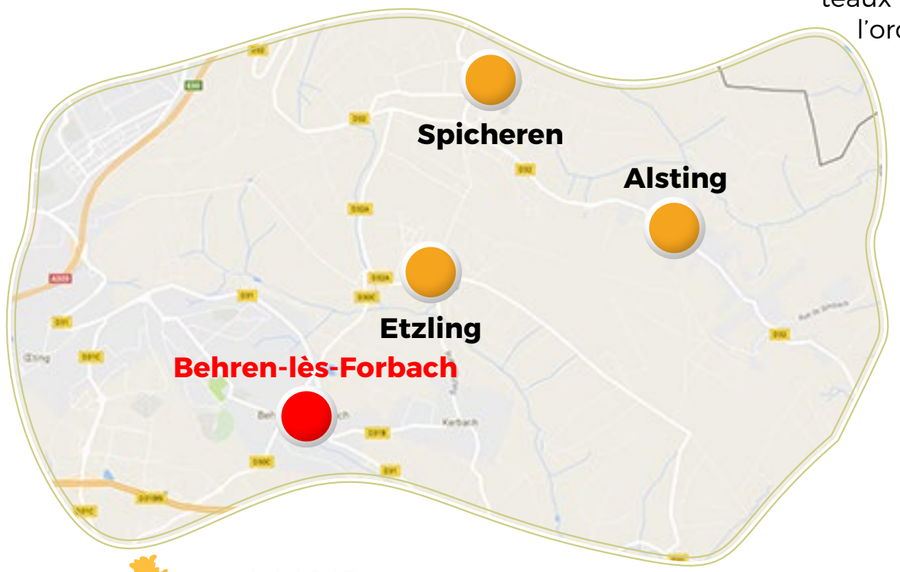
Réf. Liste de M. E. B

Lehma - Rutscher (Lehmrutscher)
=
ceux qui glissent sur la terre glaise

La pluie et la neige rendent la terre glaise du ban communal glissante et la circulation incommode et malaisée. Cet état doit y être particulièrement gênant, puisque l'appellation populaire en rend compte.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Vue panoramique



A VOIR

- Église Jean Bosco, moderne XX[e] siècle.
- Église Notre-Dame, moderne XX[e] siècle.
- Église Luthérienne, église néo-apostolique
- 3 mosquées
- Behren-lès-Forbach dispose d'un des boulodromes les plus grands de France

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Behren-lès-Forbach dépendait de l'ancienne province de Lorraine, seigneurie de Forbach.

Elle est une ancienne cité minière dont un document mentionne déjà l'existence au début du XIV[e] siècle sous l'orthographe de « Berne ». À cette époque, le village appartient àla seigneurie de Forbach puis à la chatellerie de Sarreguemines. Behren fait tour à tour partie du duché de Lorraine ou du comté de Nassau-Sarrebruck.

Au XVII[e] siècle, la guerre de Trente Ans (1618-1648) ne va pas épargner ce qui n'est encore qu'un village avec son occupation par l'armée suédoise. Au cours de cette triste période, les châteaux voisins de Forbach et de Sarreguemines sont détruits sur l'ordre du cardinal de Richelieu.

En 1927, Behren est définitivement séparé de Kerbach grâce aux efforts de son premier maire, Jean Weyland, et porte désormais le nom de Behren-lès-Forbach.

BLASON

Coupé d'argent au lion léopardé de sable, et de sable à l'ours passant d'argent.

Ce sont en haut les armes de la seigneurie de Forbach dont dépendait Behren, et en bas des armes parlantes (Baeren = ours).

Centre-ville

PAYS DU BASSIN HOUILLER

Etzling

SURNOM

Die Porrettenfresser
=
les bouffeurs de poireaux

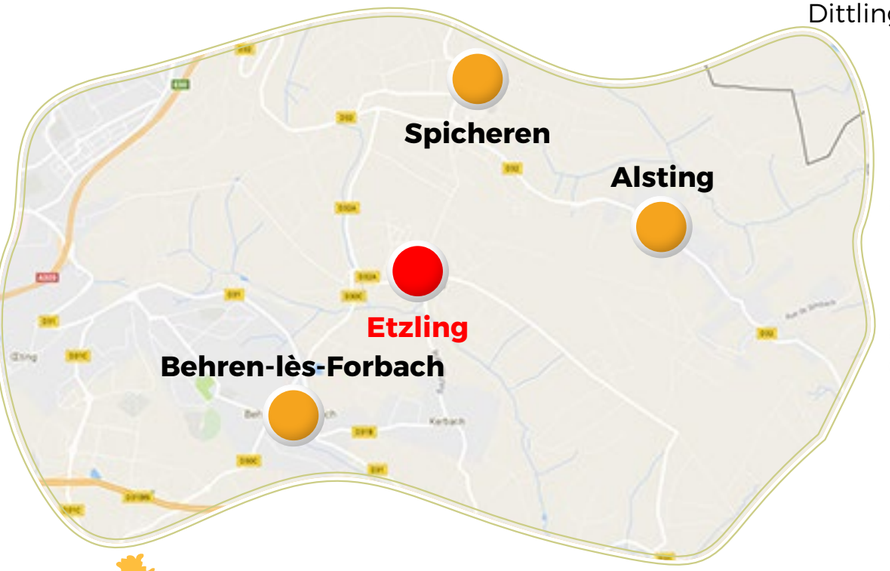
Le poireau est une plante de la famille des Liliacées qui aime des sols profonds et frais. On utilise ses feuilles glauques, larges, plates et pliées en gouttières et sa racine longue et cylindrique dans les potages et comme légumes.

S'il n'est plus comme autrefois un cadeau somptueux, le poireau reste cependant un légume apprécié. Le pharaon Chéops (env. 3000 ans av. J.-Chr.), qui fit construire la plus grande des trois pyramides de Gizeh, en avait offert 100 bottes à son magicien pour le récompenser de ses services, et, lorsqu'il était en Egypte, Moïse en faisait son régal presque quotidien (15 à 14 siècles av. J.-Chr.). L'empereur Néron (37 - 68) en mangeait de grandes quantités pour éclaircir sa voix.

Selon la tradition, les ménagères des anciennes générations de ce village employaient très souvent les poireaux et ceci surtout comme mets spécial le jour du Jeudi - Saint, tandis qu'ailleurs, on préparait à ce jour une soupe avec 9 sortes de plantes. — C'est, sans doute, cette particularité qui a pu suggérer notre sobriquet.

Réf. Liste de M. J. R.

Multi-vues



Sommaire
Revue

A VOIR

- Église Saint-Hubert néo-gothique 1890.

HISTOIRE

Le nom du village est formé des termes germaniques « Etzel » (qui signifie terrain clôturé, enclos) et « ingen » (clan, famille, ensemble). Ernest Nègre y voit un nom de personne Ezzilo + ingen.

Le village d'Etzling est mentionné pour la première fois en 1446.

Etzling dépendait de l'ancienne province de Lorraine. Au xviie siècle, le village, comme l'ensemble de la Lorraine, connaît une longue période de malheurs et de destructions : peste, guerres et famine ont décimé la population, particulièrement celle du bailliage d'Allemagne de l'espace mosellan qui perdit 80 % de sa population. Ainsi, à proximité d'Etzling, quatre villages disparurent entre 1575 à 1648. Ce sont : Ruchelingen, Dittlingen, Bilstein (ou Bilster) et Bettingen.

BLASON

Coupé d'argent au lion léopardé de sable, armé et lampassé de gueules, et de sable au massacre crucifère d'or.

Le lion rappelle les seigneurs de Forbach, anciens possesseurs d'Etzling ; les cornes de cerf et la croix sont l'emblème de saint Hubert, patron de la paroisse.

L'église et la gendarmerie

Spicheren

SURNOM

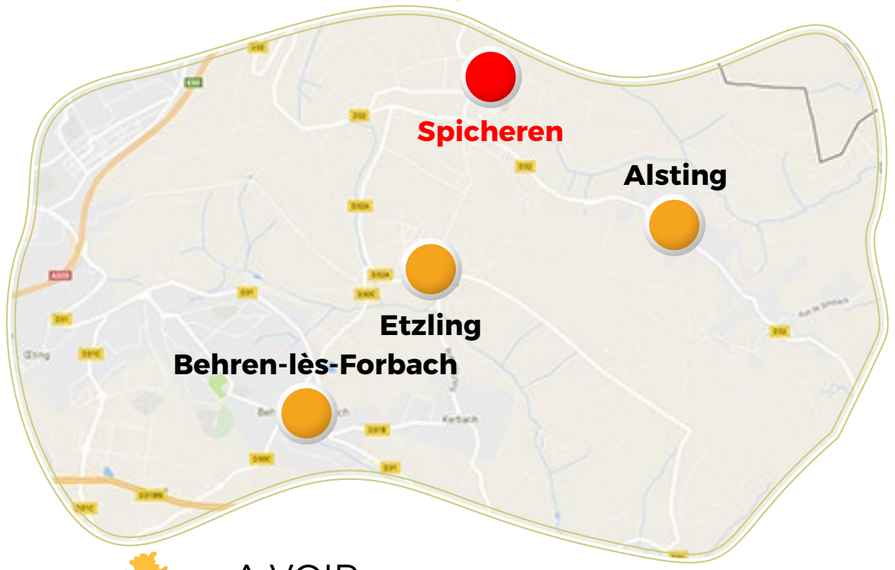
Die Dreckferkle (Dreckferkel)
=
les porcelets sales

Cette appellation fort connue avant 1870 a peut - être son origine dans un rapport de l'instituteur de Spicheren à l'Inspection académique de la Moselle sur la situation scolaire en 1848. L'Administration résume :

L'instituteur de Spicheren, à l'extrême frontière, fait une peinture cruelle des enfants qu'on envoie en classe pour s'en débarrasser, après qu'ils ont roulé dans la boue et le fumier depuis l'âge de deux ans, passant leur temps à jeter des pierres sur tout ce qu'ils voient, débarbouillés seulement le dimanche. Comme ils ne savent que 60 à 80 mots de patois, il juge inutile de leur apprendre le catéchisme en allemand, langue qu'ils ignorent.

Réf. Liste de M. E. B.
Contamine, Metz et la Moselle, 2e tome, p. 241

Restaurant de la côte de Spicheren et sa collection d'armes de 1870



A VOIR

- Église Saint-Laurent XVIII[e] siècle
- Chapelle de la Reconciliation
- Croix de Spicheren sur le champ de bataille de 1870.
- Réserve naturelle volontaire qui renferme une douzaine d'espèces d'orchidées sauvages

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Cité pour la première fois dans un document de 1259, le nom germanique de Spicheren dérive du latin spicarium, c'est-à-dire grenier à grains, d'où la présence de deux épis de blé sur le blason de la commune. L'épée, qui sépare les deux épis, évoque la bataille franco-allemande du 6 août 1870, marquée par la retraite du 2e Corps français commandé par le général Frossard, laquelle ouvrit aux Prussiens la route de Metz et de Paris.

L'ancien hameau de Bilster se situait sur la commune de Spicheren, il est cité dans un arpentage de 1756.

BLASON

De gueules à l'épée d'or, accostée de deux épis du même.

Les épis de blé rappellent le nom de la localité (latin spicaricum). L'épée évoque les combats de 1870 et le camp de concentration de la Brême d'Or.

Monument commémoratif

PAYS DU BASSIN HOUILLER

Sommaire
Revue

Achen

SURNOM

Die Häckse - Mäschder (Hexenmeister)
=
les maîtres – sorciers

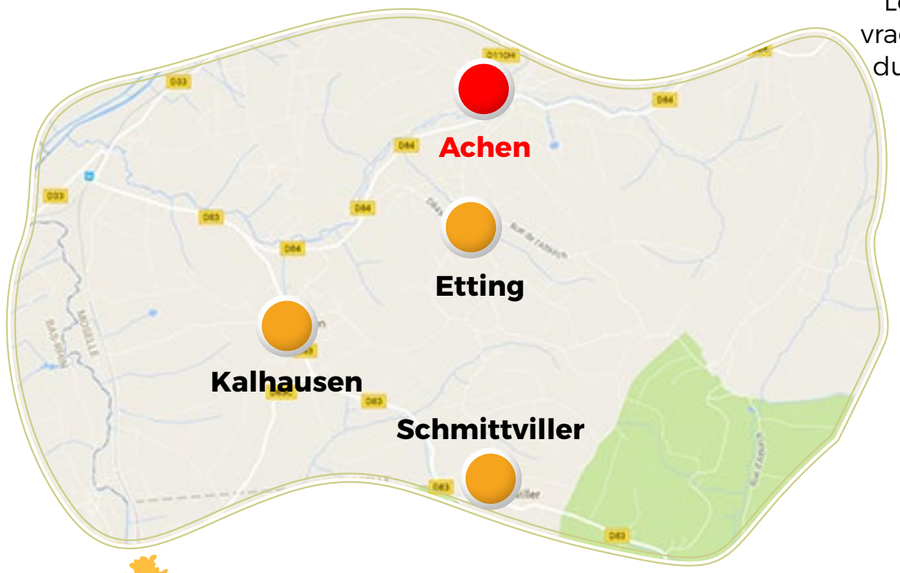
Les « Blotzerte «, terme qu'on trouve dans les dialectes de plusieurs régions, sont des personnes qui sont « blatzech « ou qui ont la « Blatz «, c'est-à-dire qui souffrent d'une affection de l'oeil, la chassie, en raison de l'obstruction des voies lacrymales par une substance jaunâtre qui cause un larmoiement très gênant pour la vue et bien souvent une inflammation douloureuse qui oblige le malade à fermer les paupières.

Dans le parler de Boulay et de Sierck, on dit « bletzich « ou « bletzoch « (triefâugig) pour chassieux et, pour un individu qui tient les yeux mi - fermés à cause de cette affection : c'est un blatzkoder (Blatzekater) = c'est un chassieux, un dormeur.

Il existe aussi une expression : « dat es bletzich « = ceci n'est pas agréable. Au figuré, un « Blotzert « est donc un être peu dégourdi, ennuyeux, bref un dormeur.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Follmann, Wörterbuch, p. 49

Vue sur le vieux pont et l'église



A VOIR

- L'église Saint-Pierre, reconstruite en 1728
- La villa gallo-romaine de la Salwies
- De nombreux moulins, pour la plupart encore en activité dans la première moitié du XX[e] siècle, ont tourné sur le ruisseau d'Achen
- L'ouvrage du Haut-Poirier, ligne Maginot

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Achen est mentionné pour la première fois dans un texte de 1199 sous la forme Aqua (eau, rivière), puis en 1246 Acchene. Dépendant du Saint-Empire, la localité est successivement la propriété des comtes de la Petite-Pierre (XII[e] siècle), des seigneurs de Bitche du duché de Lorraine (XII[e] siècle), à nouveau des comtes de la Petite-Pierre (1272), des seigneurs de Fénétrange (1457), des comtes de Mörs-Sarrewerden (1472), des comtes de Nassau-Sarrebruck (1545), des comtes de Deux-Ponts-Bitche (1553) et à nouveau des ducs de Lorraine (1570). Durant la guerre de Trente Ans, la population est décimée. Le village devient français en 1766 sous Louis XV avec le rattachement du duché de Lorraine au royaume de France.

Le relief varié et accidenté a entraîné la construction d'ouvrages importants de la ligne Maginot et notamment celui du Haut-Poirier.

BLASON

Coupé de gueules au chevron ployé d'argent et à deux clefs d'or, réunies en chevron versé, brochant, et d'or à la croix de Lorraine de gueules.

Armes des comtes de La Petite-Pierre, anciens seigneurs d'Achen, avec les clefs de saint Pierre, patron de la paroisse, et la croix de Lorraine, qui rappelle qu'Achen dépendait du comté de Bitche.

Ligne Maginot-Ouvrage du Haut-poirier Bloc-2

Etting

SURNOM

Die Blotzerte
=
les chassieux, les dormeurs

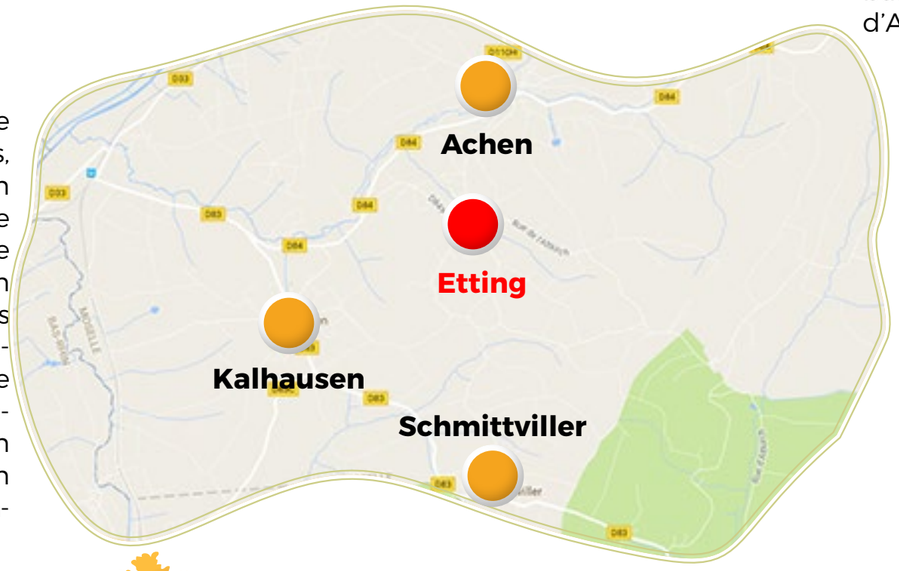
Les « Blotzerte «, terme qu'on trouve dans les dialectes de plusieurs régions, sont des personnes qui sont « blatzech « ou qui ont la « Blatz «,c'est-à-dire qui souffrent d'une affection de l'oeil, la chassie, en raison de l'obstruction des voies lacrymales par une substance jaunâtre qui cause un larmoiement très gênant pour la vue et bien souvent une inflammation douloureuse qui oblige le malade à fermer les paupières.

Dans le parler de Boulay et de Sierck, on dit « bletzich « ou « bletzoch « (triefäugig) pour chassieux et, pour un individu qui tient les yeux mi - fermés à cause de cette affection c'est un Blatzkoder (Blatzkater) = c'est un chassieux, un dormeur.

Il existe aussi une expression « dat es bletzich « = ceci n'est pas agréable. Au figuré, un « Blotzert « est donc un être peu dégourdi, ennuyeux, bref, un dormeur.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Follmann, Wörterbuch, p. 49

Multi-vues



A VOIR

- Au cœur du village, une ferme présente des dispositions originales

- Une croix monumentale

- Deux tombes d'inspiration néoclassique

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Le nom du village provient d'un homme germanique Edo ou Etto, suivi du suffixe -ing.

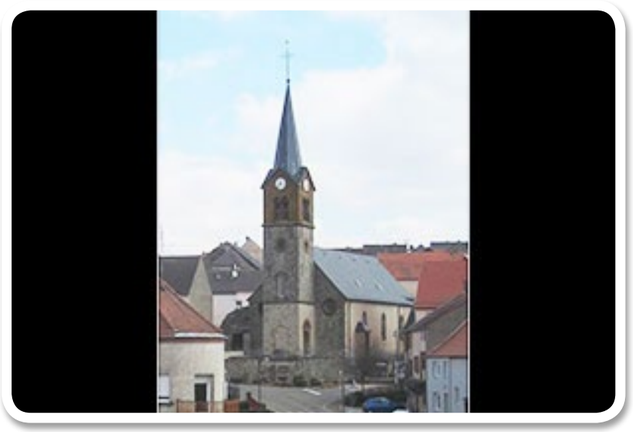
*Mentionné en 1381 sous sa forme actuelle, succursale de la paroisse d'Achen, elle en a suivi les destinées jusqu'au début du xixe siècle, passant de l'archiprêtré de Hornbach à celui de Rohrbach. Une église, dédiée à la Nativité de la Vierge, est construite en 1805 seulement, à la suite d'une requête des habitants, compte tenu de l'éloignement de l'église-mère d'Achen. La tour-clocher en façade est ajoutée en 1870.

Épargné par la Seconde Guerre mondiale, le village a conservé quelques fermes intéressantes et de nombreuses croix de chemin. Dépendant du canton de Rohrbach-lès-Bitche depuis 1790, la commune a été annexe d'Achen entre 1811 et 1833.

BLASON

D'or à trois chevrons de gueules, à la fleur de lys d'azur brochant.

Les trois chevrons sont les armes de la famille de Hanau qui possédait la seigneurie.
La fleur de lys, symbole de la Sainte Vierge, rappelle que l'église d'Etting est sous le patronage de la Nativité de Marie.



L'église de la Nativité de la Vierge.

Kaulhausen

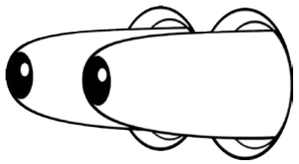
SURNOM

Die Russen
=
les Russes

C'est un terme pour caricaturer des personnes aux allures sauvages, mal léchées, rustres et grossières

Réf. Dusanus, Volkshumor
Follmann, Wörterbuch, p. 422

Die Blotzerte
=
les chassieux

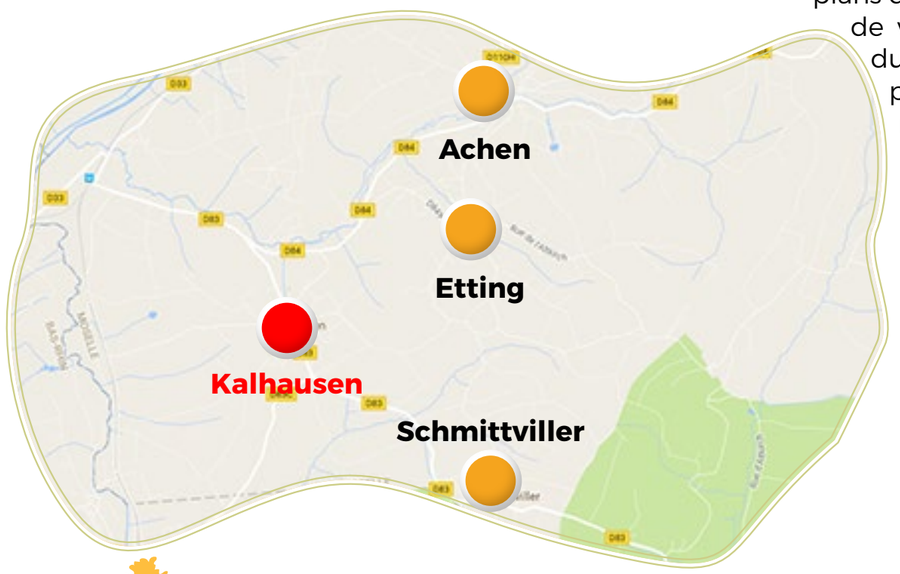


Les « Blotzerte «, terme du dialecte de la région de Sarreguemines, sont des personnes qui ont la chassie, c'est-à-dire qui souffrent d'une affection de l'oeil provoquée par l'obstruction des voies lacrymales qui fait que les yeux pleurent.

Cette affection très gênante est souvent causée par le séjour constant dans des lieux remplis de fines poussières, comme carrières ,mines, etc.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Follmann, Wörterbuch, p. 49

Multi-vues



A VOIR

- Château fort à Weidesheim, reconstruit au XV[e] siècle pour la famille de Deux-Ponts Bitche dont il ne subsiste que le donjon repercé au XVI[e] siècle

- Église paroissiale Saint-Florian, reconstruite à partir de 1846

- Chapelle dédiée à sainte Barbe

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Une station mésolithique, des sépultures du 1[er] âge du fer ainsi qu'un autel à Junon et deux bas-reliefs gallo-romains découverts à Weidesheim et partiellement remployés dans la chapelle témoignent de l'ancienneté du site. Kalhausen est mentionnée en 1425 sous la forme Kalenhausen, du nom d'homme germanique Kallo et du viel allemand Hus, Haus, la maison.

La commune dépendait de l'ancienne province de Lorraine, dans la seigneurie de Bitche. Du point de vue spirituel, le village et son écart de Hutting a dépendu de l'église-mère d'Achen avant de devenir paroisse de l'archiprêtré de Rohrbach en 1804. À une première chapelle dédiée à sainte Catherine élevée en 1734 a succédé l'église Saint-Florian reconstruite en 1846-1847 sur des plans de l'architecte Louis Schwartz de Sarreguemines. Du point de vue administratif, le village et ses écarts ont fait partie du canton de Bouquenom entre 1790 et 1793, avant d'être placés dans celui de Rohrbach, Weidesheim ne lui étant rattaché qu'en 1811.

BLASON

Coupé d'azur à l'ancre d'argent, accostée de deux étoiles du même, et de sable au massacre de cerf d'or, surmonté d'une étoile à six rais de gueules.

Ce sont les armes des anciens seigneurs : en chef les Hausen et en pointe les Gentersberg.

Vue sur le village et son église

Schmittviller

SURNOM

Notes historiques et folkloriques sur le chanvre

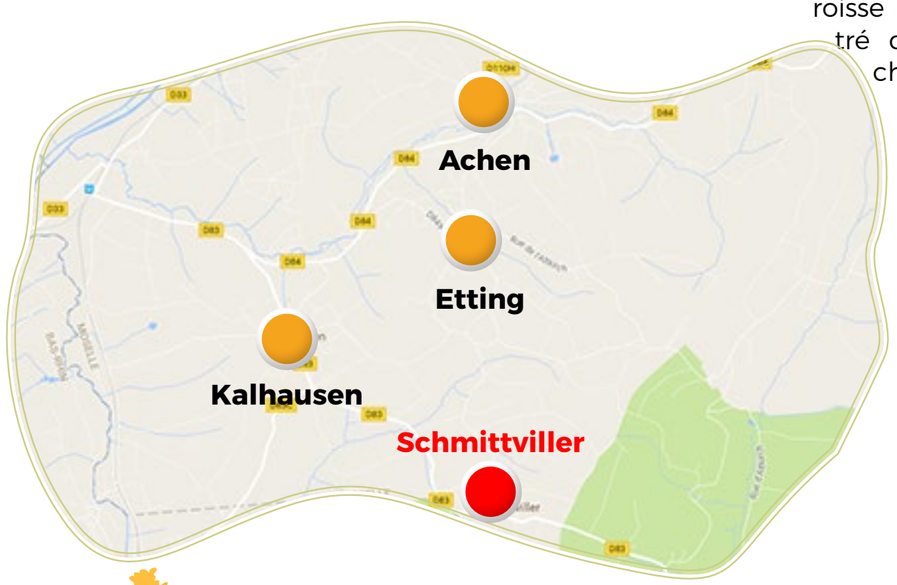
Le meilleur jour de semer le chanvre est le 3 mai : jour de l'Invention de la Sainte - Croix. Il est défendu de semer du chanvre pendant les jours des Rogations, car les semences ne lèveraient pas.

Le laboureur qui sème du chanvre, doit remonter ses culottes le plus haut possible, afin que le chanvre atteigne une grande hauteur. On doit récolter le chanvre pendant la jeune lune.

Quand Saint - Laurent (10 août) a mis l'écorce au chanvre, il peut être arraché. Autrefois, il était défendu de toucher au rouet le jour du Jeudi gras (= le jeudi qui précède le mardi gras), sans quoi, les souris mangeraient ce chanvre gras.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, pp. 80, 410 et 423

Rue Principale



Sommaire
Revue

A VOIR

- Le château, construit à partir de 1726
- L'église paroissiale, construite en 1866

HISTOIRE

Le patronyme allemand Schmitt indique un métier : der Schmied, qui signifie « le forgeron »

Le village est mentionné au XI^e siècle sous la forme Smithwilre, du nom d'homme germanique Schmitt et du substantif villare, weyler, le village. À la fin du XVII^e siècle, il ne s'agit d'une simple ferme qui sera érigée en fief en 1723 pour Jean-Frédéric de Dithmar, receveur des finances du duc de Lorraine. C'est autour de cette exploitation que le village se développera. Le château est construit à partir de 1726 par un maçon tyrolien établi à Bitche, Jacques Nat, pour Jean-Frédéric de Dithmar.

Du point de vue spirituel, le village est succursale de la paroisse de Rahling jusqu'en 1837, tout d'abord dans l'archiprêtré de Bouquenom puis dans celui de Rohrbach-lès-Bitche en 1802. L'église, dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie, remplace depuis 1866 une petite chapelle élevée en 1821.

BLASON

De gueules au fer à cheval d'argent, à la bordure d'or.

Armes parlantes : schmied, forgeron. La bordure est emprunté aux armes du comté de Bitche.

Rue du Château

Sommaire
Revue

Arzviller

SURNOM

Jä - jä ! = Oui, oui !

Dans leur parler local, les habitants expriment l'affirmation « oui « par; « jä - jä « !

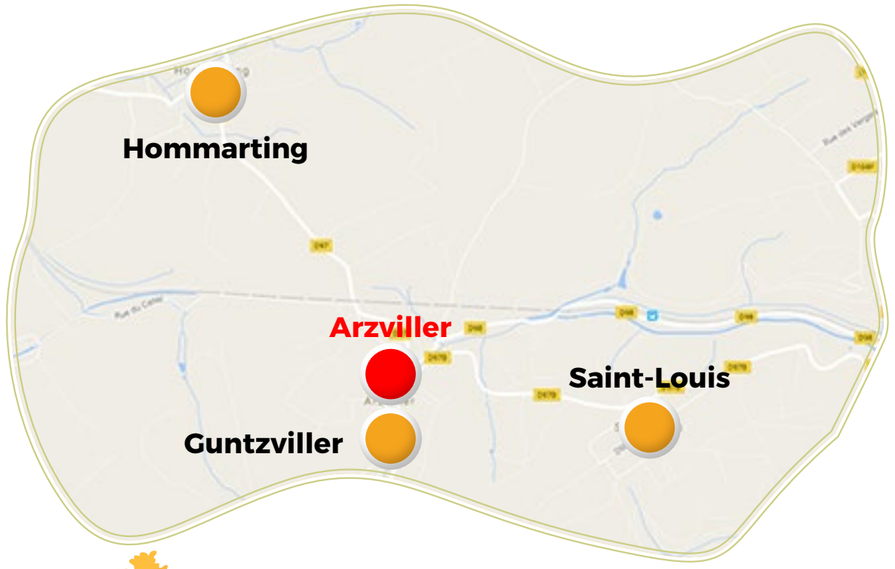
Réf. Dusanus, Volkshumor

« Hengscht mit de lange Wängscht !» (Hengste mit den langen Wänsten)
=
les étalons avec des bedaines

Les cultivateurs de ce village tiennent des chevaux solides, ayant une forte bedaine ou un gros ventre.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Follmann, Wörterbuch, p. 238

Restaurant Joseph Figrange



A VOIR

- VÉglise Saint-Michel XVIII[e] siècle, remaniée XIX[e] siècle, orgue XVIII[e] siècle

- Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller sur le canal de la Marne au Rhin, mis en service en janvier 1969 en remplacement de 17 écluses sur 4 km ; unique en Europe

Sommaire
Revue

HISTOIRE

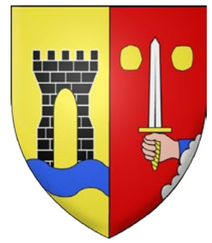
Arzviller dépendait du bailliage de Lixheim qui est une ancienne entité administrative du duché puis de la province de Lorraine, qui a existé de 1751 à 1789. Cette entité fut créée à la suite de la suppression du Bailliage d'Allemagne.

Régi par la coutume de Lorraine, ses communautés ont dépendu du diocèse de Metz à partir du 30 mars 1738, auparavant il y avait un commissaire apostolique.

Durant la guerre de Trente Ans, le village fut détruit et la population massacrée.

À la suite de la Révolution française, le bailliage est supprimé et les communes rejoignent le district de Sarrebourg, à l'exception de l'enclave de Montbronn qui rejoint le district de Bitche.

BLASON



Coupé, d'or au lion issant d'azur, couronné, armé et lampassé du champ. et fuselé d'argent et de gueules.

Rappel des anciens seigneurs: le lion de Lutzelbourg et le fuselé de François-Joseph de Grimaldi, prince de Lixheim.

Canal de la Marne au Rhin

PAYS DE SARREBOURG

Guntzviller

SURNOM

Guntzviller — qu'un auteur allemand traduit par Villers - aux - Oies et Gansweiler — est de date récente. L'ancienne localité fut détruite en 1635 pendant la guerre de Trente ans. Pour repeupler ses territoires déserts, le comte de Lutzelbourg concéda pour un prix modique des terres et des bois près des ruines de l'ancien village à des immigrants, venant de la région de Lucerne en Suisse. Leur chef, Jacob Krummenacker, époux d'Agathe Fugfolg, signa le 9 octobre 1700 un acte notariel à Sarraltroff pour pouvoir y créer une verrerie.

Dès sa fondation, Guntzviller avait à lutter contre les anciens habitants des villages d'Hommarting et de Réding qui avaient même demandé la destruction de la verrerie et du village et le départ des immigrants suisses.

Faut-il donc s'étonner, si les rédacteurs du Dictionnaire statistique du département de la Meurthe (1838), très mal renseignés sur le compte des gens laborieux de Guntzviller, écrivent dans cet ouvrage :

Les habitants ont eu longtemps une singulière réputation de simplicité et d'extrême bonhomie; on ne sait pas sur quoi ces méchancetés étaient fondées.

Réf. Bonnaud Delamare, Notes sur la descendance d'un émigré lucernois Hans Krummenacker

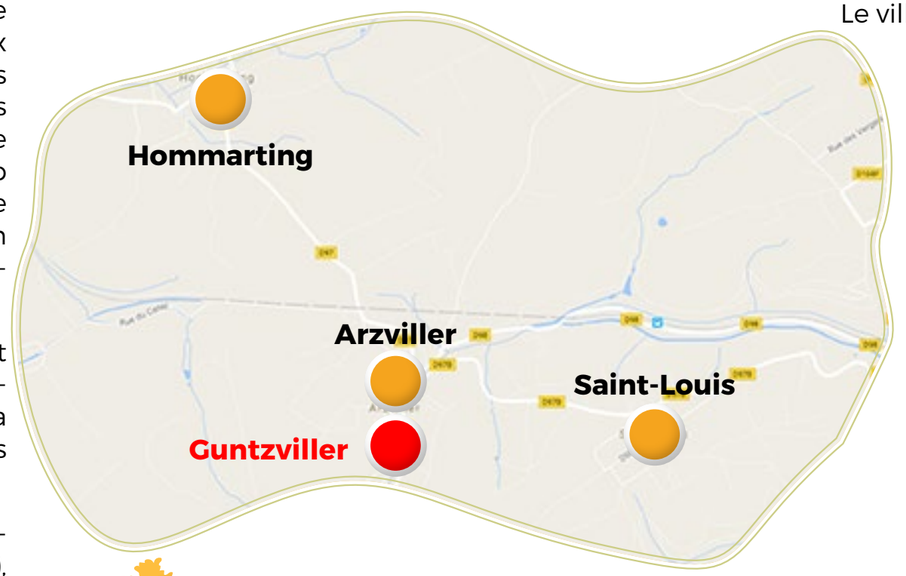
(A.S.H.A.L. 1963, pp. 65 - 89)

Dictionnaire statistique de la Meurthe, 1936, p. 80

Huhn, Deutsch - Lothringen, p. 461

« Le Courrier de Metz « du 22 août 1960

Eglise et mairie



A VOIR

- Borne-fontaine d'origine gallo-romaine.
- La construction d'une église fut autorisée en 1721
- La nouvelle église date de 1960

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Village de la principauté de Phalsbourg.

Mentionné pour la première fois en 699 sous la forme Villa Gundvino Super Fluvio Biberacha, était situé au sud de l'agglomération actuelle.

Entièrement détruit entre 1634 et 1636 par les Suédois lors de la guerre de trente ans.. En octobre 1700, Jacques Krummenacker, descendant d'immigrés suisses ayant rejoint l'Alsace après la Guerre des paysans, refonde le village en installant à ce lieu une verrerie et quelques maisons. Le village est érigé en paroisse au cours du XVIII[e] siècle et la verrerie cesse de fonctionner avant la Révolution. Les habitants se tournent alors vers l'agriculture sur les terres déboisées pour les besoins de l'ancienne verrerie.

Le village est partiellement détruit en 1939-1945.

BLASON

Coupé d'or au lion d'azur, armé, lampassé et couronné d'or issant de la partition, et parti d'azur et d'argent.

Au lion de Lutzelbourg, ancien seigneur du lieu, on a ajouté les couleurs du canton suisse de Lucerne pour rappeler que les Lucernois on repeuplé la région après la guerre de Trente Ans.

L'église de Guntzviller construite en 1960

PAYS DE SARREBOURG

Hommarting

SURNOM

Die Besenknipper (Besenbinder)
=
les faiseurs de balais

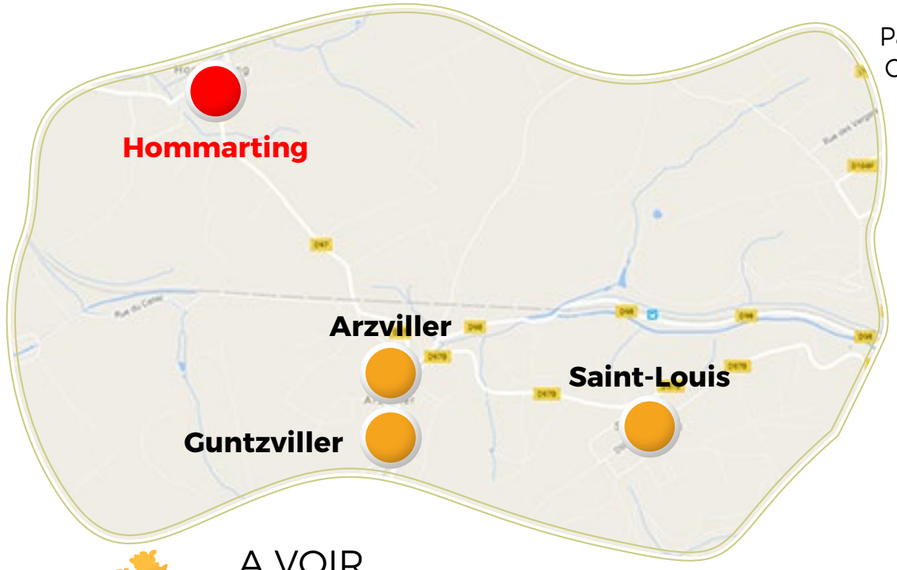
Au dernier siècle, il y avait dans cette localité plusieurs familles d'origine tzigane qui confectionnaient des balais avec des touffes de bruyère ou de menus rameaux de bouleau, liés ensemble au bout d'un bâton. On les rencontrait bien souvent, parcourant les villes et villages de l'Est.

Elles conduisaient, pour la plupart, un petit attelage, traîné par un âne ou une voiturette bien basse, tirée par deux ou trois chiens avec un grand assortiment de petits balais suspendus à la boutonnière des hommes et de grands balais sur les épaules des femmes.

Vers 1850, les faiseurs de balais figuraient parmi les types populaires de la rue. Mais leur métier était décrié et caricaturé, car les hommes avaient la réputation d'être des fainéants, des ivrognes et des bons à rien.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Rue Principale



A VOIR

- Poste de Hommarting, relais de poste 1756
- Église Saint-Martin 1749, remaniée 1868.
- Chapelle 1867 du Wousthotz.
- Chapelle Saint-Sébastien au cimetière.
- Chapelle des Missions Africaines au Château du Zinswald.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Ancienne possession des abbayes de Wissembourg et de Marmoutier, et de l'évêché de Metz, Dommarting est tenu en fief par de nombreux seigneurs (Lutzelbourg, Lening-Réchicourt).

Le diocèse de Metz (en latin : dioecesis Metensis) est une église particulière de l'Église catholique latine en France. Il couvre le département de la Moselle. Son évêché se situe à Metz où l'ancienne abbaye Sainte-Glossinde sert de lieu de résidence à l'évêque et de siège pour l'administration diocésaine (secrétariat, chancellerie, service des archives, service de la communication…), l'officialité (tribunal épiscopal, responsable par exemple des procès de nullité de mariage) et les bureaux des pèlerinages diocésains.

Depuis 1874, il est exempt et relève directement du Saint-Siège.

Passa à la France en 1661, au comte de Longeron en 1766 et aux Custine en 1781

BLASON

D'azur à la fasce d'argent chargée d'un huchet lié de gueules.

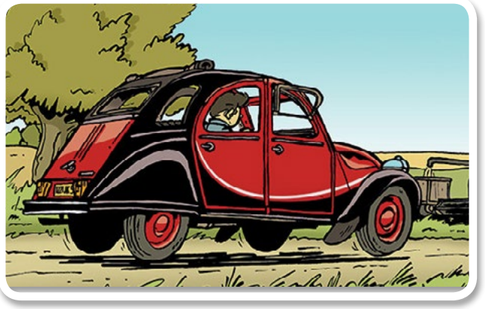
La fasce des armes de Fénétrange est chargée d'un huchet (un cor) pour rappeler l'important relais de poste de Hommarting.

Canal de la Marne au Rhin

Saint-Louis

SURNOM

Schisskiwel (Scheisskübel)
=
cuveau de chiasse

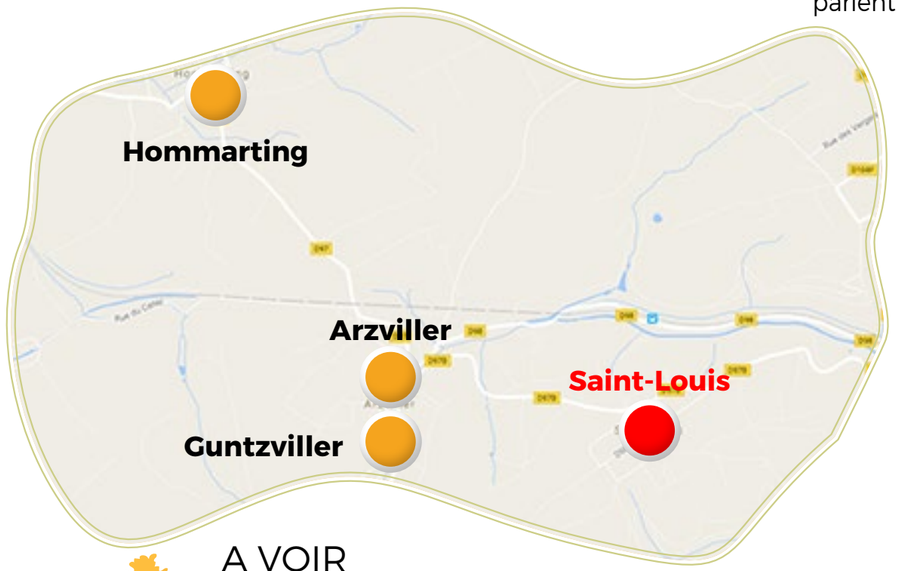


Aux temps encore assez récents, beaucoup de rues de village et chemins vicinaux étaient dans un état déplorable et souvent impraticables. Selon le témoignage de voyageurs de l'époque (18e siècle), même la chaussée avait de profondes fondrières bourbeuses, où les voitures s'enlisaient. Pour faciliter la circulation, on faisait les passages à travers beaucoup de villages d'une largeur telle qu'il fut possible de se détourner de chaque côté afin d'éviter les ornières, remplies d'eau croupie pendant de longs mois.

Autrefois, notre village a été du nombre de ces localités où les chemins ressemblaient à un véritable marécage ce qui a fait jaillir le sobriquet ironique en question. — On disait aussi St. Louis inch der Schisskiwel un Arzviller der Deckel driwer, c'est - à - dire que c'était aussi ainsi dans ce dernier village.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Vue panoramique et l'intérieur de l'église



A VOIR

- Plan incliné entre Saint-Louis et Arzwiller sur le canal de la Marne au Rhin, mis en service en janvier 1969, en remplacement de 17 écluses sur 4 km ; unique en Europe

- Musée de la Batellerie, sur une péniche rénovée : logement du batelier, exposition des outils et machines de la navigation de jadis, locomotive de traction ; maquette du plan incliné en mécano.

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Village-rue, Saint-Louis est créé dans la principauté de Lixheim en 1629 par le prince Louis de Lorraine-Guise sur l'emplacement des villages ruinés de Rotherbach (ou Roterbach) et Heigerst.

Détruit en 1634, lors de la guerre de trente ans, il ne fut repeuplé que vers 1705.

Le village fut à nouveau en grande partie détruit le 18 juin 1940 par les bombardiers allemands ; la rue la plus touchée porte aujourd'hui le nom de « rue du 18-Juin ».

On y parle souvent le « platt ». Ce dialecte, proche de l'allemand, est très répandu dans le village. En 2007, presque toutes les générations le parlent ou le comprennent.

BLASON

D'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent. à la barre ondée de gueules brochant sur la bande, un iambe! de gueules en chef et une couronne d'épines de sable en abîme.

Le village de Saint-Louis a été fondé en 1629 par le prince Louis de Lorraine-Guise, prince de Lixheim, non loin d'un hameau appelé « Rothenbach». Les alérions de Lorraine et le lambel sont les armes du prince Louis de Guise. La barre ondée rouge rappelle l'ancien nom de « Rothenbach », et la couronne d'épines évoque le nom de saint Louis, patron du village.

Partie haute du plan incliné

PAYS DE SARREBOURG

Sommaire
Revue

PAYS DU SEL

Ajoncourt

SURNOM

Lés bandits d' Ajoncôt

=

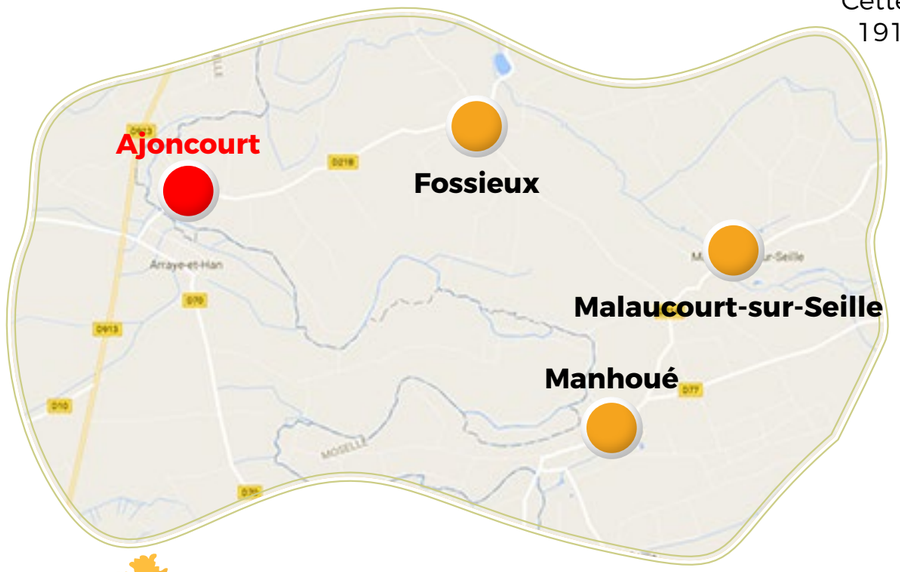
les bandits d' Ajoncourt

C'est le seul village du bailliage de Nomény qui depuis 1411 se gouvernait d'après les coutumes de Lorraine. Cette situation particulière est peut-être à l'origine du sobriquet dont sont affligés les habitants d'Ajoncourt.

Il est permis de conjecturer que cette injurieuse exagération soit due à l'esprit combatif et agressif des jeunes gens de ce village qui, autrefois, ne reculaient devant rien lorsqu'il s'agissait de provoquer les rivaux non-lorrains du voisinage ou de se venger des injures ou outrages subis.

Réf. L'Evangile des Ivrognes (Version d'Attilloncourt)

Auberge Camille Saumier



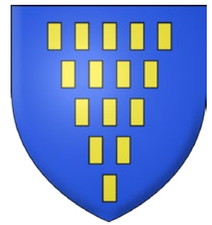
HISTOIRE

Village de l'ancien duché de Lorraine Ajoncourt dépendait en 1594 de la prévôté d'Amance (bailliage de Nancy) ; puis en 1751 du bailliage de Nomeny.

En 1411, Charles II, à la prière des habitants et de Jean d'Aunoy, seigneur en partie d'Ajoncourt, prit ce village sous sa protection et sauvegarde, moyennant une redevance d'un resal d'avoine et d'une poule par feu, payable au célerier d'Amance. Cette terre qui est qualifiée dans quelques titres de fief ancien des ducs de Lorraine avait pour seigneur en 1664 Christophe du Buchet, qui en fit en cette année ses reprises, foi, hommage et serment de fidélité au duc Charles. Le village a été une possession de l'abbaye Saint-Clément de Metz.

Cette commune fut un poste-frontière allemand entre 1871 et 1914 et entre 1940 et 1944.

BLASON



D'azur à quinze billettes d'or, cinq, quatre, trois, deux et un.

Armes de la famille du Buchet, qui a possédé la seigneurie d'Ajoncourt aux XVI^e^ et XVIIe siècles.

A VOIR

- La commune contient des vestiges d'un château médiéval au portail gothique, armoiries du XVII^e^ siècle

- Début 2017, la commune est « réputée sans clochers ».

La Seille

Sommaire
Revue

PAYS DU SEL

Fossieux

SURNOM

Lés r'têhhous d'chires d'Foussieus

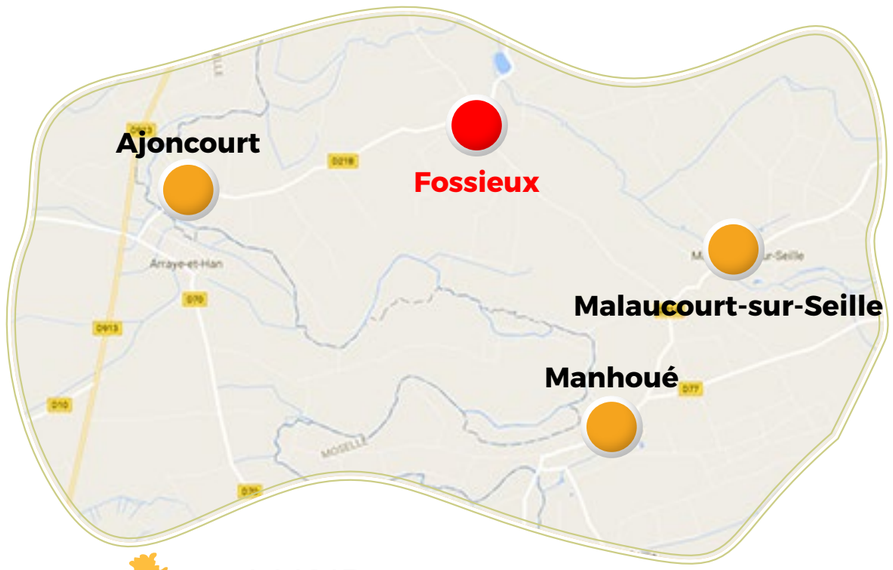
=

les rempailleurs de chaises de Fossieux

Il parait qu'avant 1870, quelques « hartads « (= petits cultivateurs) de la localité se connaissaient bien dans tous les travaux de vannerie. Pendant la saison morte, ils s'occupaient aussi de regarnir de paille le fond des chaises qu'on leur apportait du voisinage.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Attilloncourt)
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 587

Village touché par la guerre 1914-1918



A VOIR

- Traces du château du XIII[e] siècle détruit au début de la guerre de 1914
- Ancienne chapelle des Templiers, aujourd'hui église paroissiale
- Ruines de l'ancien village de Doncour
- Église Sainte-Marguerite gothique XIII[e] siècle

Sommaire
Revue

HISTOIRE

Village du ban de Delme, divisé en deux seigneuries : Lorraine et évêché, réunies au XV[e] siècle. En 1347, Liétard de Fossieux fit hommage au duc de Lorraine pour sa maison forte. La seigneurie relevait des Gournay au XV[e] siècle, puis des Grand-Faulx.

De 1790 à 2015, Fossieux était une commune de l'ex-canton de Delme.

BLASON

D'argent à la fasce d'azur, accompagnée en chef de deux glands de gueules et en pointe d'un dragon de même.

La fasce d'azur constitue les armes de la famille d'Amance-Bioncourt, les plus anciens seigneurs connus de Fossieux. Les glands rappellent que la paroisse relevait de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, et le dragon est l'emblème de sainte Marguerite, patronne du village.

La mairie

Malaucourt-sur-Seille

PAYS DU SEL

SURNOM

Lés bètèyeurs de Malâcot
=
les batailleurs de Malaucourt

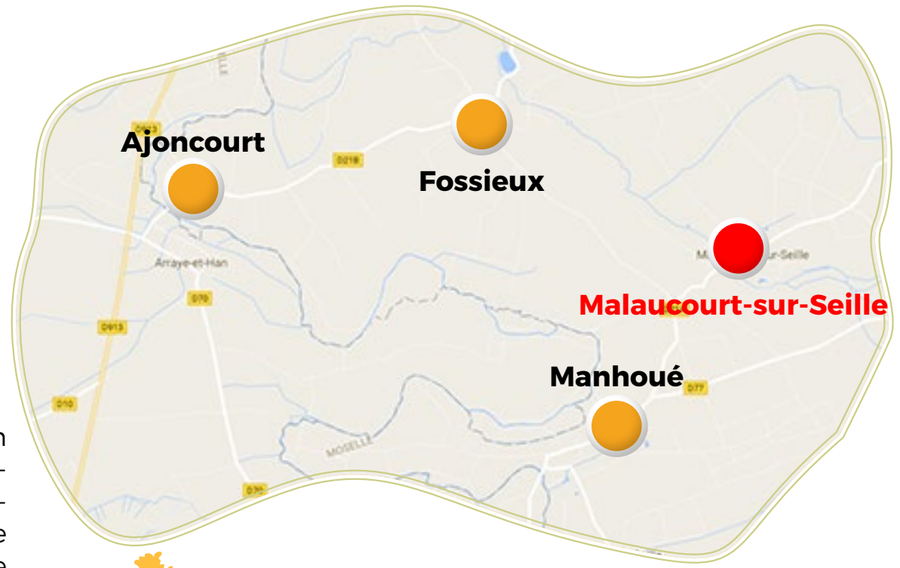
Autrefois, les jeunes gens d'ici avaient la réputation d'être rudes et d'humeur belliqueuse. Ils veillaient jalousement sur les filles nubiles de leur village qu'ils considéraient comme leur propre bien. Gare au jeune homme du dehors qui se permettait de vouloir courtiser une fille de Malaucourt; il devait s'attendre à recevoir un châtiment exemplaire.

Aussi, les galants des environs prenaient-ils toujours la précaution de se faire accompagner par des camarades costauds de leur village. Malgré tout, il en résultait de véritables rixes et des pugilats sanglants, nécessitant quelquefois l'intervention de la police locale ou des gendarmes de Delme.

De nos jours, ces rixes appartiennent au passé, et seul le surnom des gens de ce lieu rappelle encore qu'on les craignait comme batailleurs.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Attilloncourt)

Route de Jallonvcourt - Village dévasté



A VOIR

- Église Notre-Dame 1769 : pietà XVI[e] siècle

HISTOIRE

Malaucourt-sur-Seille dépendait de l'évêché de Metz, de la chatellerie de Vic.

De 1790 à 2015, Maulaucourt-sur-Seille était une commune de l'ex-canton de Delme.

BLASON

De gueules à deux lames d'or en sautoir, accompagnées en pointe d'une fleur de lys du même, à la fasce ondée d'argent brochant sur le tout.

Armes du prieuré de Silmont (Meuse) dont relevait la paroisse de Malancourt. La fasce ondée symbolise la Seille

L'église Notre-Dame

Sommaire
Revue

Manhoué

SURNOM

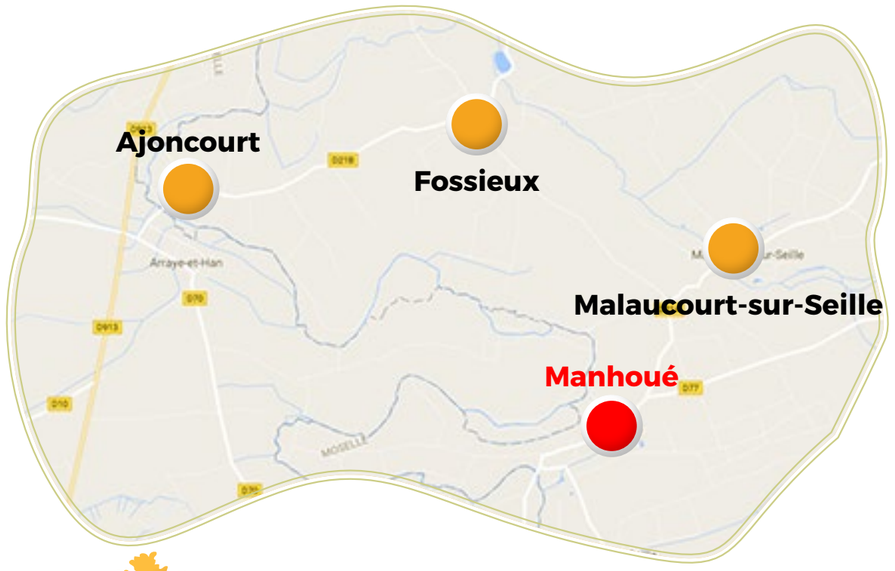
Lés ma-timbrés d' Manwé
=
les mal timbrés ou les fous de Manhoué

Jadis, les habitants de ce lieu ne jouissaient pas d'une bonne réputation auprès de leur voisins qui les traitaient de fous ou d'écervelés.

Or, de tout temps, les gens de ce village, très fiers et très coquets, s'estimaient plus évolués que ceux de leur entourage, raison suffisante pour les taxer de «ma-timbrés».

Réf. Evangile des Ivrognes (Versions d'Attilloncourt et de Vic)

Restaurant - Epicerie - Mercerie



A VOIR

- Église Saint-Georges néo-gothique fin XIX^{e} siècle, anéantie en 1914-1918 rebâtie en son état d'origine, restaurée en 1945 ; chemin de croix fin XIX^{e} siècle : croix calvaire moderne rappelant la déportation des habitants dans le Sud de la France en 1941

HISTOIRE

L'origine du nom de la commune viendrait de magne/maine (grand) + wé (gué).

Manhoué était domaine temporel de l'évêché de Metz dans le ban de Delme.

La commune a été entièrement détruite au cours de la Guerre de Trente Ans. Ce n'est qu'en 1635 que Manhoué fut reconstruit à un autre endroit. Il y a un ban appelé "Vieux Manhoué".

En 1914-1918 et en 1939-1945 le village est complètement détruit.

BLASON

Parti de gueules au dextrochère de carnation vêtu d'azur mouvant d'un nuage d'argent tenant une épée haute d'argent garnie d'or accostée de deux cailloux aussi d'or, et d'argent au saumon de gueules.

Le chapitre cathédral de Metz, à dextre, et l'abbaye de Salival, à senestre, avaient des biens ou droits à Manhoué. Les couleurs de Salival sont inversées par souci d'esthétique.

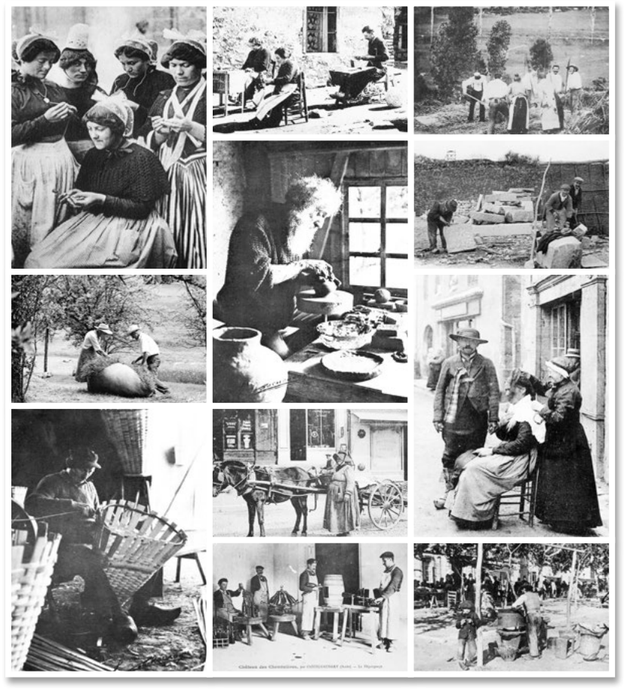
Moulin de Chambille

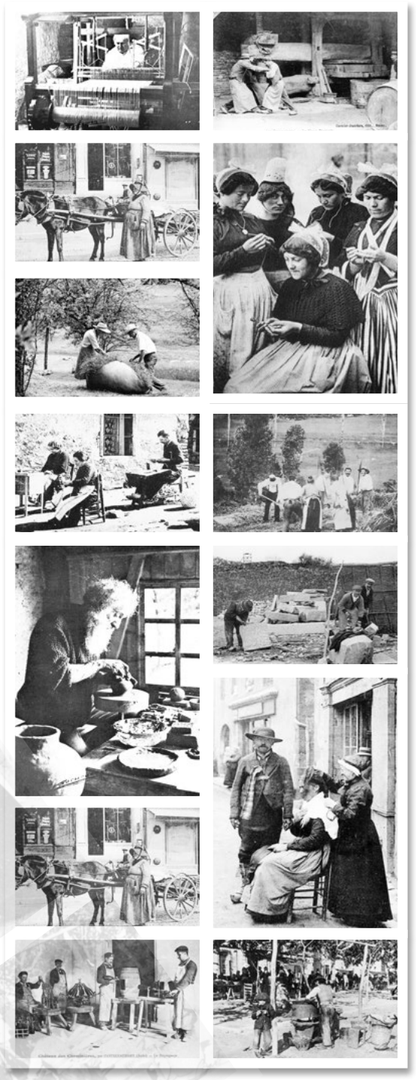
Sommaire
Revue

PAYS DU SEL

Sommaire
Revue

Les sociétés d'histoire





Pâques - Une fête importante...

Jean-Claude Berrar

La Sixtine de la Seille

A quel Saint se vouer ?

Passé Présent a vu pour vous

Exposition Emile Friant

Villages lorrains

Une gestion de l'eau hors norme...

Les livres des Sociétés d'Histoire

Sommaire Revue

PAQUES

Une fête importante du christianisme ...

Pâques, une fête importante du christianisme, commémore la résurrection de J.-C., située le lendemain de la passion. Elle est fixée au premier dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars donc au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril. Le pluriel de Pâques distingue la Pâque originelle juive (Pessah) qui commémore la sortie d'Egypte et la liberté retrouvée. La fête est attestée dès le IIème siècle.

Une légende allemande raconte qu'une femme pauvre, ne pouvant offrir des douceurs à ses enfants pour Pâques, décora des œufs puis les plaça dans le jardin. Le lendemain matin, ses enfants aperçurent un lièvre dans le jardin et crurent que c'tait lui qui avait pondu les œufs.

En 1682, dans son traité médical sur les œufs de Pâques « De ovis paschalibus », le professeur Georg Franck de Frankenau décrit les conséquences néfastes sur la santé d'une consommation excessive de ceux-ci. Georg Franck a étudié la médecine et l'anatomie à Strasbourg. Il y obtient son doctorat en médecine en 1666.

La tradition du lièvre pondant des œufs franchit l'Atlantique pour se répandre en Amérique au cours du 18ème siècle grâce aux immigrants alsaciens et allemands. En France, tout comme dans la plus part des pays européens, les cloches ne sonnent pas du vendredi Saint à Pâques. On dit aux enfants qu'elles sont allées à Rome pour se faire bénir par le Pape. A leur retour, survolant les jardins, elles déposent des œufs. En Allemagne, en Alsace et en Moselle, c'est le lièvre de Pâques qui les cache ; en Westphalie, un renard ; en Thuringe, une cigogne ; en Suisse, un coucou.

La coutume d'offrir des œufs décorés, teints ou travaillés, existe bien avant l'ère chrétienne. Déjà, au printemps, les

Egyptiens et les Perses offraient des œufs teints symbolisant le renouveau de la vie. Les druides, au temps des Gaulois, teignaient les œufs en rouge en l'honneur du soleil. Des cultures païennes disposaient des œufs dans les sépultures pour demander la renaissance des morts. Durant le Carême il était interdit de manger des œufs. Celui-ci débute 40 jours avant Pâques, rappelant le jeûne et la période que Jésus a passé dans le désert.

Au cours du XVIIIème siècle les œufs frais sont vidés afin de les remplir de chocolat liquide. Grâce à l'invention des frères Fry, en 1847, qui ont fait un mélange de sucre, de beurre de cacao et de chocolat en poudre permettant d'obtenir une pâte molle, les œufs en chocolat sont réalisés dans des moules en fer blanc. Le plus ancien connu en France date de 1870. Il a été réalisé par la maison Létang et Rémy à Paris.

Des œufs réalisés en métaux précieux, de pierres dures décorées avec des combinaisons d'émail et de pierres précieuses sont créés à partir de 1885 par le joaillier Pierre-Karl Fabergé pour Alexandre III et Nicolas II de Russie qui les offrent à leurs épouses respectives Maria Fédorovna et Alexandra Fédorovna à Pâques. Plusieurs artisans de talents sont chargés de l'exécution : Kollin, Henrik Wigström ainsi

Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

En Alsace et en Moselle, un gâteau en forme d'agneau pascal, le lamala ou osterlämmele, est vendu à Pâques dans les boulangeries pâtisseries. Il est aussi réalisé par les ménagères dans des moules en terre cuite venant d'Alsace.

Jean-Claude Berrar

que Michael Perkhin. Sur les 50 œufs réalisés, 43 existent encore.

Il y a quelques années, un ferrailleur du Midwest américain acheta un œuf en or sur un marché aux puces pensant réaliser quelques années plus tard un profit en revendant l'or le constituant. Personne ne manifestant de l'intérêt pour l'objet, celui-ci reste intact sur la table de cuisine de l'acheteur qui fait alors des recherches sur internet. A la lecture d'un article de presse, il reconnaît son œuf renfermant une montre Vacheron Constantin. L'objet d'art précieux a été offert par le tsar Alexandre III à son épouse pour Pâques en 1887. L'œuf acheté 14 000 dollars a été estimé à 20 millions de livres (environ 24 millions d'euros) et a rejoint une collection privée.

L'agneau pascal est un symbole pour les religions juive et chrétienne. Pour la Paque juive, le sacrifice de l'agneau célèbre durant 8 jours la libération du peuple d'Israël et la traversée de la mer Rouge.

Pour les chrétiens Pâques représente le passage de la mort à la vie de Jésus qui est représenté par un agneau dans l'Apocalpse. L'agneau symbolise les vertus d'innocence, de douceur et de bonté ainsi que la soumission à la volonté de Dieu en référence au sacrifice d'Abraham qui était prêt à sacrifier son propre fils si Dieu l'exigeait.

PAGE -
Sommaire Revue
Sommaire Focus

Le spécialiste de toutes vos fêtes

La Cour des Cols
whisky vins spiritueux

03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr

Whisky, Vins, Spiritueux,
Initiation à la Dégustation,
Soirée dégustation originale
et/ou personnalisable...

Bertrand BARTHEL
Maître Designer Art Floral
Trophée d'Or International

Josée Fleurs
03 87 63 45 70 06 08 03 52 07
25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ
www.josee-fleurs-montigny.fr

SILLEGNY

SIXTINE DE LA SEILLE
A QUEL SAINT SE VOUER ?

Les peintures de l'église Saint Martin de Sillegny recèlent encore quelques mystères. Dans le numéro précédent, nous vous avons présenté un chevalier inconnu .Vous avez pu constater, combien, en l'absence de documents écrits, il est parfois difficile, voire impossible, d'identifier un personnage. Nous allons aujourd'hui en évoquer un second dont l'identification, quoique moins ardue, soulève quelques interrogations. Les avis sont partagés.

Photo 1

Saint Césaire

Pour distinguer les saints les uns des autres les artistes ont adopté certaines règles .Ainsi tous les saints portent le nimbe, la palme est réservée à ceux qui ont subi le martyre Certains sont parfois reconnaissables à leurs caractéristiques physiques ; Pierre a les cheveux drus la barbe et la moustache, Paul est plutôt grand, il a le front dégarni la barbe et la moustache, Jean est jeune et imberbe, Marie Madeleine a les cheveux longs et découverts …
Mais ce sont des attributs, propres à chacun qui permettent de les identifier ; ils peuvent être de différente nature :
les instruments de leur martyre : la croix pour St André, le gril pour St Laurent,…
des sujets, scènes, objets rappelant un événement de leur histoire : la tour de Ste Barbe, le dragon de Ste Marguerite …
des symboles : les clefs de St Pierre, le crâne pour St François (la vanité, la mort, rappelle toi que tu es mortel) l'agneau de St Jean Baptiste …

Examinons plus en détails notre tableau :

ANIMATIONS

Tous les deuxièmes dimanches du mois : visite commentée gratuite à 14h30.

16.03.2017. Assemblée Générale de l'Association à 20h30.

25 et 26.03.2017. Journées d'Histoire Régionale à l'Abbaye des Prémontrés à Pont à Mousson l'association y participe en tant que membre.

21.05.2017. à 15 H Conférence à l'église St Martin présentée par le Docteur Pierre BRONN, Membre de l'Académie Nationale de Metz, « Le Protestantisme en Pays Messin »

25.05.2017. Participation de l'association à la Marche de la Mirabelle.

Examinons ce qui a était dit :

Conférence donnée en 1936 à Sainte Ségolène Chanoine Foe dit :

« Et quelle est cette image représentée au dessus du confessionnal, qui est ici à demeure depuis une époque, dont on ne peut dire qu'une chose, qu'elle est lointaine, et pour une raison que nous allons dire incessamment ? C'est celle de St César ou Césaire, diacre et martyr, que je ne saurais déterminer autrement qu'en disant que c'est probablement ce St Césaire, qu'on invoquait avec 6 autres aussi diacres (les Sts Agriaque, Philippe, Procore, Nichanor, Thimothée et Etienne, proto martyr) à la 18ème station, c. à. D. à la cathédrale St Etienne de Metz, au retour de la procession du mercredi des rogations, au XII° siècles, St Césaire est représenté en costume de diacre (dalmatique), tenant de la droite un livre ouvert dans lequel il est censé lire, et, de la gauche, la palme du martyre. Au-dessus de lui, son nom, qui est en même temps une invocation »

La Peinture murale en Lorraine du XIIIème au XVIIème siècle- Mme Hans Collas - 1997 - en parlant de l'église Saint Martin.

« Le jeune diacre Césaire vêtu de la dalmatique autrefois désigné par l'inscription s.cesar, porte un livre ouvert et une plume d'autruche le désignant comme écrivain. » Puis elle précise « Il ne s'agit pas de la palme de martyre comme il a été souvent dit. »

Les Peintures de Sillegny page 27 brochure de MM Pirus, Bastien et Mme Goin)

« Saint Césaire est représenté en costume de diacre. Sur l'aube il porte une dalmatique .Dans sa main droite il tient un livre ouvert qu'il est en train de lire et dans sa main gauche la palme des martyrs. Compagnon de Saint Nazaire, Saint Césaire parcourut la Gaule en enseignant la foi chrétienne .Tous deux endurèrent beaucoup de souffrances pour le Seigneur. Avec son compagnon il entra en Italie Comme chrétiens, à Milan ils eurent la tête tranchée en l'an 68 à la fin du règne de Néron. Ils sont fêtés le 28 juillet ».
Là il y a une erreur ; on parle bien de Saint Césaire mais l'histoire contée est celle de Saint Celse en latin Celsius qui lui fut bien le compagnon de St Nazaire.

Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

Eglise de Sillegny Sixtine de la Seille 2013 par M. Philippe Martin (page 53 en légende d'une image du saint).

Saint Césaire mort vers 532 est surnommé l'apôtre d'Arles Il lutte contre l'hérésie arienne écrit une règle monastique et organise son diocèse.

Tous s'accordent à dire que notre personnage se nomme Saint Césaire et qu'il porte un costume de diacre ; mais s'agit il d'un martyr ou d'un écrivain, là, il y a controverse. Tentons d'aller plus loin.
On ne recense pas moins de neuf Saint Césaire ; sept dans le Martyrologue romain (3) et deux supplémentaires dans le catalogue des Saints tenu par les bollandistes(4) et cela sans compter ceux béatifiés après la réalisation des peintures au XVIème siècle :
Un Césaire de Naziance, l'Evêque d'Arles père de L'Eglise, un martyr à Rome avec 7 compagnons sous Dioclétien , un diacre martyr à Terracine compagnon du prêtre Julien, un martyr à Damas compagnon d'un groupe de 7, un martyr à Césarée en Cappadoce, un martyr à Arabisse en Arménie ,l' Evêque de Clermont en Auvergne, et enfin l'archidiacre de Saint Ausone .

Dans cette liste, cinq ont subit le martyre, un seul était diacre, si la plume est bien la palme du martyre alors notre personnage peut être, comme nous allons le voir, le martyr de Terracine.
Si la plume est celle d'un écrivain, il peut s'agir de Césaire d'Arles, pour des raisons que nous allons développer ; enfin, ni l'un ni l'autre, notre Césaire serait un diacre de l'Eglise primitive.
Rajoutons que Saint Césaire n'est pas connu pour être invoqué contre des maux particuliers, qu'il n'est pas le saint patron d'une corporation et que son histoire ne figure pas dans la Légende Dorée de Voragine contrairement à de nombreux saints de notre église.

Saint Césaire un diacre de l'Eglise primitive

Photo 4
Saint Etienne Vincenzo Foppa. XV^e
Musée de l'Ermitage Saint Petersbourg

Saint Césaire diacre martyr de Terracine

Son histoire est reprise dans différents martyrologues et différentes versions, pour résumer, elle nous dit qu'une fête païenne voulait que chaque année un jeune homme fasse le sacrifice de sa vie en l'honneur d'Apollon. Après une cérémonie rituelle, nu et beau comme Apollon, il devait se précipiter dans la mer et s'y noyer. Le diacre Césaire venu d'Afrique fut témoin de cette scène qu'il condamna publiquement .Il fut arrêté et jeté à la mer avec son compagnon Julien Au moment de la conversion de l'empereur Constantin il devint le titulaire d'une des chapelles impériales. Il y a à Rome une ancienne et célèbre église Saint Césaire qui fut autrefois une abbaye. Le corps du saint y a été longtemps, puis transporté dans celle de Sainte Croix de Jérusalem (Rome). Saint Annon évêque de Cologne en emporta un bras pour son église, et Saint Bernard s'en revenant à Clairvaux après un voyage à Rome en tira une dent.

On a souvent dit que les peintres de Sillegny étaient peut être italiens ou tout au moins qu'on trouvait dans ces peintures une influence italienne .Auraient ils pu ramener dans leurs cartons un modèle de ce saint qu'ils connaissaient bien parce connu et vénéré dans leur pays ? Modèle qu'ils auraient proposé à un commanditaire nommé Césaire, César ou Caesarius…qui souhaitait voir figurer une image de son saint patron sur les murs de son église.

Saint Césaire Evêque d'Arles

Photo 8
Buste reliquaire de l'évêque d'Arles
XIF siècle
Abbatiale St Césaire de Maurs

L'Inscription

Ce texte figure dans l'Evangile de Saint Jean 20 ,21- 23. La scène a lieu le soir de Pâques, Jésus se montre aux apôtres et dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Puis ayant ainsi parlé, il souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »
Jésus instituait par la même, ce qu'on nomme aujourd'hui chez les catholiques le sacrement de pénitence et de réconciliation. Cette phrase est prononcée par l'évêque au cours de l'ordination des prêtres. Elle rappelle que l'Eglise a le pouvoir de remettre devant Dieu les péchés aux chrétiens baptisés, les diacres ne sont pas habilités à recevoir la confession.
Pendant longtemps le confessionnal, aujourd'hui démonté, fut installé à cet endroit de l'église. Apparemment ce texte est donc sans rapport avec le personnage qui le surmonte, mais, curieusement, parmi les nombreux sermons écrits par Césaire évêque d'Arles il en est un que je vous livre et qui justifierait bien la présence à cet endroit de l'église, à la fois du confessionnal, du texte instituant la confession et d'une image de l'évêque d'Arles auteur de ce bref et simple sermon sur la nécessité de se confesser ici bas.

Sommaire
Revue
Sommaire
Focus
PAGE
+

1863

Naissance d'Émile Friant le 16 avril à Dieuze. Sa mère, Catherine Torlotin est couturière ; son père Virgile Friant, est chef d'atelier aux salines de la ville.

1872

La famille quitte la Moselle annexée et vient habiter à Nancy. Émile commence le dessin et suit les cours de Jules Larcher, peintre et d'Ernest Charbonnier.

1874

Il entre à l'école municipale de dessin et suit l'enseignement de Théodore Devilly. Il se lie d'amitié avec Victor Prouvé et Camille Martin.

1878

Friant expose pour la première fois au Salon de Nancy ; il est remarqué par la critique.

1879

Il obtient une bourse et entre à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel où il retrouve Victor Prouvé.

1882

Mention honorable pour L'Enfant prodigue au Salon des Artistes Français à Paris.

EMILE FRIANT

1883

Second grand Prix de Rome avec *Œdipe maudissant Polynice*, œuvre acquise par l'État (aujourd'hui déposée au Musée des Beaux-Arts de Rouen).

1884-1885

Il échoue deux fois au concours du Prix de Rome et renonce à la Villa Médicis.

1886-1887

Il obtient une bourse de voyage et part en Belgique et en Hollande puis en Italie et en Tunisie. À son retour il expose les oeuvres réalisées lors de ses séjours.

1888

Friant expose au Salon parisien et au Salon de Nancy *(Les canotiers de la Meurthe)*.

1889

Il expose *La Toussaint* à Paris et obtient le Prix du Salon. L'œuvre est présentée à l'Exposition Universelle où Friant reçoit la médaille d'or. L'état achète cette peinture pour le Musée du Luxembourg. Friant est fait chevalier de la Légion d'honneur.

1890-1914

Il expose régulièrement au Salon de Nancy et au Salon parisien (scindé ensuite au Salon des Artistes Français et Salon national des Beaux-Arts) ainsi qu'aux Etats-Unis. Ses œuvres sont acquises par les musées et par des collectionneurs français et américains.

Documents et textes tirées de l'exposition au Musée d'Art moderne de Nancy sur l'artiste du 4 novembre 2016 au 27 février 2017.

1893

Il fonde avec Eugène Corbin la Société aérostatique.

1895

Friant présente dans le grand salon de l'hôtel de ville de Nancy les deux panneaux qui lui ont été commandés en 1891 pour sa décoration. Il devient membre du jury de peinture.

1896

Première biographie d'Émile Friant par Charles de Meixmoron de Dombasle. Friant offre au musée de Nancy l'un de ses autoportraits.

1900

Participe à l'Exposition Universelle de Paris et à l'exposition décennale des Beaux-Arts au Grand Palais. Il y expose notamment La Douleur. Il reçoit une médaille d'or pour l'ensemble de son œuvre.

1901

Émile Friant devient membre de l'École de Nancy. Il est nommé Officier de la Légion d'honneur. Le conseil général de Meurthe-et-Moselle lui commande la décoration de la salle des fêtes de la Préfecture.

1906

Il est nommé professeur de dessin aux cours du soir à l'École des Beaux-Arts de Paris.

1908

Participe à la création de la Société internationale de la gravure originale en noir.

1912

Participe à la première exposition *Les pompiers*.

1914-1918

La guerre est déclarée. Les Salons de Nancy et de Paris sont déprogrammés. Émile Friant n'est pas mobilisé mais participe à l'effort de guerre (il réalise notamment des affiches, des bons de la Défense nationale, des inventions pour les soldats et participe aux missions artistiques aux Armées).

1918-1932

Reprise des salons : Friant expose à nouveau et retrouve une clientèle internationale. Ses estampes et dessins entrent dans les collections des musées. Il n'est plus présent au Salon national des Beaux-Arts mais au Salon des Artistes Français, plus institutionnel.

1921

Il est nommé membre de la Commission de surveillance du musée des Beaux-Arts de Nancy auquel il lèguera ses fonds d'ateliers.

1921

Friant est élu à l'Académie des Beaux-Arts. Les expositions à cette époque se tournent davantage vers les maîtres modernes, notamment à Nancy avec la création du Comité Nancy-Paris.

1924

Friant est reçu à l'Institut. Première rétrospective de ses œuvres à Nancy. En pleine nature, dont la réalisation a duré plus de dix ans, est présenté au Salon des Artistes Français à Paris.

1925-1930

Plusieurs expositions lui sont consacrées.

1930

Friant travaille à une monographie rétrospective de son oeuvre. Un premier tirage est réalisé en 1930.

1930

Il est fait Commandeur de la Légion d'honneur.

1932

Il meurt à Paris le 9 juin 1932. Ses obsèques s'y déroulent le 12 juin, puis le lendemain à Nancy où l'artiste est enterré. Le sculpteur Louis Burtin, l'un de ses proches amis, est chargé de poursuivre la publication de la monographie consacrée à l'artiste. L'ouvrage ne verra cependant le jour qu'en 1946 sous la plume d'Arsène Alexandre.

PAGE - Sommaire Revue Sommaire Focus

VILLAGES LORRAINS

Une gestion de l'eau hors norme...
Les eaux de pluie

Le tour de volet était une bande de terre privative , n'excédant pas 80cm de largeur, tolérée par la commune au pied des façades. Ce ruban végétal qui se déroulait suivant toute la longueur du village-rue , marquait une transition entre l'espace public, ouvert, affiché par l'usoir et l'espace privé, clos et secret qu'est le logis. Tandis que les usoirs, encombrés par les troupeaux, tas de fumier, tas de bois, chariots... étaient dépourvus de toutes plantations , le tour de volet était une terre d'accueil pour les végétaux cultivés en espalier, adossés au mur de la façade. Le poirier, hormis ses fruits et son aspect décoratif, avait un rôle sanitaire pour l'assèchement des murs de soubassement. Utilisé avant l'apparition des métaux en feuille et des chéneaux, les anciens lui avait assigné un rôle de pompe écologique fonctionnant par un phénomène naturel d'évapo-transpiration : alors que le système racinaire puissant et développé puisait l'eau dans le sol, le vaste feuillage déployé en treillage ou en espalier contre la façade renvoyait celle-ci dans l'atmosphère. En été, le feuillage apportait une note de fraîcheur bienfaisante.

Aujourd'hui, la méconnaissance de certains néoruraux peu scrupuleux, leur manque de bon sens et de respect vis-à-vis des valeurs patrimoniales léguées par les anciens , rendent ce procédé naturel d'assèchement vulnérable lors des opérations de remise en état des façades auxquelles « on a fait la peau » par des décroûtages d'enduits irréfléchis et par l'abattage systématique de poiriers parfois séculaires.

Cycle de l'évapo-transpiration - Le poirier se comporte comme une pompe écologique naturelle

Saturation des fondations
Pénétration d'humidité à l'intérieur

Article de :
Jean Pierre Wieczorek - Architecte conseiller au CAUE de la Meuse -
25/01/2017

Le tour de volet est fréquemment garni d'iris, une plante aux vertus hydrophiles qui emmagasine l'eau en période de pluie. En période sèche le rhizome restitue l'humidité et la fraîcheur aux autres plantes présentes telles que plantes médicinales ou aromates (thym, laurier) ou plantes insecticides (citronnelle par exemple).

Coupe de principe sur le tour de volet

Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

Pour joindre le site cliquez sur la revue ci-dessus

Villages Lorrains
23, boulevard Albert Ier
54000 NANCY

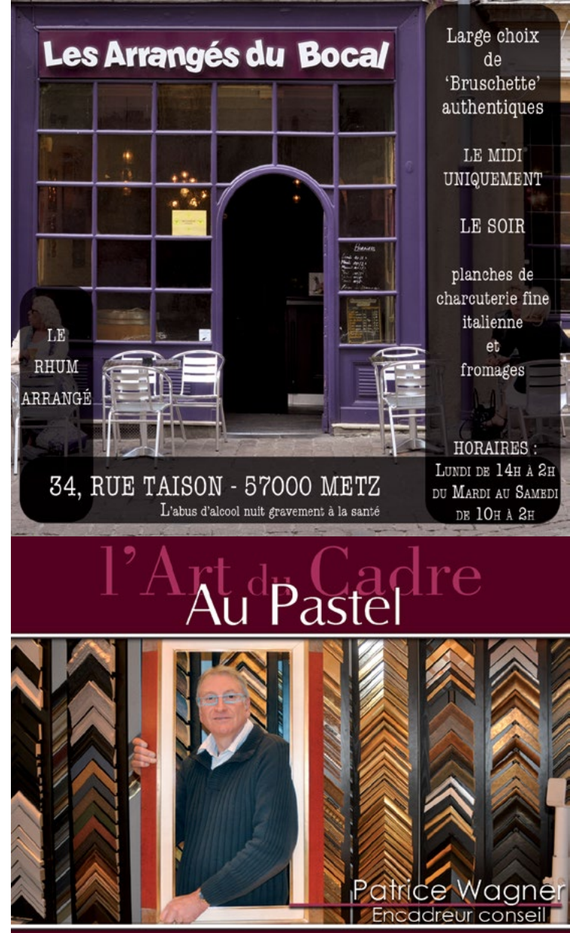
Les égayoir

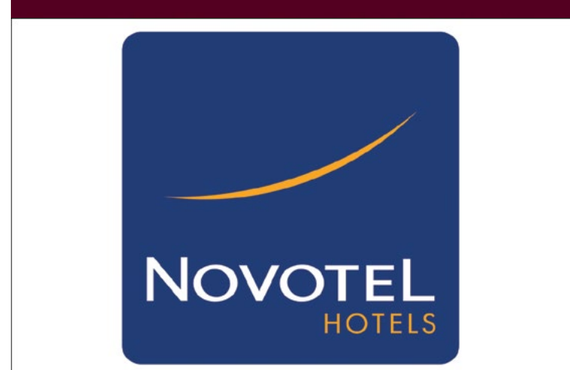
Le XIXe siècle a vu beaucoup de villages meusiens se doter de bassins destinés à baigner les chevaux, ce sont les égayoirs, aiguayoirs ou encore guéoirs, ces trois mots tirant leur origine du latin «aqua» (= l'eau)'.

L'égayoir est indifféremment construit à l'intérieur du village ou à l'une de ses entrées ; le soir, au retour des champs, on y baignait les chevaux pendant un quart d'heure avant de les ramener à l'écurie. Ce bain est très salutaire ; il nettoie mieux que le pansage, il rafraîchit et procure un grand bien être.

Si la plupart des égayoirs sont des bassins de forme rectangulaire ou ovale, profonds souvent d'un mètre environ et au sol pavé, il en existe quelques-uns établis sur un ruisseau ; à Vouthon-Bas, près du lavoir, le ruisseau canalisé peut être barré par des planches que l'on glisse dans des rainures empêchant ainsi l'eau de s'écouler et la faisant monter pour pouvoir baigner les chevaux qui y accèdent par un plan incliné perpendiculaire au ruisseau.

PAGE -
Sommaire Revue
Sommaire Focus





Les sociétés d'histoire vous proposent leurs livres

Ces Lorrains qui ont fait l'Histoire

19,90 €

Ils ont forgé l'histoire de la Lorraine. Par leurs talents, leurs innovations, leurs aventures..., ces personnages d'exception ont offert un grand destin à leur région de naissance ou d'adoption. Bon nombre d'entre eux sont restés célèbres comme Raymond Poincaré, Paul Verlaine, Jules Ferry ou l'inventeur de l'automobile Joseph Cugnot... Mais qui se souvient de l'héroïque Erne Kempnich, surnommé « le père tranquille » ; de Pierre Michaux, créateur de la première bicyclette moderne ; de Jules Crevaux, l'explorateur aux pied nus ou encore de Casimir Oulif, grand pionnier de la photographie ? Époustouflante, enlevée, la vie de ces 50 écrivains, peintres, comédiens, journalistes, avocats, scientifiques, militaires, artisans lorrains... se lit comme un véritable roman.

Prêts à s'émerveiller ?

Docteur en histoire contemporaine, membre de l'Académie nationale de Metz, Pierre Brasme est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages consacrés à l'histoire de la Moselle et de la Lorraine, mais aussi à la Révolution française et à la Première Guerre mondiale. Également romancier et biographe, il offre aujourd'hui à ses lecteurs une fresque passionnante des grands hommes que la Lorraine a donnés à la France.

Les métiers d'autrefois en Lorraine

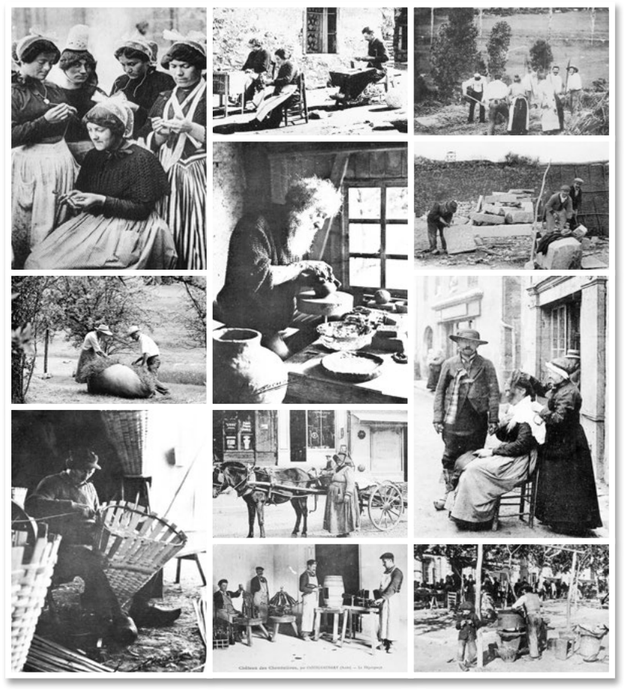
Éditions du Quotidien

16,90 €

Lors du règner de Napoléon III, Metz devient la place forte la plus importante d'Europe avec un quart de la ville consacrée aux militaires. Le système de Cormontaigne est renforcé par des défenses avancées. Quatre forts sont construits mais pas totalement terminés lors de la déclaration de la guerre. La ville ne pouvant s'étendre reste prisonnière de ses fortifications. Aussi, en 1870, alors qu'elle était au 10e rang national en termes de population, elle passe au 20e rang. Nancy la rattrape et Stasbourg est loin devant. Le centre de la ville qui évoluait autour de la place de Chambre avec sers diligences, s'oriente désormais vers la rue Serpenoise qui mène à la gare (place du roi George) grâce à la nouvelle porte Serpenoise. Sous l'Empire Germanique, Metz a connu maintes transformations. La cathédrale, après l'incendie de sa toiture en 1877, est rénovée. Le portail de la Vierge est entièrement reconstitué. Le portail néo-classique de Blondel est détruit afin de construire le remarquable portail du Christ. La cathédrale présente alors 6 500 m² de verrière. Metz évolue tous les jours. La mise en service du Mettis en 2013 montre que la ville s'inscrit définitivement dans une politique de développement durable et d'innovation pour les décennies futures.

Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

Les vieux métiers



***M**atrone*

***M**édecin*

***M**enuisier*

***M**eunier*

***M**ineur*

***M**ousse*

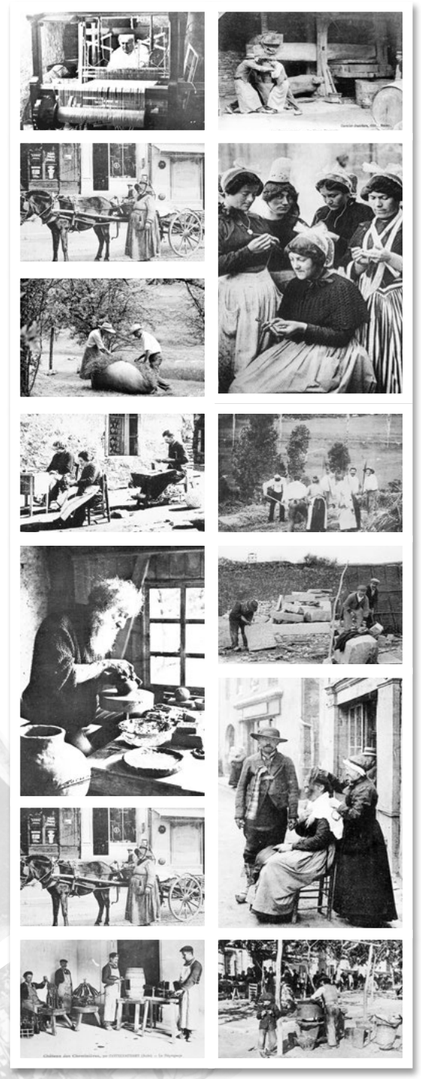
***M**ulquinier*

***M**ytiliculteur*

***N**égrier*

***N**otaire*

***N**ourrice*



Sommaire Revue

Les sociétés d'histoire

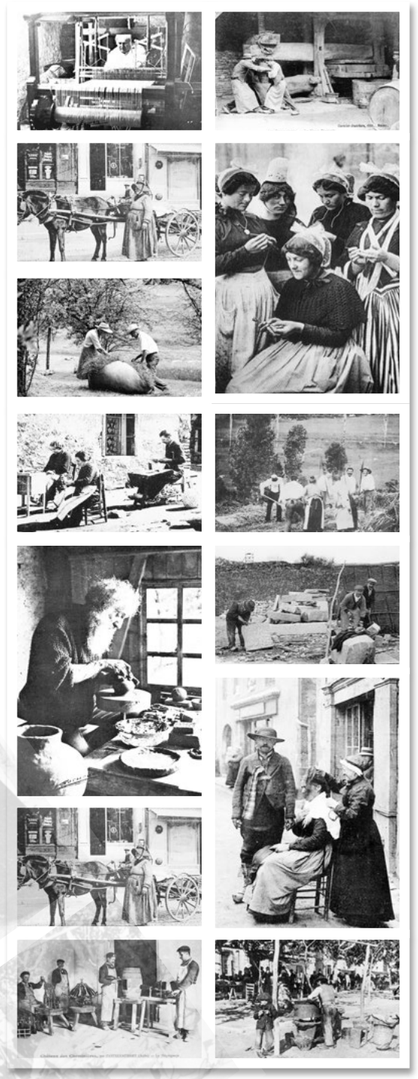
Pâques - Une fête importante...
Jean-Claude Berrar

La Sixtine de la Seille
A quel Saint se vouer ?

Passé Présent a vu pour vous
Exposition Emile Friant

Villages lorrains
Une gestion de l'eau hors norme...

Les livres des Sociétés d'Histoire



Sommaire Revue

Recettes du terroir

Galettes de pommes de terre croustillantes

Les ingrédients

Temps de préparation : 25 minutes
Temps de cuisson : 10 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 7 grosses pommes de terre
- 3 beaux oignons
- 1 oeuf
- 3 cuillères à soupe de farine
- un peu de persil
- sel et poivre
- huile

La recette

1. Éplucher les pommes de terre et les râper finement.
2. Faire sortir tout l'excédent d'eau en pressant les pommes de terre râpées dans ses mains. Former des galettes.
3. Ajouter la farine, l'oeuf entier, le sel, le poivre et le persil émietté. Mélanger le tout.
4. Dans une poêle bien huilée et bien chaude, placer les galettes plates confectionnées à la main et faire dorer de chaque côté.

- Pour finir Tenir au chaud.

Ce plat vous est proposé par :

Par un fidèle lecteur qui veut rester anonyme

Le chef vous souhaite un bon appétit et vous propose :

Accompagnez ce plat avec un Pinot Noir de Moselle

Ex : Château de Vaux, Domaine des Coteaux de Dornot, Domaine Sommy à Fey, Domaine Oury-Schreiber de Marieulles-Vezon, Domaine Buzéac et le clos des Béliers d'Ancy-surMoselle

Les plantes
La bardane

Arctium majus (Composées)

NOMS COMMUNS :

Bouillon noir, Napolier, Glouteron, Gratteau, Grateron, Grappon, Grippe copeau ...

UN PEU D'HISTOIRE :

Elle fait la joie des enfants qui se bombardent ou décorent leurs vêtements avec ses fruits, hérissés de petits crochets, qu'ils appellent « balles collantes » et « boutons de pompier » ou « de mendiant ». Elle fait aussi celle des grandes personnes lorsqu'elles savent les services qu'elle peut leur rendre.
Considérée à juste titre comme l'un des plus beaux spécimens de notre végétation indigène, la bardane est commune sous presque tous les climats (Virgile conseillait d'en débarrasser les prairies car elle est un mauvais fourrage) et s'accommode de tous les terrains.

DESCRIPTION :

La Bardane est une plante bisannuelle ou vivace à racine fusiforme, charnue, longue, de la grosseur d'un doigt, blanchâtre en dedans, brune en dehors. La tige, dressée, haute de 1 mètre et plus, est cylindrique, striée, rougeâtre, ferme, épaisse, rameuse. Les feuilles sont très larges, un peu cordiformes, plus petites en s'élevant vers le sommet, un peu dentées sur les bords, d'un beau vert dessus, cotonneuses dessous. Les fleurs, violet-pourpre, sont groupées en petits capitules constituant une panicule terminale. Elles sont entourées d'un grand nombre de petites bractées étroites, rudes, imbriquées, dirigées dans tous les sens, terminées au sommet par un petit crochet recourbé à l'extérieur.

USAGES :

La bardane a une action dépurative de la peau par son rôle de draineur. Les acides-phénols favorisent l'élimination des toxines au niveau du foie (cholèrètiques) et des reins (diurétiques). De plus, les polyénes présents sont des antibactèriens et antifongiques (contre les champignons cutanés), renforçant l'action dépurative. La racine de bardane est donc utilisée à juste titre en cas d'acné, d'eczéma, de furoncle et d'autres affections de la peau.

- ACNÉ,
- ECZÉMA, FURONCLES,
- STIMULATION DES FONCTIONS D'E' LIMINATION DU FOIE ET DES REINS,
- TRAITEMENT ADJUVANT DU DIABÊTE

Sommaire Revue

Promenade dans les rues de Metz

animée par Claude SPITZNAGEL

Une promenade récréative aux mélanges d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle. Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

Vendredi 25 mars 2017

à la découverte de la ville de Metz

Lieu de rendez-vous :

à 19 heures

A la Cour des Cols
1 bis rue Taison
57000 METZ

Tout débute par une dégustation d'un vin de Pays.

Parcours (durée 90 minutes) :

Rue Serpenoise
En Bonne-Ruelle
Rue des Clercs
Rue du Petit-Paris

Tarifs :

Adulte : 10,00 €
Couple : 17,00 €
Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations :

Claude SPITZNAGEL
Tél : 06 07 26 12 82
cspitzna@modulonet.fr

Sommaire Revue

Les sociétés d'histoire vous proposent leurs livres

L'incroyable histoiredu sergent York

13,50 €

MOSELLE RIVER PRODUCTION est une jeune maison d'édition née de la passion de Jean-Pascal Speck et Pascal Moretti pour l'Histoire des 2 dernières guerres mondiales.

D'importantes traces de ces deux guerres encore visibles dans le département de la Moselle (57) et plus largement en Lorraine ont contribué à renforcer leur volonté de raconter des morceaux d'histoire choisis dans la Grande Histoire. Non pas en historiens ou théoriciens, mais plutôt en passeurs, ils souhaitent encourager le devoir de mémoire. Ils fixent alors un objectif : permettre au plus large public d'accéder à la connaissance, voir à la compréhension de faits historiques liés aux 2 guerres. La bande dessinée leur semble le médium idéal. Combiner narration et images, c'est toucher à la curiosité des plus grands comme des plus jeunes.

De nombreuses recherches et débats permettent d'écrire les scénarios avec pour mot d'ordre de ne pas trahir la vérité historique. Autour de chaque projet de bande dessinée, une équipe se mobilise avec un illustrateur, un directeur artistique, un comité d'histoire, un coordinateur de projet. Souvent des intervenants extérieurs comme des traducteurs ou historiens apportent leur contribution. Un comité de lecture se constitue pour apporter toutes corrections formelles ou historiques.

MOSELLE RIVER PRODUCTION tente de diffuser ses ouvrages auprès des librairies, des bibliothèques et médiathèques, auprès des offices de tourisme et sur les lieux de visites de certains sites de guerre.

Internet est également un moyen de diffusion et de

PAGE -
Sommaire Revue
Sommaire Focus
PAGE +

contact pour acquérir les bandes dessinées réalisées :

Moselle River PRODUCTION
MOSELLE RIVER Production
50 route du Crève Coeur
57100 THIONVILLE
www.moselleriver.org
+33 03 82 88 53 65

Dans la même collection

Histoire de la Ligne Maginot en 4 langues

13,50 €

Les sociétés d'histoire vous proposent leurs livres

Metz, une ville dans la guerre

Éditions des Paraiges

28 €

Metz, une ville dans la guerre, 1914-1918 - La vie quotidienne à travers le journal de Jeanne Haas.

4 juillet 1914. Dans son appartement de la rue de la Paix, une femme de la bourgeoisie messine entame sans le savoir encore l'écriture d'un journal qui deviendra le journal d'une guerre. Chaque jour, jusqu'au 11 novembre 1918, Jeanne Haas prendra sa plume pour décrire les événements tels qu'elle les subit à Metz, alors ville allemande : les bruits de la guerre, ceux des va-et-vient des soldats et des convois de blessés, ceux des canons tout proches, ceux des raids aériens de l'armée française, sans oublier les sonneries de la Mutte annonçant chaque victoire allemande... Sa chronique transcrit aussi des sentiments partagés:la souffrance des habitants face aux restrictions alimentaires et leur découragement face à l'état de siège qui donne tout pouvoir aux militaires ; leur espoir aussi, au bout du compte, de voir Metz revenir à la France et la France à Metz.

« Il était du devoir de l'historien de restituer à la ville et à ses habitants» ce véritable journal de la vie quotidienne des Messins de 1914 à 1918, écrit Pierre Brasme, qui introduit, met en perspective et complète ce document précieux, «ce témoignage réaliste» qui permet de suivre, «mois après mois, la détérioration des conditions de vie, et pas seulement dans la catégories les plus pauvres. » Ce journal alors sans lecteur, conservé depuis les années 1920 dans les archives de l'Académie de Metz, «ne demandait, écrit encore Pierre Brasme, qu'à servir un jour à la connaissance de la guerre vécue par les Messins ». Cent ans après, c'est chose faite..

Les habitants de Marange-Silvange après la Révolution

état civil 1793 à 1932. Silvange avant 1792

Le livre est disponible auprès du :
Club Marangeois d'Histoire Locale -
6 rue de la Fontaine
57535 MARANGE-SILVANGE
Contact : 06 84 39 91 10
(Frais de port en sus: 12€ par exemplaire)

32 €

Ce livre, qui contient 12219 noms, 4293 familles et 2704 patronymes complète le premier opus «Les habitants de Marange et Bronvaux avant la Révolution « édité en 2005.

La commune Bronvaux, qui était précédemment associée à la paroisse de Marange, enregistrant son propre état-civil, n'est pas prise en compte dans cette publication.

En revanche le hameau de Silvange, qui était une annexe de Rombas, après une courte autonomie fusionne avec Marange en 1809.

Pour reconstituer ses familles avant 1793, des recherches ont été effectuées dans les registres paroissiaux de Rombas.

Á la fin du XIX^{e} siècle l'ouverture d'une mine ainsi que le développement sidérurgique et métallurgique provoquent un important afflux de main d'œuvre. De nombreux ouvriers mineurs, dont un grand nombre vient des pays voisins, travaillent à la mine, dite de Ternel, à Marange.

De son coté, Silvange accueille des ouvriers employés dans les usines métallurgiques et sidérurgiques des vallées de l'Orne et de la Moselle. Ainsi depuis 1890, comme d'autres communes liées au développement industriel, Marange-Silvange connait un véritable bouleversement démographique qui lui, ne s'arrête pas en 1932.

PAGE -
Sommaire Revue
Sommaire Focus